



Hétérogénéité et Changement

RFS 2015

Grenoble
10-12 juin

Livret des résumés

Université Stendhal - Grenoble 3



rfs réseau francophone de sociolinguistique



Table des matières

Plénières	6
Néolibéralisme, mobilité transnationale et catégories migratoires	7
Vers des approches post-variationnistes en sociophonétique du français ?	8
Elle ne naît pas homme, elle le devient : de quelques performances de genre	9
Panels	10
Sociolinguistique, hétérogénéité, changement, réception, compréhension	11
Ces parlers qui dérangent... Le français au Canada : hétérogénéité, changements et discours	16
Genre, langage, passage : Au travers des catégories	20
Expertises en tension : production de savoir sur le plurilinguisme, production de pouvoir ?	24
Authenticité, autorité et légitimité linguistique dans les espaces en crise démographique	27
Compétences langagières et qualification	31
Session 1.A. - Des catégories de perception en questions	35
Catégoriser les langues en situation minoritaire en France et au Royaume-Uni : Mise en évidence par l'étude des paradigmes notionnels de deux conceptions de la diversité linguistique.	36
Hétérogénéité des attitudes et des usages linguistiques de locuteurs français d'origine arabo-phonique à l'égard de la langue arabe de religion. Vers un clivage ethno-sociolinguistique ?	37
« Pluralités linguistiques inégalitaires » : notion en travail, notion en question	38
L'« arabe français » : représentations de locuteurs sur une variété d'arabe dialectal maghrébin propre à la France	39
Session 1.B. - Pratiques et socialisation langagières de jeunes	40
Le "français cassé" chez les jeunes Algériens : Pratiques socio-linguistiques innovatrices et/ou conflit d'images ?	41
Interactions adolescentes et expression de soi-Analyse micro-sociolinguistique et interactionnelle	42
Pratiques et variations linguistiques d'adolescents en milieu urbain à Maurice	43
Session 1.C. - Hétérogénéité et école	44
Réussites paradoxales en collège en Guyane française, Stratégies d'acteurs en situation post coloniale	45
Les pratiques langagières à l'école : une analyse du rôle de la compétence « métadiscursive » dans les difficultés scolaires	46
Contours de la socialisation langagière de l'enfant sourd dans l'espace scolaire	47
Enjeux de l'évolution sociolinguistiques et didactiques de l'apprentissage de la langue arabe au sein d'association religieuse	48
Session 2.A. - Marchandisation des langues	49
Valeurs marchande ou identitaire des pratiques langagières d'une communauté linguistique professionnelle en Belgique : enquête dans l'entreprise Bpost	50

L'oeuvre de parole des passeurs de langues Les rapports de force entre langues locales et langues globales	51
Nature et culture en bilingue : Transformer la frontière linguistique en produit touristique . . .	52
Homogénéité et hétérogénéité linguistiques : deux arguments de la politique linguistique espagnole actuelle pour la « marchandisation » de l'espagnol	53
Session 2.B. - Histoire et changements de la discipline	54
La sociolinguistique catalane dans le processus (universitaire et politique) d'émancipation de la langue corse : entre filiation et divergence.	55
Vers une sociolinguistique historique	56
Langues et migrations : pour un dialogue avec les cultural et subaltern studies	57
Session 2.C. - Identification/perception des traits phonétiques et changement	58
Evolution et perception d'une variante non-standard : la palatalisation/affrication des occlusives en français de France	59
Discrimination de variétés lectales de français sur la base des caractéristiques de la consonne /R/	60
Le rôle de l'imitation phonétique volontaire dans le changement linguistique	61
L'identification des accents régionaux au Québec : nivellement du français québécois ou persistance de normes locales ?	62
Session 2.D. - Hétérogénéité et école	63
L'empowerment chez les EANA : instrument de normification ?	64
L'école française face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants : le cas d'enseignants d'un lycée professionnel industriel.	65
Quelle didactique contextualisée pour La Réunion ?	66
Le commun par la gestion pédagogique de l'hétérogénéité du public scolaire de classes primaires en Corse	67
Session 3.A. - Terrains et méthodes	68
Quand les phénomènes langagiers interrogent la méthodologie en sciences de l'éducation . . .	69
Comprendre l'hétérogénéité dans un « terrain difficile »	70
Exposer l'hétérogénéité, l'hétérogénéité exposée L'exposition photographique comme démarche sociolinguistique ?	71
Des pratiques langagières un peu spéciales. Les mots de la sorcellerie	72
Session 3.B. - Langage, travail, formation	73
Pratiques plurilingues et professionnalisation des étudiants en langues : comment sont-elles formées et profilées dans leurs discours ?	74
Traduire la violence verbale dans l'interprétariat en milieu social : le cas du français langue véhiculaire en Finlande	75
Le français en Tunisie : d'une langue de prestige à un outil de travail	76
Rôle de la langue dans le projet de migration et l'installation de jeunes femmes suisses alémaniques en Suisse romande	77
Session 3.C. - Orthographe et néologie	78
Description de l'orthographe pratiquée par les adultes rhônalpins : lien entre pratique, rapport à la norme et représentations à travers l'analyse d'une dictée	79
Les pratiques orthographiques des personnes en difficulté avec l'écrit Analyse de la variété des graphies recueillies à l'épreuve de « production écrite » de l'enquête IVQ	80

De quelques procédés de création lexicale dans la formation des néologismes journalistiques. Cas du journal Le Quotidien d'Oran	81
Session 3.D. - Politiques linguistique éducative	82
Langue des Signes Française et politiques linguistiques : ambivalences et enjeux actuels	83
Suis-je Francophone ?	84
De politiques linguistiques familiales adoptées à l'appropriation sociolinguistique du jeune enfant : le choix du bilinguisme scolaire breton-français	86
Politique linguistique éducative et enseignement du français en Algérie : entre héritage historico-culturel, implications identitaires et enjeux de la mondialisation	87
Session 3.E. - Hétérogénéité et école	88
Le mélange et le changement de langues chez les enseignants : entre choix et contrainte	89
L'arc-en-ciel de nos langues : faisons de nos diversités une richesse.	90
Le "symbole" / "signal" / "signe" : épiphénomène marginal ou manifestation (épisode) d'un syndrome glottopolitique lourd ?	91
Le picard à l'épreuve du terrain scolaire aujourd'hui	92
Session 4.1.A. & 4.2.A. - Fonctions et symboles des pratiques plurilingues	93
Rire des immigrés sur internet ? Comment les jeunes d'origine portugaise reprennent le discours de leurs (grands-)parents	94
Les processus d'hybridation linguistique en Océanie francophone : l'exemple des dynamiques de changements en Nouvelle Calédonie	95
Stratégies linguistiques et identitaires de locuteurs francophones et néerlandophones en Belgique	96
Intégration, appropriation linguistique et légitimité : la parole au couple linguistiquement mixte	97
Session 4.1.B. & 4.2.B. - Langage, travail, formation	98
Agir plurilingue et accommodation : le cas des interactions de service <i>front-desk</i>	99
Former aux compétences communicatives dans le métier de service en restauration : apports de la sociolinguistique interactionnelle à la didactique professionnelle	100
« Parler étranger ». La mobilité de langues, de locuteurs et de normes dans les interactions exolingues de service en milieu touristique.	101
Quels gestes professionnels pour la prise en compte du plurilinguisme des apprenants ?	102
Représentations des accents en formation linguistique pour adultes migrants : quelle acceptation de l'hétérogénéité ?	103
Session 4.1.C. & 4.2.C. - Littéracies	104
Sociolinguistique de la littérature jeunesse : une démarche exploratoire	105
Chroniques d'un genre nouveau ?	106
Fonction commentaire et hostilité numérique dans les médias sociaux	107
Entre langue nationale et vernaculaires régionaux : les lettres des Poilus, une écriture (malgré tout) hétérogène ?	108
La variation sociolinguistique dans la presse écrite française	109
Session 4.1.D & 4.2.D. - Transmission intergénérationnelle	110
Tutti à table ! Hétérogénéité des pratiques plurilingues autour du repas dans un contexte de mobilité	111
La transmission intergénérationnelle de <i>langues minoritaires</i> du nord de la Chine entre 1956 et 1980	112

Enseignement/apprentissage d'une langue minoritaire dans le cadre d'un mouvement politique de ré-ethnification : le cas du mapudungun au Chili	113
Un cas d'hétérogénéité langagière : la transmission intergénérationnelle des langues familiales dans les couples mixtes en Corse	114
Similitude de discours sur la perte et le changement de la langue en domaines picard et mari. A quoi servent les politiques linguistiques ?	115
Session 4.1.E. & 4.2.E. - Aménagement et variation	116
Gestion de la variation lexicale en langue romani écrite	117
Langues, variation linguistique et politique : nouveaux conflits linguistiques en contexte di/pluriglossique en Espagne	118
Langue corse : conflit diglossique, légitimité, légitimation en situation de multilinguisme	119
Lingua 2020 : la planification de la normalisation ?	120
Session 5.A. - Mise en scène des langues et des pratiques langagières	121
Polyphonie à la périphérie : <i>Double voicing</i> et <i>double thinking</i> dans le milieu de contact de « Banlieue 13 »	122
Le plurilinguisme emblématique dans la communication par texto : mais qui switche ?	123
Voix accentuées au cinéma : répétition et changement	124
Xénophobie linguistique et globalisation : de l'anti-germanisme à l'anti-anglicisme dans les chroniques de langage suisses romandes du 20 ^e siècle	125
Session 5.B. - Questions de genre	126
Rapport de place et pouvoir interactionnel dans les conversations entre hommes et femmes	127
Le parler des femmes en Tunisie : domination, transgression ou pratiques trans-genrées	128
L'évolution de la pratique du français chez les hommes en Algérie : entre le masculin et le féminin.	129
Session 5.C. - Pratiques scripturales innovantes et paysages linguistiques	130
Paysages linguistiques et pratiques langagières « ordinaires » dans les nouveaux media : des écrits qui font (re)vivre le français au Maghreb ?	131
Vivre le français autrement en contexte maghrébin	132
La cybercommunication : un espace d'échanges plurilingues, (néo)pluri-graphiques et multi-formes	133
Les internautes algériens et leur cyberlangue : quand l'arabe dialectal passe par la graphie latine	134
Session 6.A. - Idéologie et politique linguistique	135
L'identité linguistique régionale dans la Russie du XXI ^e siècle	136
Idéologies linguistiques sur Internet : quelques observations sur le Sarde	137
Politique linguistique intérieure de la Chine : entre unité et diversité. Le débat autour du cantonais au début du 21 ^{ème} siècle	138
Session 6.B. - Approches multimodales	139
Labialisations dans les langues signées. Pratiques bilingues, emprunts ou changement linguistique ?	140
Approche contrastive et transculturelle du rôle des gestes chez des locuteurs francophones de trois cultures différentes : France métropolitaine, Québec et Louisiane	141
Faire face à l'incertitude : une analyse multimodale des jeux épistémiques	142

Session 6.C. - Paysages linguistiques	143
Les enseignes publiques comme lieu d'émergence d'une économie –informelle – des langues (le cas d'Addis-Abeba)	144
Paysage sociolinguistique roumain : usages graphiques dans l'espace public	145
Aménagement linguistique : le rôle symbolique du panneau d'arrêt au Québec	146
Informations sur les auteurs	147

Plénières

Néolibéralisme, mobilité transnationale et catégories migratoires

Cécile Vigouroux

Simon Fraser University, BC Canada

Dans cette présentation je déconstruis les catégories institutionnelles qui visent à diviser et objectiver (Foucault 2000) les migrant-e-s transnationaux/transnationales. Je m'intéresse tout particulièrement à la dichotomie entre (migrants) QUALIFIES (« skilled » en anglais)/ PEU ou NON QUALIFIES (« low » ou « unskilled »). Je montre que ces catégories institutionnelles reposent sur un certain nombre de présupposés qu'on peut remettre en question : 1) certain-e-s migrant-e-s sont plus désirables que d'autres (par conséquent ils/elles devraient recevoir un traitement institutionnel différent) ; 2) certain-e-s migrant-e-s sont plus « intégrables » que d'autres ; 3) les migrant-e-s sont un fardeau économique pour les économies nationales. En croisant des discours sur l'organisation du travail et ceux sur la régulation des migrants transnationaux, je montre que la notion de QUALIFICATION devrait être analysée comme une catégorie discursive qui construit des pratiques institutionnelles et qui est le reflet de multiples idéologies. J'argue que la catégorie (MIGRANT-E) NON QUALIFIE-E est un élément clef utilisé par les États-Nations pour réguler les mouvements migratoires transnationaux et asseoir leur souveraineté nationale. Je montre comment la LANGUE a aussi été instrumentalisée dans le cadre du projet politique et économique néolibéral et est une composante fondamentale du régime de mobilité transnationale.

Vers des approches post-variationnistes en sociophonétique du français ?

Maria Candea

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Après une période quasi-hégémonique du cadre variationniste pour approcher les changements linguistiques, vint le temps des critiques : préconstruction problématique des groupes sociaux par les chercheurs, biais du temps apparent qui n'a pas toujours valeur prédictive pour ce qui se passe en temps réel, représentations et idéologies linguistiques partagées (ou non) par celles/ceux qui mènent l'enquête et/ou qui y répondent et, non en dernier lieu, définition trop simplifiante du contexte et de la situation d'interaction. . . Les approches ethnographiques ont gagné du terrain en sociolinguistique ; certains ont appelé à considérer les mesures quantitatives comme de simples « coups de sonde » ou comme le dessin d'un point sur un tableau pointilliste (Castellotti et Robillard 2001).

Parallèlement, l'essor sans précédent de la linguistique de corpus a favorisé la constitution de bases de données de plus en plus grandes, peu investies par les sociolinguistes.

Est-il possible de construire des voies de synthèse pour les sociolinguistes qui s'intéressent à la variabilité des prononciations, dans le sillage de Eckert 2012 et au delà ? Cet exposé s'appuiera sur des exemples portant sur le français.

Références bibliographiques :

- CASTELLOTTI, V. & DE ROBILLARD, D. (2001) « Images de la variation du français : dominantes et harmoniques, changements » dans MATTHEY, M. (Dir), TRANEL n° 34-35 « Le changement linguistique, évolution, variation, hétérogénéité », 393-410.
- ECKERT, P. (2012). Three Waves of Variation Study : The Emergence of Meaning in the Study of Sociolinguistic Variation. I, 87 100.

Elle ne naît pas homme, elle le devient : de quelques performances de genre

Karima Ziamari

Université Moulay Ismail, Faculté des lettres et des sciences humaines (Meknès-Maroc)

Elles ne naissent pas hommes, elles le deviennent. Pour s'affirmer, faire entendre leurs voix, négocier une certaine image de soi, des femmes « se travestissent » en hommes quand elles prennent la parole. Si elles veulent être, se montrer ou même sortir du silence, elles optent pour une des techniques les plus utilisées actuellement au Maroc, à savoir s'approprier un discours « masculin » et « paraître » comme un « mâle ». Sans quoi, ces femmes produisent une mauvaise impression et sont opprimées, discriminées et violentées surtout dans un contexte social et politique extrêmement difficile où les modèles culturels régnant favorisent le patriarcat et vénèrent la masculinité.

Cette communication s'interroge sur quelques performances liées au genre au Maroc. Il s'agit d'examiner, sur le plan sociolinguistique, le positionnement de certaines femmes dans leur rapport à la masculinité/féminité et leurs mises en mot du genre.

Sois homme ou tais-toi, logique de domination médiatisée comme la plus digne pour s'exprimer et être crédible, sera examinée ici en montrant comment le genre est performé (Kiesling 2008) à travers un corpus varié : d'abord à travers des conversations spontanées de femmes collectées à Meknès (Maroc), et ensuite en me basant sur une série de vidéos polémique sur YouTube de la figure la plus emblématique du « travestissement » : chakib osfour (litt. Chakib l'oiseau). Ce jeune garçon est célèbre sur la toile. Il fait facilement pencher les idées en sa faveur en critiquant la société et en brisant les tabous (sexualité, rapport homme/femme, prostitution). Cependant, quand ce personnage se présentait comme une femme, en conformité avec son sexe biologique, quelques années avant sur la même plateforme YouTube, sa mise en scène n'avait pas eu le même succès.

Pourquoi alors certaines femmes adoptent une façon d'être et de dire masculines et se mettent en scène en hommes : pseudos, habillements, déguisements ? Quels enjeux derrière ce travestissement ? Pourquoi deviennent-elles « viriles » et se vantent-elles de ressembler à des « mecs » ? Et surtout quel lien avec la question du genre au Maroc en sociolinguistique ?

Références bibliographiques :

- Duchêne, A., Moïse, C. (dir.), 2011, *Langue, genre et sexualité*, Nota Bene, Québec.
- Greco, L., 2014, «Les recherches linguistiques sur le genre : un état de l'art», *Langage et société*, 2014/2 n° 148, 11-29.
- Kiesling S., 2008, « Men, masculinities and Language », *Linguistics and Language Compass*, 1(6), 653-673

Panels

Sociolinguistique, hétérogénéité, changement, réception, compréhension

Didier De Robillard , Marc Debono , Isabelle Pierozak , Valentin Feussi
PREFics-DYNADIV, Université François Rabelais de Tours

Pertinence de la réception dans l'étude de l'hétérogénéité et du changement linguistiques

Le plus souvent, les postures partagées dans les recherches sociolinguistiques conduisent à des interprétations de phénomènes langagiers sous l'angle de la production du locuteur et/ou du chercheur-interprète. Or toute interprétation équivaut à une compréhension entendue comme saisie du sens, qui ne s'accomplit de facto que dans la réception. Voilà pourquoi on peut considérer que dans les processus de changement et de variation linguistique, la réception joue un rôle clé. En effet, pour prendre un exemple spectaculaire de changement linguistique comme ceux intervenant lors des processus de créolisation, les langues « nouvelles » issues de ces processus entretiennent des analogies tant avec les interlangues d'apprenants en contexte non guidé, qu'avec les productions de jeunes enfants s'appropriant une ou des langues, comme l'a largement argumenté le travail de D. Véronique (1994, 2005). Les travaux de H. Frei (1929) argumentent également la pertinence de la réception, puisqu'une partie des catégories qu'il élabore pour expliquer changement et variation procèdent de problématiques de la réception. Dans la même logique, on peut enfin citer G. Manessy (1994) qui propose la notion de vernacularisation sous l'angle de l'appropriation-transformation de français héritages de situations coloniales. Ces exemples montrent clairement que la réception est un processus crucial, aussi bien pour ce qui est du travail du sociolinguiste sur le changement et l'hétérogénéité à partir d'observables, que pour ce qui touche à son travail de réception des recherches de ses collègues, qui, en retour influence l'étude des phénomènes d'hétérogénéité et de changement.

« Réception » ? « Interprétation », « compréhension » ?

Pour des raisons historiques qu'il serait trop long d'évoquer ici, la sociolinguistique s'est focalisée sur un certain type de conception du processus de réception, généralement tenue pour la seule, alors qu'au moins une autre conception de la réception a été travaillée pendant tout le siècle dernier. La conception majoritaire de la sociolinguistique transite par les héritages que fait cette discipline de la linguistique. Ils sont marqués par les travaux de Jakobson sur le schéma de la communication (en lien avec la cybernétique naissante), réinterprété par D. Hymes (modèle SPEAKING) et J.J. Gumperz (sociolinguistique interprétative). Ces travaux, qui influencent fortement la jeune sociolinguistique (francophone), reposent tous sur des arrière-plans hérités du pragmatisme américain, qui ne va pas tarder à se reconnaître des affinités avec la conception de la réception qui est implicite chez L. Wittgenstein puis J.L. Austin. Cet ensemble, que vont abonder les travaux de J. Searle, puis, autrement, ceux de l'ethnométhodologie, repose sur des conceptions de la réception qui entretiennent de fortes convergences et des implicites saillants. Ces affinités, qui peuvent être masquées par d'apparentes différences de surface, sautent aux yeux dès lors qu'on les compare aux conceptions de la réception, ou de la « compréhension » élaborées par l'autre grand courant du 20ème siècle qui se préoccupe de ces questions, à savoir celui qu'on peut appeler « phénoménologie-herméneutique » (désormais « PH »).

La sociolinguistique s'est, pour des raisons historiques, essentiellement appuyée sur la philosophie pragmatiste, mais elle gagnerait à diversifier ses sources de réflexion en intégrant également les réflexions PH, ne serait-ce qu'à titre d'information et de contraste heuristique pour mieux comprendre les enjeux liés à la réception dans les processus d'hétérogénéité et de changement, notamment parce qu'ils font une place importante aux aspects historiques, mis en vedette dans ce colloque. Par ailleurs, ces conceptions de la réception partent de l'idée même d'hétérogénéité et de changement.

Organisation du panel

Ce panel se composera de la manière suivante :

Une première intervention faite par **Didier de Robillard** fournira des éléments de fond permettant d'alimenter la suite du panel. Il procèdera ainsi à un bref historique des démarches phénoménologiques-herméneutiques (PH) (G. Gusdorf, Romano, 2010), en montrant leurs convergences et leurs débats avec les courants plus « mainstream » des SHS et de la sociolinguistique. La sociolinguistique a, assez, inexplicablement ignoré ces

perspectives dans son développement, héritage sans doute emporté par inadvertance, dans les bagages extraits de la maison « linguistique » au sens technique, au moment où la sociolinguistique s'est fondée (Auroux, 1994, Auroux, et alii, 2004).

Cette intervention fera ensuite un rappel des bases des démarches phénoménologiques-herméneutiques, en insistant sur l'importance accordée par ces courants, fondés par des préoccupations liées à la diversité du sens, des altérités, qui en font des perspectives convergentes avec celles de la sociolinguistique, et pouvant éclairer celle-ci.

On commencera par la notion d'humanité et d'« ouvertude » (M. Heidegger, *Introduction à la métaphysique*), puisque toute conception des SHS repose sur une « métaphysique »¹, qu'elle soit laissée implicite (pourquoi ?) ou explicitée. Cela conduira aux piliers des démarches PH : la problématisation originale du sens et de l'interprétation / compréhension, différente de celles prédominantes chez les sociolinguistes, puis celui constitué par l'antéprédicatif, et son rapport complexe au prédicatif, qui renouvelle la façon de se représenter l'appropriation du sens.

L'exposé se concentrera ensuite sur une conceptualisation de ce que pourrait être une sociolinguistique construite sur cette conception. En effet, l'un des intérêts de cette perspective est de considérer le rapport aux autres en société comme fondateur d'humanité. Cela permet, notamment, de reconsidérer autrement le binôme « langue, langage » / « société » par le biais du sens, transversal aux deux notions, et donc de fonder une sociolinguistique articulant de manière plus fondamentale « langue / langage » et « société », ce qui est encore accentué par la prise en compte, autrement que cela n'est actuellement fait dans les courants « mainstream » de la sociolinguistique, la question de la réception. On se demandera, en conclusion, si le délaissement des perspectives PH par les SHS ne serait pas, assez injustement, lié à son caractère jugé « baroque », ce qui en ferait donc une perle, cependant coupable d'une forme de délit de faciès, rejetée du simple fait de son irrégularité par rapport à des « normes » (à discuter ?) par les SHS « mainstream ».

Marc Debono proposera une seconde intervention qui traitera des deux grandes conceptions de la réception (ou interprétation, compréhension) en insistant sur la conception PH, et en la contrastant avec les conceptions d'inspiration pragmatistes.

Il s'agira dans un premier temps d'évoquer la place (mineure) de la réception dans le courant pragmatiste, qui innerve la sociolinguistique (dans sa version française/francophone) à travers deux influences majeures : la théorie des actes de langage et la formalisation jakobsonienne de la communication.

La pragmatique philosophique - ou « pragmatisme », a eu (et a toujours) une influence considérable sur l'ensemble des sciences humaines et sociales (cf. Cometti, 2010 : 318), en particulier dans le domaine des sciences du langage, et notamment en sociolinguistique (cf. Blanchet, 2012[2000]). A travers l'apport décisif de la théorie des actes de langage, trois notions centrales viennent durablement imprégner la représentation de la communication en SDL : l'*efficacité* de la communication (qui ne s'évalue pas au regard d'une quelconque vérité, mais au regard de sa réussite ou échec), l'*intentionnalité* (tout acte de langage répond à une intention) et le principe d'*exprimabilité* (« tout ce que l'on peut vouloir signifier, peut être dit » ; Searle, 2009 [1972] : 54). Cette conception de la communication est nettement orientée vers le pôle *production/émission* des discours et confère corolairement assez peu de place à la *réception/interprétation* de ceux-ci².

La formalisation jakobsonienne de la communication, liée au pragmatisme de la cybernétique naissante (Jakobson, 1963, Lafontaine, 2004, Geoghegan Bernard, 2012), contribue également à une focalisation, jamais véritablement démentie, de la sociolinguistique sur la production/émission des discours, en particulier à travers l'influence que celle-ci a pu recevoir des multiples reformulations critiques, adaptations, extensions, compléments de la schématisation initiale (notamment par l'ethnographie de la communication de Hymes et l'analyse des interactions verbales de Kerbrat-Orecchioni).

Une autre vision de l'économie des échanges linguistiques interroge radicalement cette orientation : en accordant une place primordiale à la réception, l'approche herméneutique du langage (Gadamer, 1996, Heidegger, 1990) place en son cœur la question de l'informulé, de l'inexprimable³, de l'incontrôlable altérité de toute compréhension⁴. Ce déplacement de focale dans l'appréhension des échanges linguistiques entraîne inévita-

1. Au sens moderne de : conception de ce qu'est un être humain, le monde, le sens, etc.

2. Cette polarisation excessive n'ayant qu'une valeur argumentative dans notre propos

3. « [...] la dimension salvatrice qui s'abrite dans le secret de la langue, dans la mesure où c'est elle qui nous conduit toujours du même coup dans la proximité de l'informulé et de l'inexprimable » (Heidegger, *Langue de tradition et langue technique* [conférence de 1962] 1990 : 44).

4. « Il n'est peut-être pas exact de parler d'un 'mieux comprendre' pour désigner cet élément productif de la compréhension.

blement une perte de contrôle, par le chercheur, sur le sens de la production discursive, sa réception comportant une part d'incertitude, de non-transparence, d'inatteignable plus difficilement compatible avec une visée scientifique objectiviste. Exemple de cette tension, la comparaison entre la théorisation de la « fonction poétique » chez Jakobson et l'assertion d'Heidegger selon laquelle l'essence du langage est dans la poésie, permettra de toucher du doigt cette irréductible opposition des points de vue (significativement présentée comme telle par S. Auroux⁵), dont les enjeux pour la discipline sociolinguistique ne sont pas seulement épistémologiques et scientifiques, mais aussi éthique (« contrôle » du sens par les experts (socio)linguistes).

Les deux dernières interventions examineront des illustrations des problèmes soulevés dans les deux premières tout en réfléchissant à des conséquences plus générales du changement de régime de la réception.

Dans cette logique, **Isabelle Pierozak** proposera de questionner les processus à l'oeuvre dans la « réception / production » scientifique, concernant en particulier le travail qu'opère le sociolinguiste, aussi bien à l'égard des dires de ses témoins, qu'à l'égard des réflexions de ses pairs, lorsque dans les deux cas - considérés ici comme des phénomènes de même intérêt - il y a citation de ces matériaux (cf. le travail de la citation chez Compagnon, 1979).

Les travaux abondent sur les écrits scientifiques et la citation, et sont déjà moins conséquents sous l'angle processuel de l'écriture de la recherche⁶.

Mais la présente problématique est sans doute encore plus singulière car elle vise à montrer l'importance du travail s'opérant en réception (entre autres dans l'imaginaire), à partir du langagier, avant toute production, travail qui engage le sociolinguiste comme « acteur » lui-même, et qui n'est guère réfléchi pleinement dans ses enjeux et conséquences. Diverses questions se posent en effet : quelle place faite à l'imaginaire⁷ dans la production scientifique ?

Que fait en particulier la citation aux expériences d'enquête / de lecture ? Qu'est-ce que cela pose comme nouvelles questions à la sociolinguistique ? Comment et pourquoi la sociolinguistique semble s'en prémunir actuellement (Pierozak, à paraître) ? Que représenterait une sociolinguistique de la « réception » pour la sociolinguistique « tout court » ? Ces interrogations impliqueront d'explicitier des enjeux, qui touchent, avec le scientifique, à l'éthique et au politique, autrement dimensionnés que dans le cadre, bien installé, de l'implication du chercheur.

Valentin Feussi, enfin, réfléchira à la mise en perspective de la croyance dans la construction du savoir, qui apparaît comme une des conséquences de la valorisation du régime de la réception en sociolinguistique. Scientifiques, institutions, acteurs divers y prennent souvent appui pour justifier des savoirs produits autour de la modernité technoscientifique (Ribeiro, 2014), en accordant (comme le font les philosophes pragmatistes (Dewey, James, Pierce) une place centrale à la découverte comme processus de production de sens. Le faisant, l'utilité ou le succès des expériences devient la seule focale pour l'élaboration de connaissances (Atlan, 2014). Cela ne peut être cohérent si on considère la réception des discours d'un point de vue humain en banalisant la pertinence des preuves.

Pour légitimer une posture de la réception dans les questionnements sociolinguistiques, cette réflexion comparera deux modalités de croyance que sont le consensus et la confiance, et leurs conséquences dans l'élaboration du savoir. Le premier point consistera à présenter le consensus comme une résultante de formes de croyance fondées en raison (sans explicitation) par l'évidence scientifique qui (voir les relectures de travaux de Benveniste par Fenoglio, 2009 et Coquet, 1992) établissent la notoriété de courants et théories scientifiques. Le

Comprendre, en vérité, ce n'est pas comprendre mieux, ni au sens où l'on aurait un savoir meilleur de la chose grâce à des concepts plus clairs, ni au sens de la supériorité fondamentale que le conscient aurait par rapport au caractère inconscient de la production. Il suffit de dire que, dès que l'on comprend, on comprend autrement » (Gadamer, [1976] 1996, 318 ; italiques dans le texte original).

5. « Lorsque Heidegger soutient que la poésie manifeste l'essence du langage, le linguiste peut s'opposer et présenter des objections fondées sur sa connaissance des phénomènes. On ne pourra pas fuir ces objections en prétendant que la science ne pense pas. Toutes les propositions sont ouvertes à la discussion. Aucun type de discours ne peut jouir du privilège d'échapper à la loi commune de l'argumentation. » (Auroux, La philosophie du langage, 1996 : 357).

6. Cf. les divers plans d'étude habituels en matière de citation (droit, linguistique, sociologie, littérature, en particulier) via notamment Chambat-Houillon et Wall, 2004 ; Vincent, 2010 ; Durand-Barthez, 2006 ; Milard, 2013, ou encore récemment et de manière plus large que la seule citation, Tutin et Grossmann, éd., 2014 ; Grossmann, éd., 2010 ; Boch et Rinck, ss la dir. de, 2010.

7. Ce terme est ici utilisé de manière hypernomyne, non pas seulement pour désigner les représentations (épilinguistiques, sociales) de l'homme de science - et sur lesquelles de fort pertinentes réflexions ont déjà émergées, notamment lorsque les représentations du sociolinguiste et celles de ses témoins divergent (Calvet, 1996), mais aussi pour désigner la part de scientifiquement non correct, sinon illicite du moins minorée, dans la production scientifique. Une histoire des sciences montre ainsi aisément les disqualifications incessantes qu'opèrent, sur des plans variables, le mécanisme, l'empirisme, le pragmatisme, le rationalisme, ou le matérialisme, de ce qui est (alors / encore) considéré comme incompatible avec la (vision occidentale de la) science.

deuxième point portera sur la confiance, autre élément central dans la mise en place de la croyance. Sous un angle pragmatiste, elle a été interprétée à partir de l'expérience vécue de son efficacité, ce qui a permis de la penser en lien avec le rapport à « la vérité » (James, 1911). Mais en adoptant une posture de la réception, on pourrait comprendre qu'elle implique en priorité une projection vers l'inconnu, avec, en perspective, une nécessaire problématisation du temps ou de l'histoire. Cette logique se centre dès lors sur l'hétérogénéité vécue puisqu'elle facilite une réflexion sur les processus d'élaboration des rapports avec autrui (Fontaine, 2003) en mettant en relief histoires et expériences des différents acteurs comme fondements de la production/compréhension des langues et des sens⁸. Loin de viser la sortie d'un état de doute (Dewey in Ribeiro, 2014), l'idée sera de (faire) comprendre que la vitalité des langues dépend également de cette impossibilité de contrôle total des productions linguistiques, la réception étant fonction d'expériences, de projets, de la sensibilité de chaque interprète.

L'intérêt de cette posture sera double : problématiser la notion de « langue » à partir de relations qui articulent affectif et rationnel, dans une tension qui met en jeu ces deux notions de façon non équilibrée ; réfléchir à une posture qui visibilise les modalités de la réception des langues et des sens axée non par sur la *doxa*, mais sur une altérité instabilisante.

En enrichissant la problématisation de la réception, en essayant d'en mieux baliser les enjeux, ce panel alimentera ainsi une discussion que l'on peut anticiper instructive et stimulante par rapport aux questions d'hétérogénéité et de changement linguistiques, fondatrices à bien des égards de la sociolinguistique.

Références bibliographiques :

- Atlan, H., 2014, *Croyances : comment expliquer le monde ?*, Paris, Autrement.
- Auroux, 1994, *La révolution technologique de la grammatisation*. Mardaga
- Auroux, S., Deschamps, J., Kouloughli, D., 2004, *La philosophie du langage*, PUF
- Austin, J. L., 1991 [1970], *Quand dire c'est faire*, trad. et intr. G. Lane, Paris, Seuil
- Babich, B., 2012, *La fin de la pensée. Philosophie analytique contre philosophie continentale*, Paris, L'Harmattan.
- Blanchet, P. (1995), *La pragmatique*, Paris, Bertrand-Lacoste
- Blanchet, P., 2012 [2000], *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Presses Universitaires de Rennes
- Boch F. et Rinck F., ss la dir. de, 2010, *Énonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique*, Lidil n° 41.
- Boutet, J., 2010, *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute
- Calvet, L.-J., 1996, « Une ou deux langues ? ou le rôle des représentations dans l'évaluation des situations linguistiques », *Études créoles*, vol. XIX, n° 2, pp. 69-82.
- Chambat-Houillon, M.-F. et Wall, A., 2004, *Droit de citer*, Paris, éd. Bréal.
- Cometti, J.-L., 2010, *Qu'est-ce que le pragmatisme ?*, Paris, Gallimard.
- Compagnon, A., 1979, *La seconde main. Ou le travail de la citation*, Paris, Seuil.
- Coquet, J.-C., 1992, « Note sur Benveniste et la phénoménologie », *Linx*, n° 26, 41-48.
- Debono, M., 2013, « Pragmatique, théorie des actes de langages et didactique des langues-cultures. Histoire, arrière-plans philosophiques, conséquences et alternatives », in Castellotti, V. (sous la dir. de), *Le(s) français dans la mondialisation*, Fernelmont, Éditions Modulaires Européennes, pp. 423-447.
- Debono, M. et Robillard, D. (de), 2014, « Sens, savoir, langues et pouvoir. Perspectives sociolinguistiques et juridiques comparées », in Colonna, R. (éd.), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, Limoges, Lambert-Lucas
- Delbreilh F., 2012, « Les notions de speech event et literacy event dans l'ethnographie de la communication et les Literacy Studies », *Langage et société*, n° 139, pp. 83-101
- Durand-Barthez M., 2006, « L'évaluation des publications scientifiques : du facteur d'impact à l'indice de notoriété », @sic (Archive Ouverte en Sciences de l'Information et de la Communication), http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00083870/fr/
- Duranti, A., 1997, *Linguistics Anthropology*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Fenoglio, I., 2009, « Conceptualisation et textualisation dans le manuscrit de l'article « Le langage et l'expérience humaine » d'Emile Benveniste », *Modèles linguistiques* n° 59, 71-99.
- Fontaine, Ph., 2003, « Croyance », <http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/dictionnaire/dic.croyance.PhF.pdf>

8. Parmi les exemples qui illustreront cette orientation, la notion de « préjugé » (Gadamer, 1976 ; Ricoeur, 2010) qui postulera la croyance en tant que pratique de la différence (Certeau in Royonnais, 2003), et le processus de vernacularisation (Manessy, 1994) qui permet de comprendre pertinemment les dynamiques des langues dans les situations actuelles de francophonie.

- Foucault, M., 2001, *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981 – 1982.*, Gallimard / Seuil
- Gadamer, H.-G., 1976 [1960], *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, trad. P. Fruchon, Paris Seuil
- Geoghegan, B., 2012, « La cybernétique 'américaine' au sein du structuralisme 'français'. Jakobson, Lévi-Strauss et la Fondation Rockefeller », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 6, n° 3, pp. 585-601.
- Grossmann, F. (ed.), 2010, L'Auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies, *Revue d'anthropologie des connaissances* 2010/3 (Vol 4, n° 3).
- Gusdorf, G., 1960, *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, Les belles lettres
- Gusdorf, G., 1998, *La parole*, Paris, PUF
- Gusdorf, G., 1988, *Les origines de l'herméneutique*, Paris, Payot
- Heidegger, M., 1958, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard
- Heidegger, M., 1983, *Lettre sur l'humanisme*, Aubier
- Heidegger, M., 1990 [1962], *Langue de tradition et langue technique*, Lebeer-Hossmann
- Hymes, D. H., 1991, *Vers la compétence de communication*, Paris, Didier
- Jakobson, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris : Editions de Minuit, « Linguistique et théorie de la communication », pp. 87-99 ; « Linguistique et poétique », pp. 209-248
- James, W., 1911, *Le pragmatisme* (traduit par Le Brun), Paris, Flammarion.
- Kerbrat-Orrechioni, C., 1998, *Les Interactions verbales*, T. 1, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orrechioni, C., 1998, « La notion d'interaction en linguistique : origines, apports, bilan », dans Chiss J.-L. et C. Puech (dir.), *La linguistique comme discipline en France*, n° 117 de Langue française, p. 51-67, extrait p.57.
- Kerbrat-Orrechioni, C., 2009, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- Lafontaine, C., 2004, *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Chap. « La colonisation. 1. Le sujet structural », Paris, Seuil
- Langage et société*, mars 2012, « Dell Hymes : héritages et débats », n° 139.
- Milard, B., 2013, « Quelles sociabilités derrière les références bibliographiques ? Citations et relations sociales », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* n° 8 [En ligne : <http://socio-logos.revues.org/2802>]
- Picard, D., 1992, « De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles », *Communication et langages*. n° 93, 1992, pp. 69-83.
- Ribeiro, E., 2014, *La théorie pragmatique de l'action*, Paris, L'Harmattan.
- Ricoeur, P., 2010, *Ecrits et conférences 2. Herméneutique* (textes rassemblés et annotés par Daniel Frey et Nicola Stricker), Paris, Seuil
- Robillard (de), D. (éd.), 2009, *Réflexivité, herméneutique : vers un paradigme de recherche ? = Cahiers de sociolinguistique*, n° 14, Presses de l'Université de Rennes.
- Romano, C., 2010, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Gallimard
- Searle, J. R., 2009 [1972], *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann.
- Souches-Dagues, D., 1999, *Du Logos chez Heidegger*, Million
- Tutin A et Grossmann F. (eds), 2014, *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*, Ellug.
- Vincent D., « Mésinterprétation, plagiat, insulte et diffamation : objets de litiges et matériaux de linguistes », *Langage et société*, 2010/2 n° 132, p. 35-50.

Ces parlars qui dérangent... Le français au Canada : hétérogénéité, changements et discours

Organisé par Patricia Lamarre ¹, Gilles Forlot ², Annette Boudreau ³

Présentateurs : Annette Boudreau³, Pénélope Cormier ³, Laurence Delperie ⁷, Gilles Forlot², Patricia Lamarre¹, Mélanie Leblanc ³, Laurence Mettwie ⁴, Mela Sarkar ⁵, Bronwen Low ⁵, Catherine Leclerc ⁵, Mireille McLaughlin ⁶, Claudine Moïse ⁷, Samuel Vernet ⁷

¹Université de Montréal, ²INALCO Paris, ³Université de Moncton, ⁴Université de Namur, ⁵Université McGill, ⁶Université d'Ottawa, ⁷LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Présentation générale du panel

L'objectif de ce double panel (six communications) est d'aborder la question des discours et des conduites idéologiques liées à une série de pratiques langagières induites par le contact entre le français et l'anglais au Québec, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Le panel présente et analyse les tenants et les aboutissants sociolinguistiques de ces tensions dans des contextes variés tels que la production musicale, l'affichage bi/plurilingue ou l'activité cinématographique.

Le panel se terminera par une intervention d'une réactante, Mireille McLaughlin, de l'Université d'Ottawa.

Introduction et mise-en-contexte :

Lamarre Patricia, Boudreau Annette

« Ça fait IN, moi ça fait OUT » : Regards montréalais sur les clins d'œil bilingues dans le paysage linguistique de la ville

Lamarre Patricia, Mettwie Laurence

Le terme « visage linguistique », ensuite appelé paysage linguistique, a émergé au Québec lors de l'élaboration de la Charte de la langue française (1977). Ces clauses sur l'affichage dans la Charte visait à reconquérir le paysage commercial très anglophone du « downtown » montréalais et à envoyer le message symbolique que dorénavant « ici, ça se passe en français ». C'est dans ce nouveau paysage linguistique, unilingue et français, qu'émergent dans les années '90s des enseignes commerciales particulières dans les quartiers anglophones de Montréal. L'exemple par excellence est l'enseigne « Chouchou » d'un magasin de « shoes ». Ces clins d'œil bilingues déjouent la loi sur l'affichage avec humour et habileté, tout en respectant les règles du jeu. Cependant, avec l'évolution de la dynamique langagière de Montréal, d'autres enseignes qui se jouent des frontières entre les langues sont apparues, tant dans les quartiers anglophones que francophones (« Pawtisserie », « Nüspace »).

Faisant écho à Calvet (1994), la question qui se pose est de savoir qui peut lire ce paysage linguistique particulier. Ceci nous a menées à entreprendre une étude pour explorer comment les passants perçoivent ces clins d'œil bilingues. Les lisent-ils en anglais, en français ou de façon bilingue, décelant dès lors le jeu de mots ? Quelles sont leurs réactions à ces transgressions à la norme linguistique, mais aussi à la législation visant à la protection de la langue française. À cette fin, nous avons utilisé une technique d'interviews incitant des passants montréalais à expliciter la situation à des chercheurs extérieurs et à se positionner par rapport au contexte, par un jeu de miroir avec des clins d'œil bilingues à Bruxelles. Dans cette communication, nous examinerons donc comment la norme linguistique à Montréal est enchevêtrée dans le contexte politique et le discours idéologique québécois.

« On va vivre, on va die » : Ce rap qui dérange

Sarkar Mela, Low Bronwen

Au Québec, le paysage sociolinguistique a été profondément transformé par la montée du nationalisme des années 1960-1980. Parmi les jeunes issus de l'immigration et scolarisés depuis 1977 en français en milieu multiethnique urbain, on retrouve des rappers qui pendant les années 1990 commencent à s'exprimer dans une langue à travers 20 années devient de plus en plus hybride. Nos recherches constatent que ces pratiques

plurilingues agissent comme des stratégies d'affirmation identitaire pour la génération hip-hop, phénomène souvent dénoncé par les commentateurs médiatiques dans ce climat sociopolitique où l'insécurité linguistique règne depuis longtemps (Bouchard, 2011). Pendant dix ans nous avons étudié le langage mixte des chansons rap montréalais (Low & Sarkar 2012, 2014 ; Sarkar & Low 2012).

Au mois de juillet 2014, la question des rappeurs et de la « qualité de la langue » explose de nouveau dans les pages et sur les sites internet des médias montréalais. Plusieurs journaux montréalais publient des articles qui parlent du langage mixte des chansons rap (Cassivi 2014, Rioux 2014). Un rappeur se lance dans le débat dans un français impeccable, citant un de nos articles scientifiques (Sarkar 2008) pour appuyer son point de vue pro-mixité (McCann 2014). La prolifération de commentaires en ligne qui s'ensuit démontre la passion qu'éprouvent les Québécois face aux questions linguistiques. Les rappeurs et leur création poétique et ludo-linguistique sont sévèrement critiqués ; le droit des sociolinguistes de proposer des analyses est contesté et nié.

En nous appuyant sur le concept d' « hygiène verbale » (Cameron 1995), et sur les notions de « langage inattendu/attendu » (un/expectedness) et de pratiques langagières locales qu'énonce Pennycook (2010, 2012), nous nous servons d'outils adaptés à une sociolinguistique critique qui privilégie mobilité et complexité (Blommaert 2014) pour jeter un regard sur ces « fractures linguistiques » (Calvet 2004) qui divisent la société québécoise.

« Fais pas accroire t'aimes point notre slang » et « Pas besoin de worryier », ou des possibles de l'acadianisation

Leclerc Catherine

Plusieurs artistes acadiens de la chanson dont les textes mêlent le français et l'anglais connaissent en ce moment du succès à Montréal. À mesure qu'ils ont gagné en popularité, ils ont toutefois fait l'objet de vives dénonciations, elles-mêmes suscitant des objections largement médiatisées. Dans le débat sur la langue au cœur du discours social québécois (Bouchard 1998 ; Gauvin 2000), ces artistes semblent ainsi avoir contribué à un nouveau tournant.

Des positions adoptées à leur égard ressortent des conceptions conflictuelles du mélange des langues. D'un côté, on en fait une marque particulariste à valeur tantôt d'affirmation identitaire et tantôt de « symptôme de [...] déperdition » (Paré 1992 : 31). De l'autre, on l'insère dans de nouvelles tendances « mondialisantes » (Heller et Labrie 2003) qui peuvent être source de valorisation cosmopolite comme d'homogénéisation. La critique relève donc chez ces artistes tant un calque du star system américain et que des « régionalismes colorés » (Genest), tant « les pires stigmates du statut minoritaire » que l'inventivité (Robitaille). Entre distance et proximité, une « acadianisation » de Montréal (Rioux) leur est associée, dont le caractère voulu péjoratif se renverse parfois.

La communication proposée se situe dans le sillage des études sur l'interrelation entre pratiques plurilingues représentations linguistiques. Elle se penchera sur les textes de Radio Radio et des Hay Babies de même que sur leur réception. S'ils partagent un usage hybride de la langue, ces deux groupes (dont le premier est bien établi et le second, en émergence) présentent des univers contrastés. Il s'agira d'observer les manières différenciées dont ils tirent parti du discours québécois sur la langue tout le refaçonnant et l'impact de telles stratégies sur la hiérarchisation linguistique existant entre le Québec et l'Acadie.

Après le chiac, l'acadjonne : affirmation et légitimation de la langue par les artistes acadiens de la Nouvelle-Écosse

Cormier Pénélope, LeBlanc Mélanie

Dans les années 1990, le chiac, variété régionale du sud-est du Nouveau-Brunswick, s'est affirmée comme porteur de l'authenticité acadienne par les artistes de Moncton qui le conçoivent et l'emploient comme marque d'urbanité contemporaine. Les artistes de la Nouvelle-Écosse prendront le relais de ce phénomène dans les années 2000, en mettant de l'avant dans leurs œuvres une autre langue régionale, l'acadjonne, associée cette fois à une modernité rurale, et qui se réclame d'une authenticité historique (c'est la « première langue acadienne »).

Cette communication examinera l'affirmation et la légitimation progressives de l'acadjonne par les artistes de la Nouvelle-Écosse, en explorant leur renégociation des rapports de pouvoir entre les diverses variétés de français.

Au début des années 2000, le projet d'un groupe de jeunes auteurs (dont André Muise et Georgette LeBlanc), ainsi que du groupe de rap hip hop Jacobus et Maleco, est d'inscrire explicitement l'acadjonne dans leur production artistique. Quelques années plus tard, les artistes Radio Radio (anciennement Jacobus et Maleco) et Georgette LeBlanc l'exportent avec succès, notamment au Québec, le marché linguistique le plus légitime au Canada français. Ce moment est significatif de deux façons : d'une part, la reconnaissance extérieure des artistes employant l'acadjonne participe à transformer le discours sur sa valeur dans la communauté, renforçant son statut de marqueur identitaire. D'autre part, l'usage de l'acadjonne dans les œuvres dépasse la fonction identitaire, puisqu'on lui reconnaît aussi une valeur proprement esthétique ; en capitalisant ainsi sur une nouvelle valeur symbolique, on octroie encore davantage de légitimité au vernaculaire. Depuis, de nouveaux artistes – le groupe folkCy, le concepteur de jeux vidéo Chad Comeau et le rappeur Arthur Comeau (ex-membre de Radio Radio) – s'appuient sur ce travail, le poursuivant en le diversifiant, ce qui encore une fois ajoute de la légitimité à l'acadjonne.

« Cachez cet accent que je ne saurais entendre ! »

Boudreau Annette

Dans cette communication, je traiterai de l'accent comme lieu de catégorisation sociale et de discrimination linguistique (Gasquet-Cyrus (2012)). Je tenterai de montrer comment, les discours sur les accents des locuteurs révèlent des idéologies linguistiques et politiques qui peuvent à première vue en sembler éloignées, mais qui sont au cœur de la construction de la différence et de la hiérarchisation sociales (Irvine et Gal 2003). Les raisons qui motivent ma communication sont les suivantes : 1) les discours sur les accents peuvent servir d'indicateurs de valeurs langagières et sociales occultées, 2) la variation phonétique - l'accent charmant de l'autre – est communément admise dans les discours et 3) pour les locuteurs, l'accent reste l'élément linguistique le plus difficile à modifier (contrairement au lexique ou aux structures morphosyntaxiques par exemple) et donc le plus repérable et le plus susceptible d'être au cœur de commentaires sur la langue.

Pour ce faire, je me pencherai sur des événements récents reliés à la présence d'artistes acadiens et québécois sur des marchés nationaux et internationaux et aux commentaires suscités sur leur accent (de façon directe ou indirecte). Je reviendrai aux discours historiques savants qui ont jeté les bases théoriques de la conception d'un français réfractaire à toute trace d'emprunts, conception liée en grande partie à une vision nationaliste de la langue ; j'examinerai comment un discours d'autorité voulant unifier le français a pour effet d'exclure de nombreux locuteurs francophones du titre de locuteurs légitimes (Bourdieu 1982). Je traiterai des enjeux reliés aux discours sur ces accents qui dérangent et de leurs conséquences pour les personnes visées.

Les discours sur le recul du français face à l'anglais, d'un continent à l'autre

Forlot Gilles, Moïse Claudine, Delperie Laurence, Vernet Samuel

"Les immigrants et les anglophones, y refusent de jouer avec nous autres" (Biz, chanteur de Loco Locass). Cette communication à plusieurs voix françaises se propose d'examiner des discours québécois et français sur la norme du français dans des espaces perçus comme étant en voie d'anglicisation au Québec. Ces espaces de la francophonie peuvent se définir comme ceux dans lesquels l'anglais a une place remarquable, soit parce qu'il influence la langue française parlée localement, soit parce qu'une partie de la population le parle ou encore parce qu'il est très présent dans le paysage linguistique (au sens de linguistic landscape [Shohamy & Gorter 2009 ; Mettwie, Lamarre & Van Mensel 2012]). À partir d'un documentaire et d'un film québécois récents (La langue à terre, de J.-M. Roy [2012] et Mommy, de X. Dolan [2013]) et de leur réception par le public et par la presse au Québec et en France, nous montrerons que ces discours sont riches en paradoxes et construisent des positionnements situés entre repli sur un parler traditionnel, inscrit historiquement et valorisant une norme idéalisée, et quête d'une authenticité forte de cohésion et de reconnaissance pour le groupe.

Dans ces espaces de frottements, de mélanges et de nouveautés, nous montrerons que ces discours permettent aussi à certains acteurs de légitimer des démarches de construction et/ou de défense d'une identité imaginée, en connivence avec les discours francophones militants d'ailleurs.

Discutante :

McLaughlin Mireille

Références bibliographiques :

- Bherer, M.-O., 2014, "Au Québec, Xavier Dolan ravive le débat linguistique", *Le Monde*, 10 novembre 2014
- Lussier, M.-A., 2014, Honte de la langue de Mommy ? Vraiment ?, Blogue du Journal La Presse. (<http://blogues.lapresse.ca/moncinema/lussier/2014/10/17/honte-de-la-langue-de-mommy-vraiment/>)
- Bourdieu, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Éditions Fayard.
- Gasquet-Cyrus, Médéric (2012). « La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques ». *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, n° 6 : 227-246.
- Irvine, Judith T. et Gal, Susan. « Language Ideology and Linguistic Differentiation », *Regimes of Language. Ideologies, Politics and Identities*, (sous la direction de Paul V. Kroskrity), School of American Research Press, Santa Fe, New Mexico : 35 -83.
- Mettewie L., Lamarre P. et Mensel L., 2012, « Clins d'oeil bilingues dans le paysage linguistique de Montréal et Bruxelles : analyse et illustration de mécanismes parallèles », *Linguistic Landscapes, Multilingualism and Social Change : Diversité des approches*
- Rioux, Ch., 2014, "L'enfant roi", *Le Devoir*, 10 octobre 2014
- Shohamy E. et Gorter, D., 2008, *Linguistic Landscape : Expanding the Scenery*. London : Routledge.
- Warren, P., 2014, "Mommy, un grand film, oui, mais...", *Le Devoir*, 11 octobre 2014.

Genre, langage, passage : Au travers des catégories

Julie Abbou ¹, Ann Coady ², Karim Hammou ³, Claire Lesacher ⁴, Silvia Nugara ⁵

¹LPL, Aix-Marseille Université, ²Sheffield Hallam University, ³CSU-CRESPPA, CNRS, ⁴PREFics, Université Rennes 2, ⁵Università degli Studi di Torino

Présentation générale du panel

Le genre, défini comme un rapport de pouvoir assignant le masculin et le féminin (Scott 1988) et opposant des « des groupes sociaux autour d'un enjeu » (Kergoat 2009 : 115) est habituellement associé à la bicatégorisation. Or, dès qu'on y regarde de plus près, le genre ne cesse de se faire multiple, de s'hétérogénéiser, et de faire éclater les frontières sur lesquels il repose, s'inscrivant ainsi fondamentalement dans une négociation des rapports de pouvoir et réinterrogeant sans cesse les catégories existantes. Ce panel se propose d'explorer les rapports entre genre et langage précisément en ce que les catégorisations de la langue et les catégorisations du genre toutes deux vacillent lorsqu'elles sont traversées.

En effet, tout comme les normes de genre s'actent en discours, les infractions à ces normes constituent des cheminements de traverse discursifs qui méritent toute notre attention, en particulier lorsqu'ils relèvent de processus intersectionnels impliquant différents rapports de pouvoirs. D'autre part, le prisme du genre révèle que la rigidité ou l'élasticité de la structure linguistique, loin d'être en elle-même et pour elle-même, est façonnée par les idéologies du genre, faisant du figement et du défigement (Rastier 1997) des lieux de lutte politique. Enfin, le panel souhaite également travailler sur la polysémie du passage, et de ce qui se joue « en/au travers de » : passage des frontières du genre (transgenderisme), passage de frontières territoriales (transnationalisme), passage entre les langues, entre les pratiques langagières et entre les discours épilinguistiques, mais aussi passage de textes, circulations éditoriales et transmissions des savoirs féministes.

Les propositions de communications rassemblées dans ce panel partagent ainsi un éclairage des normes sociales contenues en langue à la lumière du décalage. Claire Lesacher s'intéresse aux négociations discursives conduisant à des traversées normatives du genre. Le travail d'Ann Coady porte sur les évolutions du genre grammatical dans une perspective contrastive pour faire apparaître, dans une perspective socio-syntaxique, l'évolution politique des structures linguistiques. Les voix féministes sur le langage passant outre la double frontière disciplinaire (de la linguistique) et politico-sémantique (du genre) sont au cœur de la communication de Silvia Nugara. Enfin, la proposition de Julie Abbou traitera des discours sur les femmes traversant des frontières territoriales en contexte postcolonial.

D'une langue à l'autre : comparaison diachronique du genre en français et en anglais.

Coady Ann

À ce jour, les études qui combinent l'histoire de la langue et les études de genre sont rares, à l'exception notable des travaux de Viennot (2014) pour le français, Curzan (2003) pour l'anglais et Motschenbacher (2010) pour un éventail de langues. Cette communication propose d'articuler ces deux domaines au travers d'une analyse critique des discours historiques sur le genre en français et en anglais qui s'inscrit dans une perspective comparative et féministe.

Si tout discours implique une posture idéologique, c'est qu'aucun discours n'est neutre. Nier un tel biais implique une prétention à l'objectivité qui est problématique (Chevalier 2013). C'est précisément cette affirmation de neutralité dans les discours sur la grammaire anglaise et française que je propose de déconstruire afin de faire apparaître les idéologies et systèmes de croyances sous-jacentes aux règles du genre grammatical (Curzan *ibid.*). Cette communication répond aussi à un appel de Motschenbacher (2014) pour une re-conceptualisation du genre grammatical comme catégorie instable et construction discursive. Malgré des différences structurelles, historiques et sociolinguistiques entre le français et l'anglais, une analyse des discours grammairiens sur le genre révèle des similarités importantes. Elle révèle que le statut occupé par le genre grammatical masculin aujourd'hui doit davantage aux conceptions sociales qu'à la structure des langues elles-mêmes. Pourtant, en relisant l'histoire des discours sur le genre à une lumière critique, des discours alternatifs à ceux de la primauté du genre masculin se font jour, qui ont été largement et jusqu'à très récemment ignorés. En les revisitant, ce travail souhaite mettre en évidence le langage comme lieu de bataille où se joue le pouvoir de nommer, d'imposer sa propre vision de la réalité (Cameron 1995).

La réflexion féministe sur le genre grammatical : Wittig, Causse et les autr@s...

Nugara Silvia

Dans le cadre de ce panel interrogeant le versant socio-langagier des rapports de genre sous l'angle de la notion de passage, je m'intéresserai au passage voire au dépassement de la frontière masculin/féminin dans un corpus de réflexions et de pratiques langagières féministes sensibles aux contraintes normatives que le genre grammatical pose à la mise en discours du sujet dans des langues à deux genres comme le français. Le français est en effet une langue à système sémantique dont la structure binaire du genre se construit, pour les êtres humains, sur la base du sexe, un sexe conçu de manière dichotomique à partir de ses fonctions reproductives. Cela oblige donc d'abord à dire le sexe des sujets et ensuite à le faire en choisissant soit le masculin soit le féminin, ce qui devient problématique pour toutes ces personnes qui critiquent le système binaire du sexe et du genre et qui refusent de se choisir un genre pour se définir (Candea et Arnold, 2013).

En l'absence de genre neutre, aujourd'hui des activistes féministes, trans ou queer proposent des changements langagiers sous forme de double marquage, féminin et masculin, au pluriel (élu-e-s ; élu/e/s ; éluEs ; élu.e.s ; élu●e●s ; lecteur●trice ; grand●e...), d'indifférenciation de genre (car* amic* ; ciao a tutt@ ; l@s chic@s....) ou bien introduisent des pronoms transgenres (hen, yel, yels, toustes, ceuses, etc.). Nous soulignerons que ces pratiques font souvent écho à Monique Wittig lorsqu'elle invitait à éliminer l'oppression opérée par la marque du genre, précisant qu'« une nouvelle définition de la personne et du sujet pour toute l'humanité ne peut être trouvée qu'au-delà des catégories de sexe (femme et homme) et que l'avènement de sujets individuels exige d'abord la destruction des catégories de sexe. » (2001 : 63).

Dans la même perspective, Michèle Causse et Katy Barasc se demandent « dans le brouillard des disséminations identitaires, comment travailler à se nommer sans renoncer à sa posture singulière et sans pour autant la figer en essence normative (...) dans le monde ordonné des binarismes obligés ? » (2014 : 126-7). Sceptiques face à la capacité des récentes pratiques graphiques du genre à marquer une rupture réelle avec la bicatégorisation, Causse et Barasc proposent une nouvelle sémantique du sujet ancrée non pas sur le sexe mais sur sa présence/absence (les pronoms ul/nul, quelqu'un/personne). Notre communication se propose ainsi de dépasser la frontière entre « experts » et non-experts, linguistes et non-linguistes pour mettre en relief la contribution féministe théorique et militante à la réflexion sur la relation entre subjectivité et langage.

« Rapper à propos de », « rapper comme » : quand les discours des rappeuses sur leurs productions artistiques renseignent, mobilisent ou subvertissent les normes de genre.

Lesacher Claire

Cette communication se base sur une recherche doctorale qui interroge les pratiques et les expériences de rappeuses montréalaises, ainsi que leurs représentations quant à celles-ci. Dans le cadre de ce panel, nous nous intéresserons aux discours des rappeuses sur leurs productions artistiques. Quelle est la propension des artistes rencontrées à renseigner, réactiver et/ou subvertir les normes de genre lorsqu'elles définissent leur rap et les thématiques qu'elles abordent dans leurs textes ?

À travers leurs discours, certaines d'entre elles vont dépeindre des pratiques artistiques qui se réalisent en référence à des qualités et des activités qui seraient dans la lignée de celles traditionnellement assignées à une féminité naturalisée, sans toujours les relier explicitement à la catégorie de sexe « femme ». D'autres vont plutôt briser ou redéfinir l'attribution genrée des pratiques artistiques. Enfin, certains discours des rappeuses vont se référer à la catégorie « femme » en tant que catégorie construite sur la base d'un rapport social de pouvoir.

À travers l'analyse des productions discursives des rappeuses, nous envisagerons donc non seulement les lieux de franchissement des normes, mais également les lieux de (ré)actualisation d'une double ségrégation du champ musical (Ravet et Coulanges, 2003 ; Maruani, 2000 : 39), qui s'appuie à la fois sur une différenciation et une spécialisation sexuelle des rôles et des activités, ainsi qu'elle implique une légitimité artistique différenciés. Par ailleurs, nous interrogerons l'accès aux sphères médiatiques lorsque des rappeuses bousculent les normes de genre dans l'espace public et ce, notamment lorsque leurs textes évoquent la sexualité et/ou mobilisent des termes à dénotation ou connotation sexuelle. Nous constaterons que la double segmentation du champ musical est également actualisée par les médias, qui sont des espaces de visibilité et donc potentiellement des espaces de prise de pouvoir dans l'espace public.

Discours de la frontière : désigner les femmes chinoises à Hong Kong

Abbou Julie

Hong Kong constitue un espace politique éphémère en transition entre deux empires, le Royaume-Uni et la Chine. Espace postcolonial à l'indépendance relative, c'est un lieu de négociations identitaires, dans lequel identité et politique sont fortement entremêlées (Ngo 1999, Mathews & al. 2008). La question de la frontière avec la Chine est à ce titre un sujet particulièrement sensible, un lieu de tensions physiques et symboliques palpables, qui débordent largement les seuls enjeux économiques signifiant tant l'identité hongkongaise que le rempart contre le totalitarisme.

L'année 2012 a vu la chronique défrayée par l'affaire des « mères chinoises ». Il s'agit de femmes enceintes venant de Chine continentale traversant la frontière pour accoucher sur le territoire hongkongais, afin de contourner la politique de l'enfant unique, de permettre à leur enfant d'avoir le statut de résident hongkongais ou, pour certaines d'entre elles, d'avoir une meilleure qualité de vie, avec une potentielle ascension sociale et économique.

Le *South China Morning Post*, principal titre anglophone sur le territoire, a publié d'innombrables articles sur ce « scandale » des mères chinoises passant la frontière. Une analyse rhétorique (Perelman et Olbrechts-Tyteca 2008, Voloshinov 1977, Rastier 1996) de ces discours anglophones, langue coloniale employée dans une logique identitaire, va montrer que le genre est un curseur de l'identité hongkongaise, révélant la tension identitaire et idéologique autour de la frontière et ses « étrangers ». Les femmes chinoises sont brandies comme les symboles du rapport controversé entre Hong Kong et la Chine. Là comme ailleurs, genre et nationalisme entretiennent des rapports étroits et la femme étrangère porte le triple signe de l'altérité : de genre, identitaire et politique. Elle devient porteuse de la transmission, qu'elle soit dangereuse contagion, bénéfique métissage ou symbole de la réunification. De nombreux traits du discours colonial (Pennycook 1998) sont parfois réemployés à l'égard des « mères-en-devenir » chinoises, produisant un nouvel ordre de discours (Foucault 1971). De manière paradoxale, ce sont d'anciens colonisés de l'Empire Britannique qui convoquent cette posture coloniale et ses partitions dichotomiques – y compris celles qui convoquent le genre – comme outil de résistance à la Chine, vue comme le colon à venir. L'analyse permettra de situer les auditoires imaginés, les prémisses, les postures, les valeurs et les lieux de ces discours sur ces femmes définissant la porosité ou la solidité de la frontière tout autant qu'étant définies par elle.

Discussions

La discussion sera animée par Karim Hammou, sociologue. À partir de son travail sur le rap, Karim Hammou a développé des recherches sur le genre et sur la question des frontières inter-catégorielles. Sa discussion permettra ainsi une interrogation transversale la notion de catégorie, commune aux quatre interventions qui composent ce panel. Il s'agira d'en dégager le semblable et le dissemblable et de faire discuter les différentes catégories interrogées tout autant que les différents dépassement des catégories sociales et linguistiques en jeu dans les mouvements de genre.

La discussion sera également l'occasion d'un dépassement disciplinaire pour faire dialoguer les différentes traditions de recherche représentées dans le panel que sont la sociologie, la sociolinguistique, la linguistique et l'analyse de discours.

Références bibliographiques :

- Butler Judith. 2005. *Trouble dans le genre [Gender trouble]. Pour un féminisme de la subversion*. Paris : La découverte.
- Cameron Deborah. 1995. *Verbal Hygiene*. Londres : Routledge.
- Candea Maria & Arnold Aaron. 2013. « Le mauvais "gender" peine à séduire les linguistes ». Entretien dans le blog *Féministes en tout genre*, 15 décembre 2013. <http://feministesentousgenres.blogs.nouvelobs.com/>
- Causse Michèle & Barasc Katy. 2014. *Requiem pour il et elle*, Paris : iXe.
- Chevalier Yannick. 2013. « Approches linguistiques du genre (gender) ». Communication aux *Conf' Apéros*, Lyon, 22 octobre 2013. https://www.academia.edu/5264428/Approche_linguistique_du_genre_Gender.
- Curzan Anne. 2003. *Gender Shifts in the History of English*. Cambridge U.K. ; New York : Cambridge University Press
- Foucault Michel. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard

- Kergoat Danièle. 2009. « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux » In *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Dorlin E. (éd.), 111-125. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kergoat Danièle. 2012. *Se battre disent-elles...* Paris : La Dispute
- Mahmood Sabah. 2009. *Politique de la piété : le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*. Paris : La Découverte.
- Maruani Margaret. 2000. *Travail et emploi des femmes*. Paris : La Découverte.
- Mathews Gordon, Ma Eric Kit-wai & Lui Tai-lok. 2008. *Hong Kong, China. Learning to Belong to a Nation*. Londres ; New York : Routledge
- Motschenbacher Heiko. 2010. *Language, Gender and Sexual Identity : Poststructuralist Perspectives*. Amsterdam : John Benjamins.
- Motschenbacher Heiko. 2014. « A Discursive Approach to Structural Gender Linguistics : Initial Considerations ». Communication à IGALA8, Vancouver, BC, Canada, 5 Juin 2014.
- Ngo Tak-Wing. 1999. *Hong Kong's History. State and society under colonial rule*. New York : Routledge.
- Pennycook Alastair. 1998. *English and the discourses of colonialism*. Londres ; New York : Routledge.
- Perelman Chaïm & Olbrechts-Tyteca Lucie. 2008. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Rastier François (éd.). 1996. *Sens et Textes*, Paris : Didier.
- Rastier François. 1997. « Défigements sémantiques en contexte », In *La locution, entre langues et usages*, Martins-Baltar, M. (éd.), 305-329. Paris : ENS Éditions
- Ravet Hyacinthe & Coulangeon Philippe. 2003, « La division sexuelle du travail chez les musiciens français » *Sociologie du travail* 45(3) : 361-384.
- Scott Joan. 1988. « Le genre une catégorie utile d'analyse historique. » *Les Cahiers du GRIF, Le Genre de l'Histoire* 37-38 : 125-153.
- Viennot Éliane. 2014. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe.
- Voloshinov Valentin. 1977. *Le Marxisme ou la philosophie du langage*. Paris : Minuit Wittig Monique. 2001, La Pensée straight. Paris : Balland.

Expertises en tension : production de savoir sur le plurilinguisme, production de pouvoir ?

Zorana Sokolovska ¹, Alfonso Del Percio ², Monica Heller ³, Jean-Jacques Weber ⁴, Cécile Vigouroux ⁵

¹Université de Strasbourg et Université de Fribourg, ²Université d'Oslo, ³Université de Toronto, ⁴Université du Luxembourg,

⁵Université Simon Fraser

Présentation générale du panel

Nous constatons, à l'ère du capitalisme tardif (Appadurai 1995), l'émergence du plurilinguisme et de la diversité linguistique comme terrain d'investissement et de régulation pour les États (Canut & Duchêne, 2011). Dans ce contexte, les discours étatiques construisent le plurilinguisme à la fois comme capital et/ou danger social et économique à gérer afin de créer des conditions de prospérité des États (Duchêne, Moyer & Roberts, 2013). Afin de légitimer les pratiques étatiques et leurs effets sur la distribution des ressources matérielles et symboliques dans les sociétés contemporaines, ces discours de pouvoir mobilisent des savoirs experts sur la nature, le rôle et la valeur du plurilinguisme et de la diversité linguistique (Heller, 2002). L'objectif de ce panel est de problématiser les savoirs experts qui sous-tendent les discours étatiques et de discuter les intérêts et les logiques que ces savoirs permettent de soutenir.

Nous nous appuyerons sur six études de cas qui examinent les discours sur le plurilinguisme dans des espaces éducatifs, économiques, politiques, gouvernementaux et administratifs situés dans des contextes nationaux et internationaux différents (Canada, France, Suisse, Luxembourg). Nous chercherons à comprendre quels savoirs produits par quels acteurs sont considérés comme légitimes pour contribuer à la production de quels discours sur quelle diversité linguistique et sur quel plurilinguisme. Nous réfléchirons aussi aux effets de ces savoirs sur les types de pratiques éducatives, sociales, politiques, et économiques qu'ils contribuent à légitimer.

“Ce qui devait être un droit, devient une possibilité” : la double expertise dans l'élaboration de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

Sokolovska Zorana

L'objectif de ma contribution est d'analyser le rôle de l'expertise internationale comme producteur légitime de savoir sur le plurilinguisme au sein du Conseil de l'Europe lors de l'élaboration de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (1984 - 1992). La Charte est une convention internationale ciblant la protection des langues et non le groupe social qui les parle. L'élaboration de cet instrument politique institue un nouveau chapitre dans le discours du Conseil de l'Europe sur la diversité linguistique et le plurilinguisme en intégrant dorénavant les langues régionales ou minoritaires. En raison des enjeux sociolinguistiques et politiques impliqués dans la conception et la mise en œuvre d'un tel instrument, le savoir à produire dans la Charte a impliqué une double expertise : d'abord des experts indépendants, ensuite des experts gouvernementaux. Ces experts se sont penchés sur l'élaboration du texte constituant un terrain de tensions et négociations idéologiques quant à sa structure et son contenu. Ainsi, tenant compte de la composition des comités, des profils des experts, des conditions de possibilité du discours produits au sein d'espaces institutionnels délimités, mon analyse mettra en lumière la complexité de la question des intérêts et des enjeux dans la production discursive sur la Charte. L'analyse des procès-verbaux et des rapports de l'ensemble de réunions des experts consultés et du comité ad hoc, me permettra de montrer que la constitution et légitimation d'un savoir sur le plurilinguisme s'appuie sur une expertise inscrite dans le “politiquement possible”, à savoir (inter)nationalement acceptable, constitutionnellement compatible et juridiquement convenable.

Le français comme ennemi public n° 1 : idéologies et intérêts sous-tendant l'enseignement des langues au Luxembourg

Weber Jean-Jacques

La Critical Race Theory fait une distinction entre convergence et divergence des intérêts du groupe dominant dans la société et des groupes minorisés. Ce n'est qu'à des moments de convergence d'intérêts que des progrès sont faits dans le domaine de la justice raciale. Par contre, en temps de crise, on se trouve en situation de

divergence d'intérêts, en ce sens que la classe dominante ressent le besoin d'apaiser ses membres plus pauvres (ceux qui souffrent le plus de la crise) avec des politiques qui impliquent souvent une plus forte marginalisation et oppression des groupes minorisés (Gillborn 2014).

Dans cette présentation, j'appliquerai ces concepts à la situation sociolinguistique du Luxembourg et principalement à son système scolaire. J'analyserai un large éventail de discours produits par les politiques et les médias. L'histoire qui en découle raconte le périple de la langue française au Luxembourg, qui de langue de prestige et de l'élite finit par devenir l'ennemi public n° 1, au fur et à mesure qu'elle est perçue comme une menace pour la langue, la culture et la nation luxembourgeoise. En conséquence, les politiques éducatives prônent sa suppression du préscolaire à partir des années 90, alors même que son utilisation précoce aurait largement facilité le parcours scolaire de maints élèves migrants francophones et lusophones. Je montrerai aussi comment et pourquoi nous assistons actuellement à un revirement de cette politique linguistique restrictive concernant l'enseignement du français, qui est dû à une situation aléatoire de convergence des intérêts du groupe dominant et des groupes minorisés, même en cette période de crise économique globale.

Légitimité étatique et économie mondialisée : ressource et reconnaissance au Canada

Heller Monica

Cette communication porte sur l'évolution du discours étatique canadien concernant le bilinguisme et le multilinguisme, depuis les années 60 au virage néolibéral des années 90. Elle trace le lien entre ces discours et les savoirs expert qui le sous-tiennent, mettant l'accent sur la manière dont la transformation du plurilinguisme comme affaire politique en ressource économique déstabilise ce qui compte comme savoir expert pertinent.

À partir des années 60, le Canada investit dans l'institutionnalisation de la « dualité linguistique » anglais-français afin de préserver la légitimité de l'état fédéral dans la foulée des revendications nationalistes québécoises. Par la suite, les autres groupes issus de l'immigration revendiquent le droit à la reconnaissance de leur langue, et les autochtones embarquent dans la revitalisation linguistique. Le plurilinguisme est une affaire de « reconnaissance » collective, basée sur une vision empiriciste et rationaliste de la nation et de la citoyenneté partagée par le savoir expert consacré en sciences sociales et humaines, y inclus en sociolinguistique.

Avec le virage néolibéral, le plurilinguisme devient une « ressource » sur le marché mondialisé. Cette ressource a deux formes : l'« authentique », produite par le discours nationaliste, et servant à ajouter de la valeur aux produits symboliques sur les marchés du tourisme et de la culture ; et l'« habileté », adaptée à la construction du travailleur flexible. La première permet la reproduction de l'idéologie vitaliste de la nation, mais introduit de nouveaux compétiteurs pour le droit à l'authenticité marchandisable. La deuxième menace la première en exposant ses fondements idéologiques et économiques ; en résulte une délégitimation de son analyse en dehors des approches technicistes. Les deux déstabilisent la base empiriciste du savoir expert qui a du mal à en tenir compte autre que pour le dénoncer. En résulte un conflit entre le discours étatique et ses anciens alliés intellectuels.

Expertises au service de l'Etat : Langues, savoirs et la régulation de la migration transnationale

Del Percio Alfonso

Depuis les années 1990, les Etats européens sont confrontés à des flux migratoires extraordinaires provenant d'Afrique. Ces migrants fuient des situations de précarité et demandent l'asile dans les pays de l'espace Schengen. Si leur accueil est construit par les Etats européens en termes d'obligation morale envers des populations en danger, tous les migrants ne sont pas considérés comme également désirables.

Pour réguler l'accès des migrants au statut de réfugié, les Etats investissent dans des savoirs permettant de catégoriser les requérants selon leur vulnérabilité. Puisque ces migrants arrivent souvent sans documents, les autorités se servent de plus en plus de l'expertise (socio)linguistique sur les langues des migrants afin de reconstruire leur parcours migratoire et de générer du savoir sur les dangers auxquels ils sont exposés dans leurs pays d'origine. Sur la base des entretiens menés avec les requérants, des (socio)linguistes sont mandatés pour évaluer si les parlers des requérants - constructions syntaxiques, choix lexicaux et prononciations - correspondent aux parlers des lieux desquels ils déclarent provenir. Ces analyses sont exploitées par les Etats comme discours de pouvoir légitimant l'accord/refus du statut d'asile.

En m'appuyant sur le cas de la Suisse où les autorités se vantent d'avoir un des systèmes d'analyse les plus fiables d'Europe, je discuterai de la signification de cette expertise sur l'authenticité des parlers des migrants. Je

réfléchirai à comprendre ce qui compte comme savoir expert, et à décerner quelles personnes sont légitimement considérées comme expertes par rapport à l'une ou l'autre langue. Je réfléchirai aussi à ce que ces expertises nous permettent de dire sur la valeur des savoirs (socio)linguistiques pour la gestion des flux migratoires. Finalement, j'analyserai les conséquences de ces savoirs en termes de légitimation des processus de différenciation sociale que la régulation de l'accès au statut de réfugié comporte.

Discussions

La discussion sera animée par Vigouroux Cécile, Université Simon Fraser, Vancouver.

Références bibliographiques :

- Appadurai, A. 1996. *Modernity at Large*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Canut, C. & Duchêne, A. 2011. *Appropriation politique et économique des langues*. Langage & société, 136.
- Duchêne, A., Moyer, M. & Roberts, C. 2013. *Language, migration and social (in)equalities*. New York : Multilingual Matters.
- Gillborn, D. 2014. "Racism as policy : A Critical Race analysis of education reforms in the United States and England". *The Educational Forum* 78 : 26-41
- Heller, M. 2002. *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris : Didier.

Authenticité, autorité et légitimité linguistique dans les espaces en crise démographique

Annette Boudreau ¹, Aude Etrillard ², James Costa ³, Mélanie Leblanc ¹, Malo Morvan ⁴, Bernadette O'Rourke ⁵, Bénédicte Pivot ⁶

¹Université de Moncton, ²PREFics, Université Rennes 2, ³Université d'Oslo, ⁴Université Paris 5 Descartes, ⁵Université Heriot Watt, ⁶IPG, Université Catholique de Lyon

Résumé général du panel :

En Europe ou ailleurs, un nombre important d'espaces peu densément peuplés se trouve confronté à une dépopulation, plus ou moins sévère selon les lieux. Mis au défi de justifier de leur attractivité, pour le renouvellement ou le maintien des populations, les acteurs et institutions de ces espaces vont souvent s'appuyer sur la mise en discours d'une authenticité régionale conçue comme lien entre passé et avenir, et supposée favoriser à la fois le tourisme, les entreprises locales et l'implantation de nouveaux habitants. Dans ces lieux, la langue peut servir de marqueur, voire de marque. Dans le même temps, l'existence d'une langue dite minoritaire, locale, etc. peut être vue comme un frein à l'implantation de populations nouvelles ou au développement économique. Dans ce panel, nous cherchons à définir et à comprendre la tension qui s'exerce potentiellement entre la promotion d'un territoire basé sur une authenticité reposant sur l'existence de traits sociaux, linguistiques et culturels qui lui sont propres a priori, et la nécessité d'attirer des populations qui a priori ne partagent pas ces traits.

Comment se manifeste cette tension ? Comment s'organise et se justifie la circulation de l'autorité et de la légitimité au sein de ce régime d'authenticité dont chacun peut en théorie se réclamer, mais dont la disponibilité est soumise aux conditions des marchés symboliques et matériels locaux ? Quels sont les raisons et dispositifs facilitant ou empêchant le partage par les nouvelles populations des traits linguistiques et culturels définissant a priori ces espaces ?

Au-delà des implications pour ces espaces, ce panel interroge les régimes d'authenticité dans les États-nations modernes et le contexte de mondialisation. Ces régions, bien souvent dépositaires de l'authenticité imaginée des nations, terroirs sublimés, mais délaissés, nous informent autant sur ces lieux que sur les centres d'où proviennent le plus souvent les populations convoitées par les zones dépeuplées.

Introduction par James Costa et Aude Etrillard

James Costa et Aude Étrillard

Des nostalgies symétriques : le conflit des rhétoriques de l'authenticité portant sur la langue bretonne

Malo Morvan

Cette communication analysera l'opposition entre deux profils sociologiques de locuteurs du breton défendant chacun à sa manière la légitimité de sa pratique verbale en revendiquant une certaine forme d'authenticité pour celle-ci. Notre étude portera sur divers textes et manifestes à propos du breton : revues militantes et linguistiques bretonnes, forums internet, préfaces de dictionnaires, etc.

Pour un premier ensemble de locuteurs, « l'authenticité » d'une pratique verbale résiderait dans le fait d'être attestée chez des locuteurs dits natifs, c'est-à-dire ayant appris le breton oralement dans leur famille. Il s'agit alors de valoriser un parler dit populaire, en défendant l'idée d'une continuité intergénérationnelle, néanmoins mise à mal par la réduction du nombre de foyer où elle est permise.

Pour un ensemble concurrent, cette authenticité se mesurerait à la pureté étymologique d'un lexique fait de racines « celtiques », tout « emprunt » à des termes « français » étant perçu comme un signe de « déclin de la langue ».

Chacun de ces deux types de valorisation permet un rejet de la pratique verbale concurrente : d'une part, on rejette les créations néologiques au motif qu'elles seraient incompréhensibles pour un « locuteur natif », d'autre part on rejette le parler de ceux-ci pour la raison qu'ils seraient composés d'un grand nombre de mots « français » donc « étrangers ».

Les enjeux sociologiques de ces débats sont importants, tant dans l'instrumentalisation de la catégorie de « parler populaire » par des universitaires prétendant en être les représentants, que par les enjeux de sélection par l'érudition se jouant lorsque l'on prône l'usage d'un lexique nécessitant un bagage étymologique et morphologique conséquent. Malgré les oppositions apparentes, on constate que chacun des camps partage un présupposé : celui de la nécessité de se référer à un ancrage passé pour justifier ou valoriser une pratique présente, ce qu'il est possible d'interroger.

L'acadjonne comme critère d'inclusion/d'exclusion

Mélanie LeBlanc

Vers la fin des années 1990, sentant le besoin de diversifier et de revitaliser l'économie locale, la Baie Sainte-Marie, communauté acadienne rurale de Nouvelle-Écosse (Canada), se tourne vers le tourisme culturel. Cette industrie mise sur la vente d'une certaine authenticité culturelle, qui se traduit dans des performances langagières (Heller et Boutet 2007) et est vue par ses promoteurs comme un moyen de sauvegarder la culture (Le Menestrel 1999).

Pour se démarquer des autres régions acadiennes, cette communauté misera sur la variété régionale, l'acadjonne, marque/marqueur de l'identité locale ; cette variété est la plus rapprochée de la langue des premières familles acadiennes installées en Amérique du Nord au 17^e siècle (Flikeid 1994, 1997), ce qui lui donne une aura d'authenticité. La mise en scène de l'acadjonne dans l'industrie touristique permet d'en justifier l'usage dans les sphères de la vie quotidienne, puisqu'il fait partie de l'expérience proposée aux touristes, francophones et francophiles en quête d'authenticité. Pourtant, l'usage de l'acadjonne ne fait pas l'unanimité. Si une partie de la population le considère essentiel pour la (re)production de la communauté, une autre croit qu'il nuit à son développement et choisit de ne pas l'utiliser.

Par ailleurs, d'autres francophones vivent aussi dans la région. Ils ne partagent évidemment pas le vernaculaire et ne peuvent donc contribuer à construire ou à reproduire l'authenticité locale. Dans le discours liant langue et authenticité, quelle est la place des nouveaux arrivants et des Acadiens qui choisissent de ne pas parler acadjonne ?

Cette communication traitera du discours sur la « langue authentique » tel qu'observé lors d'un travail de terrain réalisé entre 1999 et 2004 à la Baie Sainte-Marie. Elle montrera comment l'acadjonne est construit comme garant d'acadianité dans la région, et quelles peuvent être les conséquences de ce discours pour ceux qui ne le parlent pas.

Légitimité linguistique dans la Galice d'aujourd'hui : « à qui appartient la langue galicienne ? »

Bernie O'Rourke

En Europe, on constate actuellement qu'au sein des places fortes traditionnelles des langues minoritaires endogènes, la part de la population dont elles sont la langue maternelle diminue. Parallèlement à ce phénomène, les programmes de régénération linguistique ont vu naître de nouveaux types de locuteurs. Cependant, de telles mesures peuvent entraîner des conséquences imprévues et générer des tensions entre ces nouveaux venus et les locuteurs traditionnels, parce qu'elles remettent en question leur identité, leur légitimité et leur authenticité.

La présentation portera sur ces tensions dans le cas particulier du galicien, langue présente dans le nord-ouest de l'Espagne, où les programmes de régénération linguistique, lancés dans les années 80, ont vu croître cette part dite neofalante de la population. Du point de vue sociolinguistique, la migration du galicien hors de ses bastions traditionnels vers des lieux habituellement dominés par l'espagnol brouille l'idée que les locuteurs se font communément de leur identité linguistique et de l'authenticité de leur usage de la langue. Cette complexité pose des difficultés : comment savoir qui sont les locuteurs légitimes du galicien ? Quel parler galicien est considéré comme le plus authentique ? Quelles tensions potentielles de telles questions risquent-elles de générer ? Afin d'illustrer les problèmes que doivent affronter les locuteurs dans ce contexte de post-régénération linguistique, cette présentation s'appuiera sur des recherches qui ont été effectuées en Galice depuis 2007.

Entre urbanité et ruralité : la tension entre deux pôles de légitimation du francoprovençal en Rhône-Alpes

Bénédicte Pivot

Cette communication présentera la tension qui existe au sein de la région Rhône-Alpes entre deux grands pôles de fabrication d'une authenticité régionale où le francoprovençal est un des éléments de la construction de cette tension. Nous montrerons les mécanismes de légitimation de l'identité régionale par la mise en discours d'une authenticité culturelle reposant sur la reconnaissance des langues régionales que développe et tente de promouvoir l'administration territoriale. Ils mettent en exergue la représentation « urbaine » de l'attractivité des espaces ruraux. Cette représentation des espaces, de leurs potentiels et du rôle de la langue comme marqueur, est à opposer à la manière dont les acteurs locaux, dans notre cas les membres des associations patoisantes, tentent plus de faire « vivre la langue » et de raviver des souvenirs d'enfance, que de la brandir en symbole d'authenticité locale. L'analyse des pratiques sociales de légitimation de la langue régionale fait ressortir une mise en concurrence de deux marchés symboliques. Le premier, touristique et économique, met en scène des acteurs politiques qui veulent vendre l'authenticité du territoire par l'utilisation de la langue comme étiquette, langue légitimée par l'idée qu'il existe une communauté linguistique. Le deuxième est le marché de l'animation des activités périscolaires où les membres des associations patoisantes sont légitimés non pas parce qu'ils sont locuteurs, mais parce qu'ils viennent occuper un espace fonctionnel d'animation d'un temps de découverte de connaissances autres que les connaissances scolaires. Ils sont, à l'instar des animateurs sportifs ou artistiques, des animateurs du patrimoine linguistique. Dans ce marché, les membres des associations trouvent un nouvel espace de négociation de légitimation de la langue régionale, valorisée alors comme attribut du patrimoine culturel local et donc disponible pour tous.

Enjeux de la dépopulation aux Shetland : Que faire du vernaculaire ?

James Costa

La dépopulation, c'est-à-dire la diminution du nombre d'habitants dans un lieu particulier, est causée en Europe à la fois par la dénatalité et par la poursuite de l'exode rural. Pour les régions qui s'engagent dans la lutte contre ce processus, comme c'est le cas aux Shetland (Écosse) il s'agit d'une véritable compétition pour attirer de nouvelles populations. Ces démarches sont nécessairement ambiguës : elles reposent sur une attractivité basée sur la définition d'une certaine authenticité ou art de vivre, mais qui doit également être optionnelle afin de ne pas décourager l'installation de jeunes actifs, le public cible prioritaire dans les Shetland, qui voudraient s'établir sur place. En d'autres termes, l'attractivité dont dépendent économiquement ces régions, repose à la fois sur la définition d'une différence légitime et sur la construction de cette différence comme bénéfique pour les nouveaux arrivant et comme non-contraignante.

Dans cette présentation je m'intéresse en particulier à la place du vernaculaire shetlandais dans la construction d'une différence attractive. À partir d'un travail ethnographique et d'une analyse de documents produits par l'organisation chargée d'attirer de nouveaux habitants, je montrerai comment une différence acceptable est construite grâce à une iconisation de certains traits dialectaux et à l'effacement d'autres caractéristiques (Gal & Irvine 1995). Ainsi, la question potentielle du conflit linguistique est effacée au profit de la construction d'un nouveau type d'autorité fondée sur une valorisation du paysage comme élément culturel, et d'une vision symbolique du vernaculaire. Cet état de fait, né en particulier du régime linguistique shetlandais qui établit le vernaculaire comme un dialecte et non comme une langue, contribue par ailleurs au renforcement de frontières et de hiérarchies entre anciens et nouveaux habitants.

« Our Breton cousins » : Arguments linguistiques et identitaires pour la légitimation des populations britanniques en milieu rural breton

Aude Étrillard

Dans cette présentation, je reviendrai sur certains résultats d'une ethnographie sociolinguistique critique de la migration britannique en milieu rural breton. À l'occasion de ce panel, j'interrogerai plus spécifiquement les multiples façons dont est négociée la légitimité des Britanniques à s'installer en Centre-Bretagne, zone en crise économique et démographique. Au prisme d'une analyse des idéologies langagières et des discours recomposant les catégorisations d'assignation identitaires (britanniques, bretonnes, celtes, françaises, rurales),

apparaît un processus de racialisation en creux des populations migrantes et autochtones, par laquelle se noue la relation des migrants au territoire, ouvrant la possibilité d'une légitimité à s'installer en Bretagne rurale.

Je présenterai la manière dont les compétences langagières et les origines ethniques, en fonction des profils sociaux, linguistiques et culturels des migrants, sont stratégiquement et diversement mises en avant et assemblées dans les discours, dans une tendance à minimiser l'altérité, soit autour d'une mise en équivalence des valeurs des identités nationales britannique et française, notamment en termes d'exigence à « l'intégration », soit autour de la revendication d'origines ethniques communes et de similitude dans la relation de la région à l'ensemble national auquel elle est subordonnée.

En s'appuyant sur les *critical whiteness studies* et sur une sociolinguistique critique, cette analyse des rapports aux langues et aux discours identitaires montrera comment un sentiment diffus de valeurs, de pratiques et d'origines partagées, associées à une puissance économique des Britanniques, qui n'est parfois qu'imaginaire, amène des discours des politiques d'accueil privilégiées et différenciées, au point que l'on préfère souvent qualifier ces populations de « nouveaux arrivants » plutôt que de « migrants ».

Discussion

Une discussion sera proposée par Annette Boudreau.

Références bibliographiques :

- Boutet, Josiane, and Monica Heller. 2007. "Enjeux Sociaux de La Sociolinguistique : Pour Une Sociolinguistique Critique." *Langage et Société* 121-122 (3-4) : 305-318.
- Flikeid, Karin 1994. Origines et évolution du français acadien à la lumière de la diversité contemporaine. In R. Mougeon et É. Beniak (dir.), *Les origines du français québécois*. Sainte-Foy, QC, Les Presses de l'Université Laval : 275-326.
- Flikeid, Karin 1997. Structural aspects and current sociolinguistic situation of Acadian French. In A. Valdman (dir.), *French and Creole in Louisiana*. New York, Plenum Press : 255-286.
- Gal, Susan, and Judith T Irvine. 1995. "The Boundaries of Languages and Disciplines : How Ideologies Construct Difference." *Social Research* 62 (4) : 967-1001.
- Le Menestrel, Sara. 1999. *La Voie Des Cadiens. Tourisme et Identité en Louisiane*. Paris, Belin.

Compétences langagières et qualification

Daniel Caron ¹, Alexandre Duchêne ², Philippe Hambye ³, Monica Heller ⁴, Patricia Lambert ⁵, Vincent Mariscal ³, Mireille McLaughlin ¹, Nadia Ouabdelmoumen ⁶, Jean-Louis Siroux ⁷

¹Université d'Ottawa, ²Université de Fribourg, ³Valibel, Université de Louvain, ⁴Université de Toronto, ⁵ICAR, ENS de Lyon / IFé,

⁶Université Rennes 2, ⁷ISTI, Bruxelles

Présentation générale du panel

Ce panel vise à interroger les processus actuels de définition de la valeur économique des pratiques langagières sur le marché du travail, ainsi que leurs incidences dans le champ de l'éducation et de la formation, en les reliant aux politiques néo-libérales et aux transformations de l'économie. Il s'agira notamment de s'intéresser à la façon dont les aptitudes langagières des individus sont reconnues ou niées en tant que qualifications donnant un droit d'accès à certains secteurs du marché du travail et légitimant certaines prétentions salariales. Des discours, des politiques ou des dispositifs de formation conduisent ainsi à revoir à la hausse les exigences linguistiques que doivent rencontrer les salariés et à remettre en cause la valeur des compétences dont ils peuvent faire preuve. Dans ce cadre, on examinera donc différents mécanismes qui concourent à orienter le travail des systèmes d'éducation et de formation en fonction des « besoins » des entreprises dans une logique de correspondance ou d'adéquation, tout en imposant un imaginaire de la non-qualification permettant de faire pression à la baisse sur les salaires.

Les différentes interventions tenteront d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes :

- quels sont les processus qui définissent la valeur économique de telle compétence langagière dans tel contexte professionnel et qui la font reconnaître ou non comme une qualification ? quels sont les acteurs qui contribuent à cette définition ?
- qu'est-ce qui caractérise les types d'habiletés langagières (monolingues ou plurilingues) qui sont valorisés, comment sont-ils définis ?
- quels sont les acteurs qui voient leurs compétences langagières valorisées ou niées, avec quelles conséquences pour la (re)production des processus de catégorisation et de sélection sociales et des rapports de pouvoir ?

La construction discursive de la non-qualification linguistique : quelques exemples en Belgique francophone

Hambye Philippe, Siroux Jean-Louis

Tout en introduisant à la problématique générale du panel, cette communication interrogera spécifiquement certains des processus observables en Belgique francophone qui témoignent de la remise en cause des qualifications langagières des individus sur le marché du travail. Deux terrains seront plus spécifiquement abordés. D'une part, on interrogera la place dévolue aux compétences langagières dans les dispositifs de « socialisation » mis en place dans certains secteurs de l'enseignement qualifiant et de la formation professionnelle. En effet, ces dispositifs qui visent à ce que les (futurs) salariés acquièrent des attitudes conformes aux attentes des employeurs intègrent, explicitement ou non, des prescriptions relatives aux pratiques langagières qui tendent ainsi à être normalisées, participant ainsi à une logique d'une adéquation croissante entre les objectifs de formation et les « besoins » des entreprises. D'autre part, nous questionnerons également l'intensification du discours sur le caractère « indispensable » du bilinguisme sur le marché de l'emploi en Belgique francophone, et à Bruxelles en particulier. Nous montrerons que ce discours conçoit l'augmentation du niveau de qualification et des bilingues comme la solution au taux de chômage très élevé qui caractérise la population bruxelloise, et qu'à cet égard, ce discours semble avoir principalement pour effet de construire une représentation des causes des problèmes économiques et sociaux conforme à l'imaginaire politique dominant du capitalisme néo-libéral.

La contractualisation de l' « offre-obligation » de formation linguistique à destination des immigré-e-s primo-arrivant-e-s en France : entre qualification et disqualification des signataires-stagiaires du volet linguistique du contrat d'accueil et d'intégration

Ouabdelmoumen Nadia

La loi du 24 juillet 2006 relative à l'immigration et à l'intégration rend obligatoire la signature d'un contrat d'accueil et d'intégration (CAI) pour toute personne amenée à demeurer sur le territoire français et elle subordonne, par son volet linguistique (VL), la délivrance ou le renouvellement d'un titre de séjour à la condition d'intégration linguistico-culturelle. Simultanément, à l'époque de la mise en fonctionnement du CAI et de son VL, un lien explicite est établi entre la nécessité de ce dispositif et l'importance que revêt le principe de *l'égalité entre les femmes et les hommes*.

Dans un contexte de prolifération des processus de suivi individualisés et contractualisés, privilégiant des mécanismes de responsabilisation individuelle, de valorisation de l'autonomie et de lutte contre l'inactivité, cette communication propose d'interroger le VL du CAI, menant à la certification DILF/DELF, à l'aune de deux principes qui lui sont inhérents : le contrat et l'autonomie.

Partant d'enquêtes de terrain – observation directe et entretiens semi-directifs –, réalisées à l'occasion de formations linguistiques CAI à Rennes, il s'agira de montrer la façon dont les discours de (sur) le contrat et l'autonomie participent d'un mouvement qui rend les individus responsables de leur (non-)employabilité et les incite contractuellement à l'améliorer (notamment de façon à répondre aux besoins sectoriels du marché du travail). Dans ce cadre, nous interrogerons les termes de *dis-qualification* de *signataire* et de *stagiaire* comme des catégories d'injonction à l'autonomie, à la responsabilité individuelle et à l'employabilité et expliciterons la logique d'implication contractuelle des enseignantes CAI rencontrées (*i.e* les *formatrices*). Plus globalement, nous décrirons la manière dont l'injonction à l'autonomie par la langue, inhérente au fonctionnement de ce dispositif contractuel, qui subordonne la place à l'épreuve et à la preuve d'intégration linguistico-culturelle, met en relief une forme de division du travail située qui réaffirme les rapports sociaux dont elle découle.

Normalisation langagière et assujettissement joyeux au travail

Mariscal Vincent

Le renouvellement du discours managérial, dans les années 1980, coïncide avec la consolidation des positions du capitalisme néolibéral¹. Sur le modèle du management participatif, on donne alors une place centrale à la communication entrepreneuriale.

Une littérature spécialisée apparaît, destinée à qui voudrait maîtriser la langue de l'entreprise, (top-) managers, étudiants ou demandeurs d'emploi. Ces manuels sont le pendant d'une littérature managériale dont le développement est exponentiel. Leur contenu donne accès aux pratiques langagières qui seraient les seules valables économiquement, et présentant une utilité dans le sens où elles amélioreraient la productivité. Elles doivent aussi permettre de rendre les acteurs employables, et faire en sorte que leurs comportements langagiers soient en parfaite adéquation avec les attentes du marché de l'emploi et les besoins des entreprises.

Nous voulons discuter, à partir d'un large corpus de manuels de communication publiés dans les années 2000-2010, des types de productions langagières ainsi valorisées. Nous étudierons, donc, des idéaux-types, et non pas des productions langagières authentiques.

Les prescriptions contenues dans ces ouvrages semblent toutes tendre vers l'intériorisation du désir patronal. Cela nécessite un consensus généralisé, non pas par pure coercition, mais grâce à un assujettissement par des affects positifs, comme l'autonomie, l'estime de soi ou l'émancipation, dans le but de maximiser la productivité, en faisant en sorte que la contrainte soit intériorisée².

1. Denord, F. (2007). Néo-libéralisme version française. Paris : Demopolis.

2. Lordon, F. (2010). Capitalisme, désir et servitude. Paris : La Fabrique.

Les valeurs des compétences langagières dans l'enseignement professionnel : quelques éléments de problématisation

Lambert Patricia

Parmi les secteurs éducatifs directement concernés par la redéfinition de la valeur économique des pratiques langagières sur le marché du travail, la formation professionnelle initiale mérite sans doute une attention particulière. Or, en France tout au moins, les rapports entre les évolutions historiques de la « part langagière du travail » (Boutet, 2001) et celles qui concernent les dispositifs de formation professionnelle initiale demeurent encore assez peu problématisés. L'étude du langage sur ce terrain constitue en effet un domaine faiblement pris en charge.

Au regard des processus contemporains qui définissent la valeur des pratiques langagières sur le marché du travail, notre intervention se donnera pour objectif de cerner au plus près l'énoncé du problème sociolinguistique posé par les propriétés de ce secteur éducatif professionnalisant – tant sur le plan sociologique de la population qu'il scolarise que sur celui de sa position médiane entre les univers scolaire et professionnel (Maillard, 2013). On se fondera dans ce but sur des éléments théoriques et empiriques issus d'une ethnographie au long cours dans des filières des secteurs tertiaire et industriel de lycées professionnels.

Révélateurs du jugement scolaire et professionnel sur ce qui est digne d'être qualifié (Stroobants, 2007), des référentiels d'activités professionnelles et de certification qui encadrent les diplômes du secondaire (CAP, Bac pro) feront en particulier l'objet d'une analyse centrée sur la place qu'y occupent des compétences langagières. Les résultats de cette analyse viendront éclairer sous un angle spécifique l'orientation réflexive de plus en plus marquée des dispositifs de formation. Celle-ci constitue en effet la pratique professionnelle en objet de réflexion et d'analyse pour les élèves dès le début du processus de leur entrée dans le métier, ces activités s'accomplissant par le biais d'activités langagières (orales et écrites) dont les valeurs scolaire et professionnelle peuvent converger ou différer, bien souvent tacitement.

Produire la qualification : de la compétence linguistique comme terrain de discrimination dans les marchés de l'emploi bilingues canadiens

Caron Daniel, McLaughlin Mireille

La qualification linguistique est un terrain important pour les travailleurs canadiens, notamment dans les régions où le bilinguisme est perçu comme régulant l'accès au travail (LeBlanc 2014) et où, de plus, il permet aux travailleurs bilingues de gagner des salaires supérieurs à la moyenne des Canadiens (Forgues et Beaudin 2014 ; Jedwab 2005). Dans le cadre de cette communication, nous proposons de réfléchir à la qualification linguistique légitime comme terrain de discrimination linguistique (Blanchet 2013). Nous nous intéressons, en outre, à trois catégories de travailleurs canadiens qui rapportent un accès inégal à l'emploi en raison de critères linguistiques : 1. les locuteurs natifs du français ou de l'anglais en raison de leurs accents régionaux (de l'Acadie, du Sénégal, de l'Inde, etc.) (Boudreau et Dubois 2008) 2. les nouveaux arrivants canadiens dont les employeurs potentiels citent les compétences linguistiques comme motifs de refus d'emploi (Duchêne et al 2013) 3. les locuteurs francophones ou anglophones qui se disent exclus des avantages économiques du bilinguisme français-anglais (Charbonneau, sous presse).

Nous souhaitons développer la théorisation sociolinguistique sur la discrimination linguistique. Si elle est souvent pensée en terme interethnique, la discrimination s'opère le plus souvent autour de la notion de compétence dans des économies tertiariées, où les compétences communicatives deviennent des critères légitimes de qualification à l'emploi (Heller 2003). Nous appuyant sur une trentaine d'entretiens semi-dirigés menés auprès de travailleurs bilingues, d'employeurs, d'agent de développement économique et de responsables de la mesure et de l'accréditation du bilinguisme en milieu de travail canadien, nous avançons l'argument que la conception de la langue comme compétence transforme les processus de catégorisation sociale en cours. Certains conflits autour de la définition du bilinguisme légitime permettent de reproduire l'opposition francophone vs anglophone selon des critères ethniques. Cependant, une partie des participants remettent en question la pertinence de celle-ci, surtout ceux dont la première langue parlée est le français et qui connaissent une mobilité sociale ascendante.

Discussions

Deux temps de discussion, qui auront lieu, d'une part, après les trois premières communications, et d'autre part, à la fin du panel, seront animés respectivement par Heller Monica et Duchêne Alexandre.

Références bibliographiques :

Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : bilan et évolution. *Langage et Société*, 4(98), 17–42.

Maillard, F. (2013). Les diplômes professionnels de l'Éducation nationale entre scolarisation et professionnalisation. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, (30), 35–52.

Stroobants, M. (2007). La fabrication des compétences, un processus piloté par l'aval ? *Formation Emploi*, (99), 89–94.

Session 1.A.
Des catégories de perception en questions

Catégoriser les langues en situation minoritaire en France et au Royaume-Uni : Mise en évidence par l'étude des paradigmes notionnels de deux conceptions de la diversité linguistique.

Antoine Pascaud , Malika Pedley
IKER (UMR 5478), Université Bordeaux Montaigne

L'étude de la catégorisation des langues en situation minoritaire en Europe révèle un foisonnement de notions et des incompatibilités d'usage à travers les Etats (Valeur, 2007). Si la notion de « langue régionale ou minoritaire » résulte d'une volonté du Conseil de l'Europe (1992) de s'adapter à la diversité des situations linguistiques et des conceptions nationales en la matière, il n'existe aujourd'hui aucune notion faisant l'unanimité pour désigner ces autres langues minoritaires, importées par des locuteurs venus d'ailleurs. La comparaison des notions utilisées à travers les Etats montre des divergences à la fois de conception vis-à-vis des situations linguistiques que chacune des catégories doit inclure, et de connotations qu'implique la dénomination d'une catégorie. Afin d'illustrer ce propos, nous proposons une analyse comparée des situations propres au Royaume-Uni et à la France : après avoir présenté chacun des panels de notions utilisés pour catégoriser les langues minoritaires dans les deux pays, nous nous concentrerons sur deux paradigmes notionnels, le groupe « langue d'immigration/langue d'origine » et ses dérivés, et « *community language* ». Si ces deux paradigmes peuvent désigner des situations linguistiques relativement semblables, les transposer, à but comparatif, d'un contexte national à l'autre n'est pas forcément envisageable : d'un point de vue connotatif, le focus sur la notion d'immigration peut être perçu comme inapproprié au Royaume-Uni, dont la construction multiculturelle repose sur l'idée de communautarisme. A l'inverse, catégoriser des langues selon leur appartenance à un groupe social va à l'encontre des principes politiques de la France (indivisibilité du peuple français). Enfin, l'extension sémantique de « *community language* » est plus large que celle de « langue d'immigration/langue d'origine » ou ses dérivés, puisqu'elle peut désigner des langues telles que le gallois, reconnu « langue régionale ou minoritaire ». Une approche interdisciplinaire est ici essentielle car elle permet d'aborder les multiples enjeux dont relève un projet d'homogénéisation de la catégorisation des langues en Europe.

Références bibliographiques :

- Busquets, Joan ; Platon, Sébastien ; Viaut, Alain (éds.), 2014, *Identifier et catégoriser les langues minoritaires en Europe*, Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Conseil de l'Europe, 1992, *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*, consulté le 25/11/2014 : <http://conventions.coe.int/treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>.
- Latour, Vincent, 2014. *Le Royaume-Uni et la France au test de l'immigration et à l'épreuve de l'intégration : 1930-2012*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- McPake, J. ; Tinsley, T. et al., 2007, *Valuing All Languages in Europe*, Strasbourg / Graz : Council of Europe / European Centre for Modern Languages. Consulté le 25/11/2014 : <http://archive.ecml.at/mtp2/publications/Valeur-report-E.pdf>.

Hétérogénéité des attitudes et des usages linguistiques de locuteurs français d'origine arabophone à l'égard de la langue arabe de religion. Vers un clivage ethno-sociolinguistique ?

Chahrazed Dahou , Marc Gonzalez

DIPRALANG, Université Paul Valéry – Montpellier 3

Cette communication constitue le second volet d'une recherche comparative qui porte sur les répertoires linguistiques et les attitudes de locuteurs français d'origine arabophone à l'égard de la langue arabe de religion. L'enquête compréhensive par entretiens a sollicité deux groupes appartenant à la même génération mais différents quant à leurs ancrages socio-culturels et au paramètre éducatif : des étudiants motivés par des études supérieures et des « jeunes » des cités populaires souvent en échec scolaire. Nous présenterons les résultats de l'enquête en dégagant les positions subjectives inscrites dans les discours des locuteurs sur leurs langues et notamment sur la langue arabe coranique. Cet arabe classique, littéraire ou littéral est quasiment invisible sur le marché des langues de France, ses usages restent confinés dans la sphère strictement religieuse (hormis quelques routines d'expressions compactes : *inchallah*, : '*assalamu 'alikom...*). En outre, ce n'est pas une langue d'interactions sociales, nous l'avons définie comme une « langue-texte » sacralisée qui constitue la seule langue de référence de la '*Umma* et qui produit des effets de sidération et d'identification symbolique. Elle relève d'un Imaginaire linguistique qui active des représentations collectives de forte convergence ethnique et produit des incidences sur les processus de construction de la subjectivité et de communalisation ethno-sociolinguistique. L'analyse du corpus évaluera le degré d'hétérogénéité des répertoires, des usages et des attitudes linguistiques. Pour conclure, en rapportant les représentations au double contexte des sujets, minoritaire et d'altérité, nous examinerons dans quelle mesure le rapport aux langues influe sur la dynamique d'acculturation d'une minorité linguistique.

Références bibliographiques :

- BOUNFOU Abdellah, 1994, Le noeud de la langue, Langue, littérature et société au Maghreb, Aix-en Provence, Edisud.
- DREYFUS, M. PRIEUR, J.M. 2012, Hétérogénéité et variation. Perspectives sociolinguistiques, didactiques et anthropologiques, Michel Houdiard Editeur.
- BOURDIEU Pierre et BOLTANSKI Luc, 1975, Le fétichisme de la langue, Actes de la recherche en sciences sociales, volume 1, Numéro 1.4.
- CHETOUANI Lamria, 1997, « Langues du pouvoir et pouvoirs de la parole dans les pays maghrébins », Mots, Volume 52, Numéro 1, p. 74-92.
- JUTEAU Danielle, « L'ethnicité comme rapport social », Mots, Année 1996, Volume 49, n° 1, p.97-105.
- LAROUSSE Foued, 2002, « La diglossie arabe revisitée », Insaniyat, , revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales. <http://insaniyat.revues.org/8583>
- SEROT Patrick, 1997, « Ethnos et Demos : la construction discursive de l'identité collective », dans Langages et Société, n° 79, p. 39-52.

« Pluralités linguistiques inégalitaires » : notion en travail, notion en question

Aude Bretegnier

CREN-INEDUM (EA 2661), Université du Maine

Cette proposition s'inscrit en cours d'écriture d'une recherche qui vise à explorer l'expérience plurilingue quand elle met en contact des langues dotées de statuts disparitaires qui leur confèrent une légitimité inégale, dans l'espace social, mais aussi peut-être, c'est une question de la recherche, pour les individus qui en sont les locuteurs. La recherche s'appuie sur un ensemble de 30 entretiens biographiques sélectionnés dans plusieurs corpus d'entretiens menés sur différents terrains de recherche, à la Réunion puis en France (1995-2012), pour développer une analyse qualitative-compréhensive de construits relationnels aux langues en situations de « pluralités linguistiques inégalitaires », notion que j'emploie depuis plusieurs années (2007, 2009, 2014), mais qui m'apparaît de plus en plus problématique, et qu'il s'agira, dans cette communication, de mettre en question.

Ici, le terme réfère aux statuts de langues conférés dans l'espace socio-historique français, porteur d'une conception fondamentalement *unitaire* de l'égalité fondant les politiques d'unification et d'assimilation linguistique comme *égalitaires*.

La formulation du questionnement est ainsi délicate, car dans la perspective qualitative du travail, il ne s'agit pas de tomber dans l'écueil d'une logique selon laquelle l'*inégalité* statutaire *pré-inscrirait* la relation aux langues dans un rapport (exclusif) d'inégalité, mais de chercher à comprendre comment des locuteurs de langues « maternelles » ou d'« appartenance » (Dabène & Billiez 1984) statutairement minorées, perçoivent, interprètent, catégorisent ces différences, distinctions, identifications, relations entre leurs langues.

Ainsi, poser le terme d'« inégalitaire » ne conduit-il pas à occulter d'emblée la possibilité d'apercevoir d'*autres dimensions de différences*, « construites » (Boutet & Heller 2007), « perçues » (Robillard 2010) ?

Cette réflexion confronte à la difficulté de se défaire de conceptions socio-historiquement construites de la pluralité et de la différence comme *a priori* inégalitaires, et de logiques quantitatives de pluralités et de différences hiérarchisées.

Dans la communication, les développements théoriques s'appuieront sur la mise en travail d'extraits d'entretiens du corpus de la recherche.

Références bibliographiques :

- BOUTET, J., & HELLER, M., 2007 : « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », *Langage et Société*, n° 121-122, Paris, MSH : 305-318.
- BRETEGNIER, A., 2014 : « Formation linguistique en contextes d'insertion : Les approches plurielles pour déconstruire l'insécurité linguistique ? » C. TRONCY, (coord.), *Didactique du plurilinguisme. Les approches plurielles des langues et des cultures*, Rennes, PUR, pp.159-165.
- BRETEGNIER, A., 2009 : « Histoires de langues en formation. Construire une démarche de recherche-intervention alter-réflexive », in M. MOLINIE & E. HUVER (coord.), *Praticiens - chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue*. CAS n° 4, www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique54
- BRETEGNIER, A., 2007 : « A partir de quelques histoires de langues. Rapports construits aux langues et appropriation linguistique », in M. DREYFUS (coord.), *Plurilinguismes et subjectivités*, Revue Traverses n° 9, Université Paul-Valéry, Montpellier 3 : 245-278.
- DABENE L. & BILLIEZ, J., 1984 : *La situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration*, Rapport Ronéoté, Centre de Didactique des Langues, Université Grenoble 3.
- ROBILLARD, D. (de), 2010 : « Dylan, un exemple parmi d'autres des coûts et difficultés du travail de la diversité : naît-on ou devient-on divers ? », *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 7, n° 1, 35-61.

L'« arabe français » : représentations de locuteurs sur une variété d'arabe dialectal maghrébin propre à la France

Luc Biichlé
ICTT, Université Avignon

En 2003, lors du recueil de données pour mon DEA, un enquêté maghrébin que j'interrogeai sur ses pratiques langagières déclara : « mon arabe c'est une langue d'ici ! ». Ce propos, que je retrouvai chez d'autres personnes, me fit envisager un parler maghrébin propre à la France et marqua le début de mes recherches sur le sujet (Biichlé : 2003, 2007 & 2012).

Il existe en France des zones urbaines avec des densités ethniques (Gobillon & Harris, 2006) et cela favorise l'usage de certaines langues qui semblent désormais installées et transmises, parmi lesquelles différents arabes dialectaux maghrébins (Billiez 1992 ; Gadet, 2003) :

– « *ben c'est ma langue que j'ai appris, l'ai appris là !* » (origine algérienne, 2e génération).

Mais certains locuteurs opposent ces parlars de France aux arabes dialectaux maghrébins :

– « *quand c'est des jeunes j'parle heu l'arabe français [. . .] pour qu'y me comprend heu mieux [. . .] l'arabe français (rire), ça ça existe !* » (marocain, 35 ans en France).

A tel point que pour certains descendants de migrants, ce sont les Maghrébins qui ont un accent :

– « *en France, y'a pas d'accent, y'a pas d'accent [. . .] nous, Français d'origine maghrébine on a pas d'accent* » (origine algérienne, 2e génération).

Les déclarations des enquêtés sont émaillées de marqueurs identitaires et varient selon que les personnes sont migrantes ou non et selon le temps qu'elles ont passé en France ; donc, selon l'évolution de leurs pratiques langagières, identité et représentations. Alors, qu'il s'agisse de motivations identitaires ou de différences linguistiques plus tangibles, on doit garder à l'esprit que « *des différences minimales feront des différences de langues tandis que [. . .] des différences provoquant la non-compréhension seront délibérément négligées* » (Madray, Marcellesi, 1981) et que les représentations des locuteurs ne sont jamais contestables puisqu'il s'agit de leur découpage du réel.

Avec une approche sociolinguistique, je propose donc de montrer qu'en France, selon les représentations de différents locuteurs, diverses variétés d'arabe dialectal maghrébin teintées de français se rencontrent, évoluent et convergent dans une même direction : ce qu'un enquêté a appelé l'« **arabe français** ».

Références bibliographiques :

- Biichlé, L. 2012. La transmission des langues et identités en contexte migratoire : le cas de deux familles de France d'origine berbère. *Hommes & Migrations*, 1295, 66-78.
- Biichlé, L. 2007. *Langues et parcours d'intégration de migrants maghrébins en France*. Thèse de Doctorat, dir. Jacqueline Billiez, Université Stendhal, Grenoble3.
- Biichlé, L. 2003. *Vers un « parler maghrébin de France à fonction véhiculaire et vernaculaire*. DEA en sciences du langage, dir. Jacqueline Billiez, Université Stendhal-Grenoble 3.
- Billiez, J. 1992. « Le parler véhiculaire interethnique » de groupes d'adolescents en milieu urbain. E. Gouaini et N. Thiam dir., *Des Langues et des Villes*. Didier Érudition, Paris, 117-126.
- Gadet, F. 2003. *La variation sociale en français*, Ophrys.
- Gobillon, L., Harris, S. 2006. *Ségrégation résidentielle, accessibilité aux emplois, et chômage : le cas de l'Ile-de-France*. INRA.
- Madray, F., Marcellesi, J.B. 1981. *Langues de France et nation. La pensée*, n° 221-222, 18-31.

Session 1.B.
**Pratiques et socialisation langagières de
jeunes**

Le "français cassé" chez les jeunes Algériens : Pratiques socio-linguistiques innovatrices et/ou conflit d'images ?

Hadjira Medane

Dylandimed, Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF

En Algérie le français a le prestige de la langue de l'ouverture sur le monde occidental et la modernité. Il est largement étudié en raison de sa place dans et hors ce pays. Il a aussi l'importance de la langue de l'enseignement supérieur scientifique et technique. C'est la langue des lettrés et de la couche sociale la plus favorisée. L'envie d'utiliser le français, représenté positivement dans plusieurs situations, a donné naissance à un phénomène socio-linguistique qui apparaît sous forme d'une utilisation fautive et d'une exagération dans l'emploi de cette langue. C'est ce que les jeunes Algériens appellent « *le français cassé* » ou « *le français déformé* » ou même « *le français à l'algérienne* » utilisé dans différentes situations. « *Ne tombez pas les mots* » pour « n'insultez pas », « *couper la route* » pour « traverser la rue », « *dégoutage* » pour « l'ennui », « *discussion* » pour « discussion », « *célibayer* » pour « célibataire » ... sont autant d'exemples de ce phénomène.

Notre travail vise la description et l'analyse des manifestations du « français cassé » et des représentations sociolinguistiques susceptibles d'expliquer le phénomène. A travers des réponses de 50 jeunes algériens à un questionnaire semi-directif nous allons répondre aux questions suivantes :

- De quoi se compose cette pratique socio-linguistique innovatrice qu'on appelle le « français cassé » et en quoi s'écarte-elle de la norme ?
- Les particularités de cet usage s'expliquent-elles par une influence d'une trame d'images de langues existant en Algérie et plus particulièrement le rapport conflictuel entre l'arabe et le français ?

Par le biais de la technique d'enquête adoptée, nous allons, à travers les discours épilinguistiques des jeunes interrogés, décrypter les images construites à propos du « français cassé ». Il s'agit, plus particulièrement, d'étudier les retombées des représentations du français sur le comportement linguistique des jeunes Algériens. Ce qui est, nous le supposons, à l'origine du « français cassé ».

Sur le plan méthodologique, comme sur le plan théorique, l'analyse nécessite une approche pluridisciplinaire dans la mesure où on étudie à la fois les pratiques et les représentations. Notre approche est à la fois descriptive, dans la mesure où nous faisons la description du « français cassé » et interprétative puisque le but est de comprendre et d'expliquer ce phénomène langagier.

Références bibliographiques :

- CHERAD-BENCHEFRA, Y. (1991), « Les particularités du français parlé en Algérie », dans *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, actes du VIII^e colloque international : « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches » : Grenoble III.
- GRANGUILLAUME G. (1983), *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- MEDANE H. (2014), « Le « français cassé » chez les jeunes Algériens : Interférence et calque au service de l'humour », actes du CMLF 2014- 4^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française, p. p : 1669 - 1683, publié par EDP Sciences (www.linguistiquefrancaise.org).
- MELLIANI F. (1999), "Le métissage linguistique comme lieu d'affirmation identitaire", *Les parlés urbains*, n° 19, Paris.
- TALEB-IBRAHIMI K. (1997), *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma. TALEB-IBRAHIMI K (1999), *L'Algérie : Langues, Cultures et Identité* ; In *Algérie : Histoire, Société, Culture*, Alger, El Hikma.

Interactions adolescentes et expression de soi-Analyse micro-sociolinguistique et interactionnelle

Laurence Buson , Claudine Moïse , Cyril Trimaille
LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Depuis une quinzaine d'années, de nombreux travaux en France se sont intéressés aux pratiques langagières de jeunes locuteurs, le plus souvent plutôt de genre masculin, de parents ou grands-parents migrants, et vivant dans des quartiers populaires. Cette communication fait le choix de s'intéresser aux variations langagières d'autres adolescent.e.s, ne correspondant pas aux sujets prototypiques de ces études sur les parlars dits jeunes et/ou de banlieue. Ici, seront donc analysées les pratiques langagières de trois jeunes locutrices n'appartenant pas (ou n'étant pas assignées à) des groupes de pairs de zones suburbaines et dont les échanges ont été enregistrés lors d'un *focus group*.

Dans une perspective de sociolinguistique qualitative, les aspects discursifs et interactionnels de leurs activités langagières seront explorés, et particulièrement le rôle des procédés dialogiques dans la présentation de soi et dans la construction d'une solidarité de groupe. Par l'analyse de trois « temps » interactionnels spécifiques – un récit co-construit d'un événement passé, une discussion, et une mise en scène parodique – cette communication mettra en lumière les dynamiques de négociation de rapports de places et de connivence, de mise en scène de soi et de construction d'une solidarité entre pairs.

Références bibliographiques :

- Eder, D. 1998. Developing Adolescent Peer Culture through Collaborative Narration, in Susan M. Hoyle and Carolyn Temple Adger (eds.) *Kids Talk. Strategic Language Use In Later Childhood*. Oxford studies in sociolinguistics, New York, Oxford : Oxford University Press, 82-95.
- Georgakopoulou, A. 2003. « Looking back when looking ahead : On adolescents' identity management in narrative practices », Adrotsopoulos J. et Georgakopoulou (eds), *A Discourse Constructions of Youth Identities* John Benjamins Publishing Company :75-92.
- Rampton, B. 1999. (ed). Styling the other : Introduction. *Thematic issue of Journal of Sociolinguistics* 3 : 421-427.

Pratiques et variations linguistiques d'adolescents en milieu urbain à Maurice

Shimeen-Khan Chady

CEPED, Université Paris Descartes

Les travaux en sociolinguistique présentent l'adolescence comme une période de transition où les variantes «standard» semblent moins courantes dans le parler des jeunes (Bauvois, 1998). L'école, qui offre un cadre normatif, serait, pour certains locuteurs, l'enclencheur de cet éloignement de la variété standard et les jeunes, notamment par le biais des pairs, useraient de variantes qui les différencieraient des autres catégories d'âge.

En milieux créolophones, les pratiques des jeunes observent le même mouvement d'écart face à la «norme» (Ledegen, 2002 ; Carpooran, 2007). Le lien entre le secondaire et les pratiques semble en outre important. Le créole devient alors la langue privilégiée dans la nécessité de s'affirmer qui accompagne la crise identitaire liée à cet âge.

En nous basant sur les théories d'*actes d'identité* (Tabouret-Keller et Le Page, 1985) et de crossing (Rampton, 1995), nous nous intéressons aux parlers d'adolescents en milieux urbains à l'île Maurice. Nous cherchons à savoir pourquoi, chez des adolescents fréquentant une école qui se veut francophone, nous retrouvons des traits créoles et comment ces traits se manifestent. Les données recueillies en 2013/2014 consistent en des narrations, descriptions d'images en français et en créole, des interactions entre amis et en famille sans la présence de l'enquêteur ainsi que des entretiens. Ces données montrent que ces adolescents qui pourtant, pour la plupart, parlaient français à la maison, utilisent beaucoup plus le créole arrivés au secondaire. Ce créole connaît en outre de nombreuses variations d'un locuteur à un autre mais aussi chez un même locuteur selon les situations d'interaction différentes.

Face à cette hétérogénéité des variations, en partant des données, nous tentons de remonter vers des facteurs de la variation qui se veulent classiques (âge, lieu, social, etc) pour certains mais prennent pour d'autres en considération le contexte de l'interaction, et cela sans négliger le contact des langues.

Session 1.C.
Hétérogénéité et école

Réussites paradoxales en collège en Guyane française, Stratégies d'acteurs en situation post coloniale

Elen Jézéquel

PREFics, Université Rennes 2

Mes recherches se situent dans une approche ethnographique sur le terrain de l'enseignement secondaire en Guyane française. Grâce à l'observation participante, ou « participation observante » (Blanchet, 2000), de deux années durant lesquelles j'étais enseignante et formatrice en Français Langue de Scolarisation sur la commune de Mana, des relations se sont mises en place avec celles et ceux qui deviendront mes informateurs, ou « interlocuteurs privilégiés » (Lepoutre, 2005) lors d'une phase de deux mois d'entretiens compréhensifs deux ans plus tard.

Ces entretiens avec des acteurs du système scolaire (élèves, enseignants, familles, principaux de collèges, inspecteur,...) ont porté sur la place du français, comme langue d'enseignement dans ce département et également sur la place qu'ils aimeraient voir attribuée aux autres langues faisant partie de leurs répertoires. C'est ainsi qu'ont été mis en évidence les rapports de force existants dans cette situation post-coloniale, ou diglossique, et mon analyse s'inscrit donc dans une approche critique en sociolinguistique à l'instar de Duchêne, 2011 ; Duchêne & Heller, 2012.

Ce que je propose de présenter au RFS, ce sont les stratégies mises en place par certains acteurs pour composer avec cette situation post-coloniale où les attentes des acteurs professionnels de l'institution scolaire comme des élèves et leurs familles rencontrent une réalité et une structuration sociale qui ne permet pas aux idéaux de chacun de se réaliser. Je m'intéresserai plus particulièrement aux réussites paradoxales dans leurs rapports au système scolaire chez les élèves comme chez les professionnels, dont certains parcours mettent en lumière l'agentivité des acteurs face au poids des idéologies institutionnalisées (Boltanski, 2009 ; Cardon, Kergoat & Pfefferkorn, 2004 ; Haicault, 2012 ; Vidal, 2008 ; Spivak, 1999, 2009 ; Stengers & Haraway, 2010).

Références bibliographiques :

- Boltanski, Luc, 2009, *De la critique, Précis de sociologie de l'émancipation*, nrf essais, Gallimard.
- Cardon Philippe, Kergoat Danièle, Pfefferkorn Roland (dir.), 2004, *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*, éditions La Dispute, collection Le genre du monde.
- Haicault Monique, « Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre », *Rives méditerranéennes* [en ligne], 41/2012, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 20 novembre 2014. URL : <http://rives.revues.org/4105>
- Vidal Jérôme, 2008, *La fabrique de l'impuissance 1, La gauche, les intellectuels et le libéralisme sécuritaire*, Collection *Démocritique*, Editions Amsterdam.
- Spivak Gayatri Chakravorty, 1999, *A Critique of Postcolonial Reason : Toward a History of the Vanishing Present*, Berkeley, Harvard University Press.

Les pratiques langagières à l'école : une analyse du rôle de la compétence « métadiscursive » dans les difficultés scolaires

Anne-Sophie Romainville
Université Catholique de Louvain

L'objectif de notre communication est de définir et d'analyser la nature des écarts entre les compétences langagières scolaires des élèves issus de milieux socioéconomiques « favorisés » et celles des élèves issus de milieux « populaires » dans le contexte belge francophone. Pour ce faire, nous présentons les principaux résultats issus d'une enquête sociolinguistique et ethnographique menée pendant l'année scolaire 2013-2014 dans deux établissements de l'enseignement secondaire bruxellois accueillant des publics socialement contrastés.

D'une part, en analysant la logique « scripturale » (Lahire 1993) des activités scolaires, nous soulignons à quel point la plupart des formes d'apprentissage scolaires supposent de la part des élèves des capacités à utiliser le langage selon un « mode » particulier – le mode « scriptural-scolaire » (Lahire 1993) – et à respecter certaines normes socio-langagières (Bautier 2001). Nous verrons que ces capacités, qui forment ce que l'on nommera la « compétence métadiscursive », font partie des dispositions (Bourdieu 1980) que les élèves développent plus ou moins en fonction de leurs trajectoires sociales.

D'autre part, nous proposons d'identifier chez les élèves issus de différents milieux sociaux les indices d'acquisition (ou de non-acquisition) de cette compétence. Plus particulièrement, nous soulignons les indices d'une coexistence et/ou d'une concurrence entre différents modes d'utilisation du langage, à savoir les modes « pragmatique/conversationnel » (Cummins 2000), « formaliste » (voir Bourdieu & al. 1965, Lahire 1993) et « scriptural-scolaire » (Lahire 1993). Nous montrons en quoi la caractérisation et l'analyse de ces modes d'appréhension du langage socio-historiquement déterminés (Lahire 1993 et Olson 1998) permettent de mieux comprendre certaines difficultés scolaires.

Références bibliographiques :

- BAUTIER E. 2001, « Pratiques langagières et scolarisation », *Revue Française de Pédagogie*, n° 137, 117-161.
- BOURDIEU P., PASSERON J.-C. & SAINT-MARTIN .1965. *Rapport pédagogique et communication*, Paris-La Haye, Mouton.
- BOURDIEU P. 1980. *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit
- CUMMINS J. 2000. "Putting Language Proficiency in Its Place : Responding to Critiques of the Conversational/Academic Language Distinction" in J. Cenoz and U. Jessner (eds.) *English in Europe : The acquisition of a third language*. Clevedon, Multilingual Matters.
- LAHIRE B. 1993. *Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de l'échec scolaire à l'école primaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- OLSON D. 1998. *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*, Paris, Retz.

Contours de la socialisation langagière de l'enfant sourd dans l'espace scolaire

Isabelle Estève

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Les querelles idéologiques qui façonnent les questions éducatives depuis des siècles en contexte de surdité ont largement eu pour effet de faire de la question de la langue d'enseignement – français vs Langue des Signes Française (LSF) – un objet de recherche obsédant et, par un effet d'hypnotisation, d'évincer la place, pourtant primordiale, des  v nements sociolangagiers auxquels est confronté l'enfant sourd en dehors de l'espace classe. Le devenir langagier de l'enfant sourd est, en effet, conçu comme deux équations monolingues et monomodales à une inconnue, résultante directe du projet éducatif – intégrant ou non la LSF – dans lequel il aura été propulsé : sourd vocal vs sourd gestuel (Millet, 2003).

Cette contribution sera l'occasion de proposer un autre regard sur l'espace scolaire, en se d centrant du seul espace classe, pour interroger la manière dont les interactions quotidiennes de l'enfant sourd sont source de socialisation langagiere : « des manières différenciées d'interagir avec les autres et apprend, en même temps que les maniements langagiers, l'utilisation des règles sociales d'interaction » [Delamotte-Legend, 1998, 140].

Notre corpus se compose d'interactions dans et en dehors de la classe de 6 enfants sourds d'une CLIS « mixte » - accueillant des enfants aux projets éducatifs intégrant ou non la LSF. Nous analyserons la manière dont l'enfant sourd fait l'expérience des 2 langues (Langue des Signes Française (LSF) et français) et des deux modalités (vocale et gestuelle) dans ses interactions avec des adultes et des pairs sourds et/ou entendants, locuteurs ou non de la LSF.

Nous montrerons ainsi que face à l'homogénéité monolingue duelle pré-supposée, les trajectoires langagières enfantines se déclinent de façon hétérogène : ces expériences interactionnelles diversifiées ds'entremêlent, par la force des choses, en des ressources bilingues et bimodales dans la compétence de communication (Hymes, 1984) de chaque enfant sourd.

Enjeux de l'évolution sociolinguistiques et didactiques de l'apprentissage de la langue arabe au sein d'association religieuse

Akima Briss

L'enseignement de la langue arabe au sein des associations religieuses en France au fil de ces deux dernières décennies a nettement progressé. On assiste ces deux dernières décennies à une progression de l'enseignement de la langue arabe au sein des associations religieuses en France. Aujourd'hui, on trouve certains parents qui incitent leurs enfants à apprendre l'arabe en tant que langue liturgique dans des associations religieuses. On peut s'interroger sur les raisons de cet engouement de l'apprentissage en milieu associatif car le contexte institutionnel de cet enseignement n'est pas si évident que l'on pourrait supposer. En effet, l'enseignant fait face à plusieurs contraintes, d'une part, l'hétérogénéité de la classe (âge, origine, langue première) et d'autre part à la problématique de la langue d'enseignement utilisée en classe. Face à cette situation, nous avons envisagé de mettre en place une méthode progressive qui pourrait répondre aux attentes des enfants nés en France issus de parent de diverses cultures. Notre communication a donc pour objectif de mettre en exergue, la nécessité de s'appuyer sur le français qui est leur langue maternelle et de concilier les deux langues (le français et l'arabe). Notre intention est de partir du français qui est la langue en commun entre l'enseignant et les élèves pour intégrer progressivement la langue arabe. Pour voir dans quelle mesure la/les langue(s) première(s) de l'élève et le français peuvent contribuer à l'apprentissage de l'arabe. L'objectif de cette méthode est de valoriser la langue et de créer une dynamique plurilingue avec un travail sur les représentations et les connaissances antérieures des élèves afin qu'ils ne tombent pas dans une sorte « d'autisme culturel », mais de leur apprendre à s'instruire en s'ouvrant aux autres et dépasser le stade du monolinguisme. Cette approche n'est pas une réponse définitive mais du moins l'élève peut prendre conscience des différences des langues et des cultures. L'alternative de cette méthode fait écho à la pédagogie convergente. C'est pourquoi, nous allons nous centrer sur les quelques travaux suivants pour vérifier nos hypothèses.

Références bibliographiques :

- HELOT, CH. (2007) Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école. Paris : L'Harmattan.
- LEFEBVRE ; Marie-Louise, HILY, Marie-Antoinette, Les situations plurilingues et leurs enjeux, Paris : Edition L'Harmattan, 1997.
- CHEIKH, Y. (2010) «L'enseignement de l'arabe en France » dans langues et migrations. Homme et migration n° 1288-1269, p.p. 92-103.
- MAURER, B (2007) De la pédagogie convergente à la didactique intégrée-Langues africaines-langue françaises, Paris : Edition L'Harmattan.

Session 2.A.
Marchandisation des langues

Valeurs marchande ou identitaire des pratiques langagières d'une communauté linguistique professionnelle en Belgique : enquête dans l'entreprise Bpost

Sophie Collonval
Université de Namur

S'il est peut-être courant de parler une variété anglaise au sein de multinationales, ce n'est pas le cas dans l'implantation postale belge observée. Ce milieu professionnel est soumis à des mesures politiques complexes ayant un impact sur les usages linguistiques. En effet, la situation politico-linguistique en Belgique amène les responsables postaux à changer le nom de l'entreprise. Ainsi, depuis 2010, *La Poste/De Post/Die Post* laisse place à *Bpost*. L'anglicisation n'entraîne pas pour autant une homogénéisation linguistique des pratiques des employés. Même si des régularités sont observées, la variation caractérise les productions langagières de chaque informateur.

Dans la lignée des travaux de M. Heller, de J. Boutet et d'A. Duchêne, notre intérêt se porte sur la question des valeurs marchandes et sociales des usages linguistiques (rendement, identité, neutralité, prestige, légitimité) au sein des interactions d'employés francophones en Belgique. Nous proposons de comprendre la question suivante : pourquoi tel locuteur (employé ou cadre) parle comme il le fait dans ses pratiques linguistiques au sein de l'entreprise *Bpost* ?

Pour ce faire, nous décrivons trois types de données (discours épilinguistiques, termes anglais et variantes de deux variables phonologiques) afin de découvrir les valeurs des usages établies par rapport aux normes en vigueur dans le milieu postal belge. Nous analysons nos données en mettant l'accent sur la description et sur la compréhension des usages linguistiques. Notre approche repose, d'une part, sur la méthode variationniste labovienne et, d'autre part, sur la technique interprétative de M. Heller (souci des normes et des rapports de forces).

Les langues font vendre et elles rapportent, comme le soulignent C. Canut et A. Duchêne. Notre approche socio-économique est complétée par la théorie des marchés linguistiques de P. Bourdieu lorsque nous tentons d'éclairer les contraintes qui « pèsent » sur les interactions des employés.

Références bibliographiques :

- Boutet, Josiane et Heller, Monica, 2007. « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », dans *Langage et société*, n° 121-122, p. 305-318.
- Canut, Cécile et Duchêne, Alexandre, 2011. « Introduction. Instrumentalisations politiques et économiques des langues : le plurilinguisme en question », dans *Langage et société*, n° 136, p. 5-12.
- Heller, Monica, 2002. *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Éditions Didier (Langues et Apprentissage des Langues).
- Heller, Monica et Boutet, Josiane, 2006. « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier ? Langue(s) et identité dans la nouvelle économie », dans *Langage et société*, n° 118, p. 5-16.
- Labov, William, 1976. *Sociolinguistique*. Trad. de l'anglais par A. Kihm, Paris, Minuit (Le sens commun).

L'oeuvre de parole des passeurs de langues Les rapports de force entre langues locales et langues globales

Anne Morel-Lab
CNEP, Université de Lorraine

La recherche menée au sein du Centre de Coordination des Visas (CCV) du projet de construction de l'usine de KNS en Nouvelle-Calédonie, a permis de mettre en lumière l'*oeuvre de parole* des agents administratifs océaniens y travaillant. L'expression *oeuvre de parole*, sorte de contrepoint à la notion de *parole d'oeuvre* explicitée dans les travaux d'Alexandre Duchêne à propos de l'exploitation langagière, me sert dans ma thèse à présenter la capacité de ces agents à faire circuler des langues en lien avec leur savoir expérientiel plurilingue. Cette capacité non reconnue mais exploitée par l'organisation m'a amené à les nommer *passeurs de langues*, correspondant à leurs pratiques discrètes de franchissement des frontières normées des langues afin de pouvoir établir des contacts de langues dans un but opérationnel.

Ma mission professionnelle d'accompagnement de cette équipe d'agents administratifs m'a permis de réaliser un travail de type ethnographique s'appuyant pour l'essentiel sur de la participation observante, de la collecte d'artefacts et des entretiens. Cette adhérence au terrain a servi à dévoiler la valeur des répertoires plurilingues mis en oeuvre par ces *passeurs de langues*, dans l'exercice de leur activité professionnelle. En effet, les tâches administratives confiées à ces « agents visas » les obligent à entretenir des communications exolingues et à distance avec leurs interlocuteurs étrangers.

L'objet de ma communication portera donc sur l'importance des enjeux sociolinguistiques liés à la marchandisation des langues du fait des transformations du monde du travail en ce début de XXIème siècle. Elle examinera plus particulièrement la question des rapports de force entre les langues globales du projet (l'anglais et le français), à forte valeur marchande et les langues locales (langues océaniques) des *passeurs de langues* sans valeur marchande mais essentielles à la gestion quotidienne des relations de travail sur un chantier international.

Références bibliographiques :

- CALVET, L-J, « Mondialisation, langues et politiques linguistiques -Le versant linguistique de la mondialisation » article en ligne : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr>
- DUCHENE, A. & HELLER, M., 2012, *Language in late capitalism*, New-York, Routledge.
- MOREL-LAB, A., 2014, *Les passeurs de langues acteurs de l'interculturel en milieu professionnel plurilingue*, thèse
- THAMIN, N., & SIMON D-L., 2010, « Biographies langagières, compétences plurilingues et affiliation sociale : Enquête auprès de cadres étrangers en entreprise internationale de la région Rhône-Alpes », Cahiers de l'ACEDLE.

Nature et culture en bilingue : Transformer la frontière linguistique en produit touristique

Liliane Meyer-Pitton

Institut für Sprachwisse, Université de Berne

L'étude de l'utilisation d'une situation linguistique locale dans le contexte touristique, - comme élément de distinction, d'authentification, ou d'expérience (considérés comme formes de marchandisation ou commodification de langues) - s'est avérée idéale pour révéler les tensions inhérentes aux transformations actuelles du système économique et à la globalisation dans leur manière d'appréhender les langues et la diversité linguistique (Duchêne & Heller 2011 ; Pietikäinen & Kelly-Holmes 2011 ; Heller, Pujolar & Duchêne 2014).

Ce constat a informé notre recherche qui examine la formulation, la mise en scène et l'instrumentalisation de la frontière linguistique franco-allemande en Suisse dans le contexte touristique. Dans notre recherche ethnographique dans deux régions touristiques situées sur la frontière linguistique, nous avons observé la mise en place d'une offre touristique particulière : des tours guidés bilingues.

Dans la présente communication, nous allons analyser cette mise en produit de la frontière linguistique en retraçant le concept de ces tours guidés bilingues, leur promotion dans des contextes et à des buts différents, leur compréhension par les guides, et finalement leur réalisation en interaction avec un public donné. Cette analyse permettra de montrer les différentes formes de bilinguisme qui sont affichées, négociées ou contestées à travers et pendant ces tours bilingues, les situer dans le contexte socio-économique particulier des régions, institutions et acteurs concernés, pour enfin les relier aux tensions inhérentes à la commodification linguistique sous les conditions de transformations sus-mentionnées.

Références bibliographiques :

- Duchêne, Alexandre & Monica Heller (eds.). 2011. *Language in late capitalism : pride and profit*. London, New York : Routledge.
- Heller, Monica, Joan Pujolar & Alexandre Duchêne. 2014. Linguistic commodification in tourism. *Journal of Sociolinguistics* 18(4). 539–566.
- Pietikäinen, Sari & Helen Kelly-Holmes. 2011. The local political economy of languages in a Sámi tourism destination : authenticity and mobility in the labelling of souvenirs. *Journal of Sociolinguistics* 15(3). 323–346.

Homogénéité et hétérogénéité linguistiques : deux arguments de la politique linguistique espagnole actuelle pour la « marchandisation » de l'espagnol

Virginia Garin

DIPRALANG, Université Paul Valéry - Montpellier

Les notions d'homogénéité et d'hétérogénéité linguistiques sont des arguments récurrents pour la promotion de l'espagnol en tant que langue internationale dans les discours des deux principales institutions chargées de la politique linguistique de l'espagnol actuellement : l'Académie Royale Espagnole (RAE) et l'Institut Cervantès (IC). La devise « unité dans la diversité », fort récurrente dans les discours de ces deux institutions, semble être la formule adaptée pour réunir ces deux notions a priori opposées, dans le but de faire de l'espagnol une langue attirante en vue de sa marchandisation. La politique linguistique panhispanique menée actuellement par la RAE et l'IC prend en considération le caractère polycentrique de l'espagnol, et par conséquent ses différentes normes « cultivées », tout en promouvant un espagnol « panhispanique », « total » ou « général » qui reste encore imprécis dans sa conceptualisation. Cette communication se propose d'analyser cette politique linguistique à partir des discours épilinguistiques institutionnels et de présenter également les résultats d'une enquête par entretiens semi-directifs menée auprès d'une quarantaine de professeurs de l'Institut Cervantès dans le but d'explorer, entre autres, leurs représentations sur l'hétérogénéité ou l'homogénéité de la langue espagnole.

Références bibliographiques :

- DEL VALLE J. (dir.) (2007), *La lengua, ¿patria común ? Ideas e ideologías del español*, Madrid, Iberoamericana.
- FANJUL A. (2011), « “Policêntrico” e “Pan-hispânico”. Deslocamentos na vida política da língua espanhola », in LAGARES X. et BAGNO M. (dir.), 2011, *Políticas da norma e conflitos lingüísticos*, São Paulo, Parábola Editorial.
- GARIN V. (2014), Discours, normes et pouvoirs en hispanophonie. L'exemple de la promotion de l'espagnol au Brésil, *Mots les langages du politique* n° 106.
- LEBSANFT F., MIHATSCH W. ET POLZIN-HAUMANN C. (dir.) (2012), *El español, ¿desde las variedades a la lengua pluricéntrica ?*, Madrid, Iberoamericana

Session 2.B.
Histoire et changements de la discipline

La sociolinguistique catalane dans le processus (universitaire et politique) d'émancipation de la langue corse : entre filiation et divergence.

Romain Colonna

LISA (UMR 6240), Université de Corse - Pascal Paoli

S'intéresser aux différents processus de minoration sociolinguistique conduit presque inévitablement le chercheur à s'intéresser à la sociolinguistique du domaine catalan tant celle-ci a été féconde et essentielle dans le cadre de l'élaboration d'une théorie sur la minoration d'une part et de la mise en pratique de cette théorie d'autre part. Nous pouvons d'ores et déjà affirmer après Henri Boyer que la sociolinguistique catalane a dans le cadre des études dites « périphériques » une position « médiatrice ». Elle a en effet été à partir des années 1960 à l'origine de tout un discours que nous pourrions qualifier d'*anti-diglossique* et a fait de l'analyse de la notion de diglossie, de son ajustement et de son dépassement théorique et pratique, l'une des articulations principales de sa production.

C'est dans ce contexte que nous proposons de mieux cerner le rapport entre les études catalanes et les études corses et les influences significatives des premières sur le processus d'émancipation de la langue corse.

Pour cela, nous reviendrons tout d'abord sur les principales caractéristiques du discours catalan et nous tenterons de montrer dans un second temps, en quoi il a pu influencer – de manière directe ou indirecte – le discours insulaire au point de se retrouver au centre des politiques institutionnelles de la Corse. Enfin et toujours à partir de la situation contemporaine du corse, nous exposerons ce qui nous semble être les limites du thème favori de la sociolinguistique catalane, le dilemme imposé par le conflit diglossique : la normalisation de la langue dominée ou au contraire sa substitution par la langue dominante. Ceci nous permettra de « revisiter » à notre tour la diglossie au vu de l'évolution sociale et contemporaine du corse. Nous verrons à travers ces différents axes de réflexion que la position des universitaires et chercheurs, d'un côté ou de l'autre de la méditerranée, n'a été/est en rien neutre.

Références bibliographiques :

- Boyer Henri, (2012), « Singularité(s) de la sociolinguistique du domaine catalan. Un repérage épistémologique », in *Revue Histoire Épistémologie, Langage, Tome 34/2, La linguistique hispanique aujourd'hui*, p. 29-41.
- Collectivité Territoriale de Corse, (2013a), *Proposition de statut pour la coofficialité et la revitalisation de la langue corse*, votée en séance plénière du 17 mai 2013, version bilingue, [en ligne].
- Collectivité Territoriale de Corse, (2013b), *Inchiesta sociolinguistica nant'à a lingua corsa : cumpetenze, usi è ripresentazione / Enquete sociolinguistique sur la langue corse : compétences, usages et représentations*, version bilingue, [en ligne].
- Colonna Romain, (2013), *Les paradoxes de la domination linguistique. La diglossie en question*, Paris, L'Harmattan, collection "Sociolinguistique"
- Colonna Romain (éd.), (2014), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Kremnitz Georg, (2003), « Le concept du "conflit linguistique" aujourd'hui. Essai d'une mise à jour », in *Lengas*, n° 54, Montpellier, Université Paul-Valéry, Publications Montpellier 3, p. 7-22.
- Lagarde Christian, (2012), « Le "colonialisme intérieur" : d'une manière de dire la domination à l'émergence d'une "sociolinguistique périphérique" occitane », in Van den Avenne Cécile (dir.), *Glottopol Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 20 – juillet 2012, Linguistiques et colonialismes, p. 38-54.

Vers une sociolinguistique historique

Clémentine Rubio

PREFics-DYNADIV, Université François Rabelais de Tours

Les langues ont depuis longtemps fait l'objet d'études historiques tenant compte de leurs dimensions sociales. Les histoires de la langue française, des créoles, des changements linguistiques font partie des écrits que l'on pourrait associer à ce qui a été nommé une sociolinguistique historique, diachronique ou rétrospective (Aquino-Weber, Cotelli et Kristol, 2009 ; Banniard et Philps, 2010 ; Bergs, 2005 ; Richter, 1985 ; Romaine, 1994). Pourtant, peu de ces travaux se revendiquent de la sociolinguistique et la sociolinguistique elle-même ne revendique pas ou très peu l'approche historique dans ses définitions. Par ailleurs, si plusieurs auteurs ont réfléchi à ce que les méthodes sociolinguistiques pouvaient apporter à l'histoire de la langue, on s'intéressera ici davantage à ce que, dans un mouvement inverse, la dimension historique peut apporter à la sociolinguistique. On verra que la façon même de définir la sociolinguistique historique répond à des projets qui diffèrent de façon importante, ce qui soulève des enjeux, notamment disciplinaires, majeurs. Cette communication propose un état des lieux de ce qui, en sociolinguistique, serait relatif à ces questions, et une esquisse de réflexion sur l'utilité, les ressources et les transferts possibles d'autres disciplines (notamment en provenance de l'historiographie) vers une sociolinguistique historique. Elle s'appuiera sur un travail de recherche en cours sur l'histoire de l'enseignement du français en Palestine, construite principalement à partir d'archives diplomatiques et interrogera les enjeux de cet outil d'analyse des langues (et des rapports aux langues) qu'est la sociolinguistique historique. On interrogera en définitive comment la sociolinguistique peut s'enrichir du paradigme historique pour l'analyse de processus liés aux langues dans leur complexité sociohistorique.

Références bibliographiques :

- Aquino-Weber Dorothée, Cotelli Sara et Kristol Andres, 2009, *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman enjeux et méthodologies*, Bern ; New York, Lang.
- Banniard Michel et Philps Dennis, 2010, *La fabrique du signe : linguistique de l'émergence entre micro- et macro-structures*, Toulouse, France, Presses universitaires du Mirail, DL 2010.
- Bergs Alexander., 2005, *Social networks and historical sociolinguistics studies in morphosyntactic variation in the Paston letters (1421-1503)*, Berlin ; New York, Mouton de Gruyter.
- Richter Michael, 1985, « Towards a Methodology of Historical Sociolinguistics », *Folia Linguistica Historica*, vol. 19, n° Historica vol. 6,1.
- Romaine Suzanne, 1994, *Language in society : an introduction to sociolinguistics*, Oxford ; New York, Oxford University Press.

Langues et migrations : pour un dialogue avec les cultural et subaltern studies

Alexandrine Barontini
LaCNAD, INALCO

Cette communication s'inscrit dans le prolongement de mon doctorat (Barontini 2013), portant sur les pratiques, représentations langagières et le processus transmissionnel de l'arabe maghrébin en France. Je me suis ainsi intéressée aux populations qui ont historiquement pu amener ces langues sur le territoire et ainsi aux migrations liées à la (post)colonisation du Nord de l'Afrique. Il s'agissait de prendre en compte, dans le même temps, la diversité des profils, liée à l'histoire, sous l'angle fédérateur et séculier de pratiques potentielles de l'arabe maghrébin, en s'intéressant plus particulièrement au processus transmissionnel, aux héritages linguistiques et culturels, et aux pratiques et représentations langagières actuelles. Ainsi, j'ai rencontré des personnes, ayant un lien familial avec le Maroc, l'Algérie ou la Tunisie, de traditions musulmanes, juives ou chrétiennes, et, parmi les personnes originaires d'Algérie, des harkis et des pieds-noirs ; ainsi que leurs descendants nés et/ou socialisés en France.

Il m'a également paru nécessaire de prendre de la distance avec certaines idées reçues, notions ou concepts récurrents dans le champ langues et migrations, mais dépassés, peu opérants malgré leur omniprésence, voire injonctifs, comme la rhétorique de l'intégration.

J'ai mis en évidence à quel point la transmission n'est pas un processus linéaire, tant dans la (re)définition proposée qu'à travers les entretiens et les parcours. Le modèle dominant qui présuppose une perte de la langue familiale sur trois générations conduit bien souvent à masquer ou à schématiser un processus autrement plus complexe. Ce modèle se superpose et se renforce avec l'injonction à l'intégration telle qu'énoncée en France.

Dans cette optique de déconstruction critique, je propose de prolonger ces réflexions en poursuivant le dialogue entre sociolinguistique et sociologie, anthropologie, à travers des travaux du champ des cultural et subaltern studies (Geertz, Gilroy, Hall. . .).

Session 2.C.
**Identification/perception des traits
phonétiques et changement**

Evolution et perception d'une variante non-standard : la palatalisation/affrication des occlusives en français de France

Cyril Trimaille ¹, Maria Candea ², Chloé Sperandio ²

¹LIDILEM, Université Grenoble Alpes, ²CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

La palatalisation et/ou l'affrication des consonnes dentales /t, d/ devant /i, y/ a été documentée par plusieurs études récentes qui leur attribuent le statut de marqueurs sociolinguistiques (p.ex. Jamin 2005).

Ces variantes d'abord décrites comme caractéristiques de locuteurs de 'classes populaires' issus de l'immigration post-coloniale, ont par la suite été attestées dans des productions de locuteurs de classes moyennes (Devilla & Trimaille, 2010), et supérieures (Trimaille 2010). A la lumière de ces résultats, on peut formuler deux hypothèses. Selon la première, la palatalisation-affrication serait un changement en cours (d'en bas) et pourrait progressivement se diffuser en français de France. Selon la deuxième, ce marqueur demeurerait fortement associé aux jeunes descendants d'immigrés vivant en 'banlieue'. Ces deux tendances opposées semblent à ce jour se manifester en parallèle, et l'étude de la perception pourrait, par conséquent, apporter des éclairages nouveaux sur la signification sociale et le devenir de ce phénomène. C'est ce que vise à explorer la présente contribution.

Nous y confrontons les résultats d'une première enquête [réf. masquée] menée sur la perception de 80 jeunes sujets (âge<25ans), avec ceux obtenus auprès de témoins plus âgés (âge>30ans) sollicités dans plusieurs grandes villes, de manière à pouvoir tester s'il existe un effet de l'âge sur les jugements induits par la variante étudiée. Cette enquête consiste à demander aux répondants dans quelle mesure ils jugent les lecteurs d'une dépêche radio identique plus ou moins aptes à présenter des informations dans différents types de radio, ces lecteurs présentant des degrés de palatalisation/affrication différents. Ces résultats quantitatifs sont complétés par l'analyse de discours épilinguistiques recueillis par des entretiens collectifs approfondis.

Discrimination de variétés lectales de français sur la base des caractéristiques de la consonne /R/

Johanne Akpossan
Université Sorbonne Nouvelle

Le but de cette étude est de déterminer s'il existe un indice sur lequel il est possible de se baser pour discriminer entre-elles différentes variétés lectales de français. Pour se faire, nous observons le français en contact avec le créole guadeloupéen.

En Guadeloupe, le français et le créole cohabitent, interfèrent et créent une diversité de variétés de français d'une part, et de créole d'autre part. Chacune de ces variétés va de l'acrolecte au basilecte en passant par le mésolecte : il y a ainsi un continuum français et un continuum créole (M-Ch. Hazaël-Massieux, 1996).

Sur le continuum français, les différentes variétés peuvent-elles se distinguer par des caractéristiques acoustico-phonétiques, phonologiques et perceptives de la consonne /R/ ? Le /R/ est connu pour être un révélateur d'identité linguistique : une divergence entre le /R/ produit et celui attendu dans la langue cible, crée une impression d'accent étranger (Tranel, 1987).

Nous nous demandons alors dans quelle mesure une analyse de la consonne /R/ peut permettre de distinguer, par exemple, la variété de français parlée par un Français métropolitain qui a vécu en Guadeloupe de celle d'un Guadeloupéen qui a vécu en France métropolitaine. La durée du contact avec le créole a-t-elle une influence sur la variété de français parlée par un locuteur ?

Nos résultats montrent que plus la variété de français est basilectale, (1) plus la diffusion de l'énergie spectrale du /R/ est faible avec un taux de bruit réduit et une basse hauteur moyenne des fréquences ; (2) plus la variante fricatisée du /R/ est rare et plus la variante approximante est fréquente ; (3) plus le taux d'élision du /R/ en coda de syllabe augmente ainsi que le taux de réalisation de /R/ en tant que [w] en contexte labial, (4) plus la variété est perçue comme ayant un faible degré d'accent français. Généralement, plus la durée du contact entre le français et le créole est longue, plus cette variété est basilectale.

Ainsi, l'emploi de l'une ou l'autre des variantes du /R/ ne peut se faire indifféremment sans avoir une incidence sur « l'image lectale » que renvoie (in)consciemment un locuteur.

Références bibliographiques :

- Hazaël-Massieux M-Ch. (1996). « Du Français, du créole et de quelques situations plurilingues : données linguistiques et sociolinguistiques », in *Francophonie. Mythes, masques et réalités. Enjeux politiques et culturels*. B. Jones, A. Miguet, P. Corcoran (Eds). Paris, Editions Publisud. pp. 127-157.
- Tranel B. (1987). *The sounds of French : an introduction*. Cambridge : University Press.

Le rôle de l'imitation phonétique volontaire dans le changement linguistique

Anne-Laure Pinget , Hans Van de Velde
Université d'Utrecht et Fryske Akademy (Pays-Bas)

Cette communication vise à étudier le rôle de la capacité d'imitation phonétique volontaire dans le changement linguistique. Notre analyse se base sur l'étude d'une variable soumise au changement au sein de la communauté linguistique néerlandaise de Flandre et des Pays-Bas.

Il a été démontré que le contraste existant entre les fricatives labiodentales sourdes et sonores (/f/ et /v/) en néerlandais est en voie de disparition (Kissine 2003). En effet, celui-ci laisse place à une seule catégorie phonologique au lieu de deux ('merger'). Ce changement linguistique se diffuse graduellement dans les différentes régions néerlandophones de Belgique et des Pays-Bas (Van de Velde, 1996).

Cent locuteurs issus de cinq régions différentes (représentant différentes phases de changement linguistique) ont été sélectionnés pour participer à plusieurs tests expérimentaux de perception, de production et d'imitation du contraste phonologique en question. Les résultats de perception et de production ont confirmé que le contraste se situe dans une phase avancée de changement et ont vérifié de manière expérimentale l'hypothèse de propagation géographique du changement.

Le test d'imitation volontaire atteste que la grande majorité des locuteurs est capable de produire le contraste quel que soit leur région d'origine et, par conséquent, indépendamment de leur phase d'avancement dans le changement linguistique.

Nous examinerons enfin les processus cognitifs individuels qui mettent en relation les capacités de perception phonétique et d'imitation, ainsi que les implications de ces travaux pour la modélisation des systèmes de perception et production et pour l'étude du rôle de l'imitation dans le changement linguistique.

Références bibliographiques :

- Kissine, M., Van de Velde, H., & van Hout, R. (2003). An acoustic study of standard dutch /v/, /f/, /z/ and /s/. *Linguistics in the Netherlands*, 20 (1), 93-104.
- Van de Velde, H. (1996). *Variatie en verandering in het gesproken standaardnederlands (1935–1993)*. Thèse doctorale, Université de Nijmegen.

L'identification des accents régionaux au Québec : nivellement du français québécois ou persistance de normes locales ?

Wim Remysen

Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois, Université de Sherbrooke

Les études portant sur la variation régionale, surtout de type lexical, qui affecte le français au Québec distinguent traditionnellement deux aires dialectales (l'une dans l'Ouest, l'autre dans l'Est) à l'intérieur desquelles se dégagent d'autres régions marquées sur le plan linguistique, comme la Beauce ou le Saguenay (v. Lavoie 1994). Des travaux plus récents, portant cette fois-ci sur la variation dans le système de prononciation, suggèrent que plusieurs différences régionales s'estompent toutefois à l'heure actuelle, surtout au profit de variantes montréalaises (v. Côté à paraître). L'objectif de notre communication est d'étudier l'hypothèse concernant le nivellement du français québécois, en prenant appui sur des données qui concernent non pas la production, mais plutôt la perception des pratiques. Depuis quelques années, en effet, la dialectologie se tourne de plus en plus vers la dimension perceptuelle des phénomènes de variation dans le but de mieux comprendre certaines dynamiques géolinguistiques (v. Falkert 2012). Nous présenterons plus précisément les résultats d'une épreuve d'identification des accents régionaux menée auprès d'une quarantaine de Québécois résidant dans la région de Sherbrooke et appartenant à des groupes d'âge variés. L'épreuve contient 24 extraits tirés de deux corpus (le corpus PFC-Québec, réalisé par Marie-Hélène Côté, et le corpus Montréal-nasales, réalisé par Wim Remysen) et produits par des locutrices provenant de 6 régions différentes au Québec. En plus de montrer qu'il existe dans certaines régions du Québec des pratiques langagières distinctives qui ne passent pas inaperçues auprès des auditeurs, nos résultats permettent de dégager certaines des représentations en matière de variation régionale qui orientent leur perception.

Références bibliographiques :

- Côté, Marie-Hélène. À paraître. Le projet PFC et la géophonologie du français laurentien. Dans *Phonologie du français : de la norme aux variétés périphériques*, sous la direction de Jacques Durand, Gjert Kristoffersen et Bernard Laks.
- Falkert, Anika. 2012. La dialectologie perceptuelle : problèmes et perspectives. *Dialectologia et geolinguistica* 20 :108-129.
- Lavoie, Thomas. 1994. Les régions linguistiques au Québec et au Canada français. Dans *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, sous la direction de Fernand Harvey, 123- 138. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.

Session 2.D.
Hétérogénéité et école

L'empowerment chez les EANA : instrument de normification ?

Brahim Azaoui

Praxiling, Université Montpellier 3

La question de la scolarisation des élèves allophones (EANA) fait l'objet d'études depuis déjà de nombreuses années. La communauté scientifique, notamment les didacticiens ou sociolinguistes, s'est à juste titre intéressée à l'accueil que leur réserve l'école, à la place que l'institution scolaire fait aux langues d'origine, ou aux représentations du bi/plurilinguisme chez les élèves ou les enseignants. Cependant, la littérature scientifique nous renseigne peu sur le possible désir de distanciation que ces élèves ont vis-à-vis de leur pays/langue d'origine (Azaoui, 2013), encore moins sur le processus de normification à l'œuvre chez certains d'entre eux. En nous appuyant sur la réflexion de Goffman (1975) nous entendrons la normification comme l'effort qu'accomplit le stigmatisé (*ibid.*) pour se présenter, ou présenter sa communauté d'apprenants (ici les EANA) comme des personnes ordinaires, sans pour autant toujours dissimuler sa déficience.

C'est tout l'enjeu de certains processus observés dans les discours normatifs émis par des élèves allophones à destination de pairs. Ces observations s'adosent à un corpus vidéo d'interactions didactiques, recueilli selon une approche ethnographique dans un collège montpelliérain. Les résultats, qui s'appuient sur une analyse des discours en interaction (Kerbrat-Orecchioni, 2005), montrent que l'intériorisation de normes scolaires (en particulier linguistiques et interactionnelles) par ces élèves allophones peut être perçue comme une forme d'« empowerment » (Rappaport, 1987) en ce qu'elle offre la capacité d'agir sur sa propre vie ou de négocier autrement sa place discursive. Dès lors, cet empowerment devient un instrument pour amorcer un glissement statutaire : passer du statut d'élève allophone à celui d'élève lambda. Pour entreprendre ce changement de soi et de soi à travers l'autre, le stigmatisé, investi de ce pouvoir nouvellement acquis, devient alors son propre censeur (Bourdieu, 1982).

Références bibliographiques :

- Azaoui, B. (2013). « C'est mieux mourir qu'oublier », ou de la complexité de l'identité plurilingue en construction chez trois EANA arméniens. Dans Bigot, V. ; Bretegnier, A. & Vasseur, M-T (dir.), *Vers le plurilinguisme ? 20 ans après* (p.149-158). Paris : Archives contemporaines.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Poitiers : Fayard.
- Goffman, E. (1975). *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment. Exemplars of prevention : toward a theory for community psychology. *American journal of community psychology*, 15(2), 121-148.

L'école française face à l'hétérogénéité linguistique des apprenants : le cas d'enseignants d'un lycée professionnel industriel.

Dominique Pichard-Doustin
PREFics, Université François Rabelais de Tours

La recherche menée vise à explorer les représentations d'enseignants d'un lycée professionnel industriel construites au sujet de la pluralité linguistique et culturelle de leurs élèves allophones. Les enjeux de ce travail sont sociaux aussi bien que didactiques dans la mesure où le lycée professionnel est rarement au centre des préoccupations des chercheurs hormis pour aborder les questions de la violence et de l'échec scolaires.

Cette étude qualitative a pour objectif de mettre en lumière la place accordée, par les enseignants interrogés, au sein des différents espaces du lycée à la/aux langue(s) parlée(s) par leurs élèves allophones. Le plurilinguisme de ces élèves est-il perçu par les enseignants comme un capital ainsi que le préconise le Conseil de l'Europe ? Les compétences plurilingues et pluriculturelles des élèves sont-elles reconnues ou prises en compte que ce soit dans l'enseignement des langues, c'est-à-dire du français ou de l'anglais qui est l'unique langue étrangère enseignée en CAP et baccalauréat professionnel, ou au sein des autres cours professionnels ou d'enseignement général ?

Le travail de terrain prend la forme d'entretiens compréhensifs semi-directifs et d'échanges non directifs lors de rencontres informelles avec onze enseignants de classe majoritairement composées d'élèves allophones. Ces enseignants de disciplines professionnelles ou d'enseignement général interviennent auprès d'élèves de CAP ou de bac professionnel des filières les moins valorisées de l'établissement.

Il apparaît, lors de l'analyse qualitative des observables construits grâce aux entretiens, que les situations d'enseignement qui comportent pour les professeurs des enjeux professionnels et didactiques influencent ces derniers dans la reconnaissance et la prise en compte des compétences plurilingues et pluriculturelles de leurs élèves allophones.

Références bibliographiques :

- Blanchet, P., Chardenet, P., 2011, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris : Editions des archives contemporaines, Agence universitaire de la francophonie.
- Castellotti, V., 2008, « L'école française et les langues des enfants : quelle mobilisation de parcours plurilingues et pluriculturels », in Chiss, J.-L., *Immigration, école et didactique du français*, Paris : Didier, pp. 231-276.
- Goï, C., (dir.), 2012, *Quelles recherches qualitatives en sciences humaines ? Approches interdisciplinaires de la diversité*, Paris : L'Harmattan.
- Lambert, P., 2005, *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique*, thèse de doctorat en sciences du langage, sous la dir. de Billiez, J, Grenoble : université Stendhal Grenoble 3.
- Pichard Doustin, D., 2013, *Représentations du plurilinguisme d'élèves allophones : le cas d'enseignants d'un lycée professionnel*, mémoire de master 2 recherche sociolinguistique et didactique des langues, sous la dir. de Castellotti, V., Tours : université Rabelais.

Quelle didactique contextualisée pour La Réunion ?

Logambal Souprayen Caveri

ICAR, ESPE de la Réunion

La grande majorité de travaux portant sur l'enseignement-apprentissage du français à La Réunion insistent sur la nécessité de faire une place à la langue et à la culture créoles dans les démarches didactiques de l'école réunionnaise notamment pour que les élèves obtiennent de meilleurs résultats en langue française. Dans la mesure où le contexte sociolinguistique réunionnais exerce une influence déterminante et systématique sur l'usage des langues en présence et sur leur enseignement-apprentissage, on se demandera par conséquent si une prise en compte de la diversité linguistique et culturelle et du macrosystème sociolinguistique de la communication réunionnaise – incluant le français, le créole mais aussi des formes interlectales – peut apporter des éclairages nouveaux quant à un enseignement-apprentissage efficace de la langue française à La Réunion.

A partir de notre proposition théorique quant au processus de créolisation et de francisation à La Réunion – l'interlectalisation (un processus dynamique selon lequel le créole, le français et les formes interlectales se construisent) et des résultats d'une enquête menée sur la diversité linguistique et culturelle à l'école – nous formulerons des propositions didactiques adaptées au contexte sociolinguistique réunionnais pour l'enseignement-apprentissage du français et du créole à La Réunion. A l'aide d'exemples concrets recueillis dans les écoles réunionnaises, nous proposerons « la didactique intégrée du français et du créole dans un contexte interlectal » qui prévoit l'acquisition conjointe du français et du créole par la mise en oeuvre de processus d'enseignement-apprentissage de ces deux langues dans lesquels les formes interlectales produites dans les paroles réunionnaises sont prises en compte.

Références bibliographiques :

DABENE Louise, 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Hachette, Paris.

PRUDENT L.F., TUPIN F. et WHARTON S. (edit.), 2005, *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, Berne, Peter Lang.

SOUPRAYEN-CAVERY Logambal, 2014, « Pour une didactique intégrée du français et du créole dans un contexte interlectal, in J.F. de Pietro et M. Rispaïl, *L'enseignement du français à l'heure du plurilinguisme*, collection Recherches en didactiques du français, Presses universitaires de Namur.

SOUPRAYEN-CAVERY Logambal, 2010, *L'interlecte réunionnais : approche des pratiques et des représentations*, collection Espaces discursifs, L'Harmattan, Paris, 285 p.

WHARTON Sylvie, 2006, « Pour développer la compétence varilingue en situations interlectales : une didactique intégrée des langues », *Le créole dans l'école : parole nomades*, 28(2), 147-180.

Le commun par la gestion pédagogique de l'hétérogénéité du public scolaire de classes primaires en Corse

Alain Di Meglio

LISA (UMR 6240), ESPE/Université de Corse

Le mouvement de prise en compte de la langue régionale dans l'école depuis les années 70 a lentement occasionné des expériences pédagogiques de grande qualité. Dans cette dernière décennie des orientations plurilingues et interculturelles et/ou d'éveil aux langues au sein de la classe ont pu apparaître.

Par notre expérience du terrain et par diverses investigations et conclusions, nous pouvons relier ces expériences à un processus de didactisation de la langue corse polynomique (Marcellesi).

Cette approche pédagogique et didactique des langues en contexte scolaire (Blanchet) nous relie à une sociodidactique (Dabène, Rispaïl) corse qui cherche à modéliser et diffuser une conduite de classe bi-plurilingue où la langue minoritaire joue un rôle de moteur, même si elle n'est pas la langue première.

Tout en évoquant les difficultés de diffusion et d'harmonisation d'un tel modèle, il s'agit ici d'en présenter les avancées, les dynamiques et les difficultés au sein d'un système éducatif public corse en mutation.

Nous nous appuyons pour cela sur un ensemble de pratiques intéressantes en Corse dans les classes primaires. Sans qu'elles aient une exclusivité, ce sont les démarches qui partent de l'enseignement de la langue corse qui semblent être l'élément moteur dans cette voie vers le plurilinguisme dans l'école. Certaines de ces expériences ont déjà été inventoriées et décrites (Cortier, Ottavi, Di Meglio,), d'autres sont en cours et nous tenterons, par les recueils d'expériences par les étudiants de master ESPE (Lacave), des entretiens effectués auprès des praticiens ou par nos propres observations de visites de terrain, d'en mesurer la portée, l'intérêt et les évolutions.

Il s'agira ici de défendre la thèse d'un possible plurilinguisme scolaire sur le socle d'un bilinguisme français/corse. À ce stade des avancées en Corse, que vaut ce modèle observé dans un nombre restreint de classes bilingues (Quenot) ? Est-il possible de le diffuser plus largement voire de le massifier ? Le principe un maître deux langues peut-il affirmer une option clairement plurilingue et interculturelle (approche non cloisonnée des codes) ?

Références bibliographiques :

- Blanchet/Chardenet (ed.) 2014, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, AUF/EAC, Paris.
- Cortier, C., Di Meglio, A., 2004, « Le dépassement du conflit diglossique en Corse : implications pédagogiques et didactiques chez les maîtres bilingues de l'école primaire », in DUCANCEL, G., LEE-SIMON, D.L., *Repères*, 29, *Le français et les langues régionales et étrangères : quelles interactions ?*, INRP, 185-206.
- Lacave, Mattea (2004), *Enseigner/apprendre deux langues en site bilingue français/corse : une démarche unique en grande section maternelle*, Mémoire professionnel pour le CAFPEMF, Bastia
- Marcellesi, Jean-Baptiste, Bulot, Thierry, Blanchet, Philippe (2003), *Sociolinguistique, épistémologie, Langues régionales, Polynomie*, Paris : L'Harmattan
- Rispaïl, M., 2008, « Sociodidactique : histoire d'une notion », avec Michel Dabène, *La Lettre de l'AIRDF*, n° 42, juin
- Ottavi P., 2009, *Le bilinguisme dans l'école de la République ? Le cas de la Corse*, Albiana, Ajaccio
- Quenot Sébastien /Di Meglio Alain (2010) : Les choix problématiques de l'enseignement bilingue en Corse. In *Les langues modernes*, 4, Claire Torrelles/Marie-Jeanne Verny (Coord.) : Enseigner une langue régionale

Session 3.A.
Terrains et méthodes

Quand les phénomènes langagiers interrogent la méthodologie en sciences de l'éducation

Edyta Tominska

Université de Genève, FPSE

En contexte de surdité, nous rencontrons une grande hétérogénéité non seulement de la population changeante (capacités à entendre renforcées par les appareillages modernes), d'encadrements éducatifs proposés (avec ou sans la LS), mais aussi des terrains choisis par la recherche et de ses objets d'investigation (Easterbrooks, 2010). Dans ce qui suit, nous retraçons notre questionnement méthodologique dans la poursuite de nos travaux visant à saisir, décrire, comprendre, interpréter et expliquer le processus d'enseignement-apprentissage de la lecture/écriture chez les jeunes sourds, observés dans un cadre scolaire bilingue LSF/Fr. Nous entrons au cœur des interactions didactiques dans une classe bilingue où les deux langues sont utilisées de manière équivalente et simultanée, afin de favoriser la construction des apprentissages d'élèves. Nous présentons brièvement notre démarche méthodologique s'inscrivant dans l'approche qualitative, inductive et déductive à la fois, des microg n ses didactiques (Saada-Robert, 2011 ; Saada-Robert & Balslev, 2006 ; Balslev & Saada-Robert, 2007) ; en la combinant aux études des phénomènes langagiers présents dans cette classe bilingue. C'est ces phénomènes qui provoquent l'élargissement de filiations, des ruptures, des interrogations, de la quête de nouvelles solutions, d'adaptations. Nous visons par cette présentation d'entrer en discussion autour des méthodologies utilisées afin de comprendre les aspects complexes de ce bilinguisme (notamment sa *multimodalité*) et de ses atouts pour les jeunes utilisateurs en développement, aussi dans le cadre scolaire. Il s'agit bien de *bilinguisme/plurilinguisme de terrain*, d'équipe même, peu institutionnalisé (Mugnier, 2014), donc remis en question et fragilisé, dans chaque changement institutionnel et sociopolitique genevois.

Références bibliographiques :

- Balslev, K., Saada-Robert, M. (2007). Les microg n ses situées. Unités et procédés d'analyse. *Recherche qualitative*, 26(2), 85-109.
- of Reading Skills. In M. Marschark & P. E. Spencer, (Eds), *The Oxford Handbook of Deaf Studies, Language, and Education* (Vol. 2, pp. 473-478). NY : Oxford University Press.
- Mugnier, S. (2014). L'enseignement des langues auprès des enfants sourds : comment sortir d'un bilinguisme institutionnel pour un plurilinguisme de terrain. In J.-F. de Pietro & M. Rispaill, (Eds), *L'enseignement du français à l'heure du plurilinguisme*. (pp. 143-160). Namur : Presses universitaires de Namur.
- Saada-Robert, M., (2011). From individual to didactic microgenesis : studies on situated knowledge transformations. In E. Marti & C. Rodriguez, (Eds), *After Piaget*. Piscataway : Transaction Publishers.
- Saada-Robert, M., Balslev, K. (2006). Les microg n ses situées. Etudes sur la transformation des connaissances. *Revue Suisse des sciences de l' ducation*, 28(3), 487-512.

Comprendre l'hétérogénéité dans un « terrain difficile »

Valentina Gabriela Hohota , Cristiana Nicola Teodorescu , Laurent Gautier

LISIT, Université de Bourgogne / Université de Craiova

Objectifs de l'étude

Cette proposition pour le colloque Hétérogénéité et changements : perspectives sociolinguistiques s'inscrit dans la thématique Retour sur les méthodes, les catégories d'analyse, les concepts utilisés et les terrains et vise à problématiser les enjeux liés à la compréhension de l'hétérogénéité dans le terrain que représentent les milieux carcéraux français et roumain analysés dans une approche comparée.

Corpus

L'ensemble du terrain retenu est constitué de trois prisons (le Pénitencier de Haute Sécurité de Craiova, la Maison d'Arrêt de Dijon et le Centre de Détention de Joux la Ville) et son statut juridique ne permet pas les enregistrements. La construction du corpus s'est donc dirigée vers l'exploitation d'un questionnaire à questions ouvertes traitant de 5 thèmes : *présentation du détenu, milieu de détention, activités en prison, construction des relations intra-carcérales et conservation des relations extra-carcérales*.

Hypothèses de travail

- le comportement collectif génère la manifestation de l'hétérogénéité linguistique, discursive et identitaire ;
- la « compétence de communication » (Kerbrat-Orecchioni 1990) du sujet-parlant détenu permet la compréhension de l'hétérogénéité.

Résultats

Notre vision du sujet explore les perspectives interactionnelle, empirique et « compréhensive » (Mucchielli 2013). Les liens tracés entre le milieu social analysé comme déclenchant la mise en pratique d'un discours marginal et les manifestations des processus sociaux nous permettent d'analyser les conséquences de la mobilité socio-spatiale des sujets parlants sur plusieurs aspects : l'adaptation au nouveau contexte socio-discursif, la manifestation des genres discursifs, la construction des identités et de l'ethos dans une « institution totalitaire » (Goffman 1968).

L'hétérogénéité et le terrain sont ainsi analysés à partir des manifestations discursives des « témoins » (Blanchet 2012) et à partir du « conflit entre l'individu et la société » (Moscovici et al. 1984).

Références bibliographiques :

- Blanchet, Ph. (2012), *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche sociolinguistique de la complexité*, Coll. Didactique Linguistique, Presses Universitaires de Rennes.
- Goffman, E. (1968), *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990), *Les interactions verbales*, Tome I, Paris, Armand Colin.
- Moscovici, S., *Psychologie sociale*, (6^{ème} édition, 1996), Paris, PUF ;
- Mucchielli, A. (2013), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin.

Exposer l'hétérogénéité, l'hétérogénéité exposée L'exposition photographique comme démarche sociolinguistique ?

Elatiana Razafi

PREFics-DYNADIV, Université François Rabelais de Tours

Une exposition photographique a été réalisée dans le cadre d'un projet de recherche s'intéressant aux dynamiques identitaires et aux représentations sociales. Le projet impliquait huit jeunes d'un quartier de la ville de Tours classé « zone urbaine sensible », également connu comme détenant le plus grand nombre d'HLM en Indre-et-Loire. Le profil des différents jeunes renvoie à une certaine hétérogénéité sociale en termes de répertoires sociolinguistiques, parcours migratoires (ou non) et de sentiments d'appartenances culturelles.

L'objet de cette communication sera d'interroger la démarche adoptée car elle explore une forme d'interdisciplinarité encore peu problématisée : la mise en relation entre la sociolinguistique, l'anthropologie visuelle et les approches artistiques. Outre la coconstruction d'observables discursifs, j'ai effectivement scénarisé des portraits photographiques avec les jeunes participants en vue d'une exposition photographique. La consigne les invitait à se mettre en scène en se demandant ce qu'ils souhaitaient montrer de leurs langues, parcours et cultures, comment ils voulaient les symboliser et quelles représentations sociales ils cherchaient à façonner à travers leurs choix visuels. Avec l'appui des services culturels de la ville, l'exposition a eu lieu au sein d'une galerie d'art du quartier. Si les portraits ont souvent eu pour effet de sensibiliser les regards sur l'importance de l'hétérogénéité sociale, se pose pour nous la question des filiations/ruptures interdisciplinaires.

Loin de pouvoir épuiser cette question, le processus autour de cette exposition photographique ouvre sur un ensemble de questionnements quelque peu absents des traditions en sociolinguistique. Quel(s) statut(s) donnons-nous à des observables de nature photographique ? En quoi les approches visuelles engagent-elles plus largement à repenser nos catégories d'analyse, champs d'action et interventions sociales ?

Des pratiques langagières un peu spéciales. Les mots de la sorcellerie

Souheila Hedidi

Université des Frères Mentouri, Constantine

Dans la tradition maghrébine ancienne, les saints et les marabouts ont toujours été considérés comme les meilleurs guérisseurs de toutes les maladies psychiques et organiques (E. Dermenghem 1954). Leur présence dans les villages assurait aux habitants la sérénité et la tranquillité, grâce à la bénédiction qu'ils apportent à tout leur entourage. De nos jours, ce genre de pratiques se place sous le signe du péché et de l'interdit. Les différents changements et bouleversements socioculturels, politiques, économiques... ont dessiné de nouveaux contours à ces communautés, les idéologies ont changé et la fréquentation de ces guérisseurs est devenue fortement stigmatisée, notamment avec la disponibilité de la médecine moderne. Malgré toutes ces restrictions, beaucoup d'individus continuent à fréquenter les ces guérisseurs. Mais cette fréquentation est nettement différente de celle de leurs aïeux, elle s'effectue sous haute discrétion et dans le plus strict anonymat. Nous considérons que ces pratiques langagières secrètes mais bien ancrées dans la réalité sociale de toutes les communautés du monde ne sont que peu documentées et que la sociolinguistique gagne à s'y intéresser. Quelles pratiques langagières et quels comportements linguistiques sont utilisés dans cet univers ? Quelle démarche méthodologique doit-on adopter afin de mieux décrire les interactions verbales tissées entre les guérisseurs et leurs clients ?

Pour mener notre enquête nous procédons à une enquête de terrain et à une triangulation méthodologique (L. Savoie-Zajc, 2009) basée principalement sur un corpus oral, une observation directe, des entretiens et une prise de notes.

Références bibliographiques :

- ANDOCHE J, 2007, « Jeux d'ombre et de lumière : l'inversion sorcière dans la pratique de deux désenvoûteuses réunionnaises ». *ethnographiques.org*, Numéro 14 - octobre 2007 [en ligne]. (<http://www.ethnographiques.org/2007/Andoche> - consulté le 19.09.2014)
- DERMENGHEM E, 1954. *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*. Coll. L'espèce humaine 10. Éditions Gallimard. 350 Pages
- MFOUTOU J-A, 2009, *La langue de la sorcellerie au Congo-Brazzaville*. Édition l'Harmattan.
- SAVOIE-ZAJC L, 2009, « Technique de validation par triangulation ». In, Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines. 3 ème édition. (Sous dir A. Mucchieilli). P 285-286
- SCHMITZ O, 2008, « Quelques réflexions sur les limites à la moralisation des procédés ethnographiques dans l'étude du magique ». Sur le site : www.ethnographiques.org

Session 3.B.
Langage, travail, formation

Pratiques plurilingues et professionnalisation des étudiants en langues : comment sont-elles formées et profilées dans leurs discours ?

Evangelia Moussouri
Université Aristote de Thessalonique

La notion de plurilinguisme et les différentes manifestations qu'elle acquiert dans les sociétés actuelles - dues aux changements sociopolitiques et économiques qui s'y opèrent - font émerger une problématique qui lie les pratiques langagières, les réflexions sur ces pratiques et les projets de professionnalisation de chaque individu.

Dans le cadre d'une recherche que nous effectuons actuellement au Département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Aristote de Thessalonique, nous interrogeons l'articulation entre les pratiques plurilingues de nos étudiants et leurs projets professionnels. La décision du ministère grec de l'Education Nationale de ne plus pourvoir de postes d'enseignant de FLE dans le secteur public en association avec la crise économique, place nos étudiants dans une position d'insécurité professionnelle et les amène à chercher d'autres issues.

Le public qui participe à la recherche est constitué d'étudiants du département. Le choix de ce public repose sur son implication directe avec la question des langues et du plurilinguisme et sur son statut comme futurs « négociateurs » des atouts du plurilinguisme dans le marché du travail. Notre corpus est constitué de données recueillies par le biais d'entretiens semi-directifs et de devoirs réflexifs (témoignages et articles écrits par les étudiants) sur le plurilinguisme et son apport dans leurs projets professionnels.

Lors de notre communication nous tâcherons de répondre aux questionnements suivants :

- - Quels sont les différents profils du plurilinguisme et de la compétence plurilingue des étudiants ? Pourraient-ils s'apprêter à une catégorisation ?
- - Pourrait-on parler d'une hétérogénéité du plurilinguisme des étudiants ?
- - Si oui, quels sont les facteurs qui influent sur la (re)configuration et l'hétérogénéité qui caractérisent leur plurilinguisme ?
- - Quelle est la relation entre professionnalisation et compétence plurilingue ?
- - Comment pourrait-on qualifier les discours sur les rapports entre plurilinguisme et professionnalisation ?

Références bibliographiques :

- Blanc N. (2011) : « Savoirs en (inter)action et identité socio-discursive en construction dans le mémoire professionnel », *Lidil n° 43 : Le rapport au savoir dans les discours professionnels*, Grenoble, Ellug.
- Dubar C. (2002) : *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- Morisse M., Lafortune L. & Cros F. (2011) : *Se professionnaliser par l'écriture, quels accompagnements ?*, Québec, Presse universitaires du Québec.
- Perrenoud Ph., (2012) : *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*, Paris ESF.

Traduire la violence verbale dans l'interprétariat en milieu social : le cas du français langue véhiculaire en Finlande

Simo Määttä

Département de langues modernes, Université de Helsinki

L'arrivée des migrants francophones d'origine africaine a complètement changé le visage de la francophonie en Finlande. Or, cette francophonie cache une grande variété de situations sociolinguistiques et un multilinguisme qui reste souvent invisible. Ainsi, on a souvent recours à un interprète de français parce qu'il n'y a pas d'interprètes d'une langue que le migrant maîtriserait mieux. En outre, pour diverses raisons, les migrants préfèrent souvent un interprète de français plutôt qu'un interprète d'une autre langue. Par conséquent, les divers problèmes liés à l'interprétation en milieu social, dont un grand nombre sont dus aux *idéologies langagières monolingues ou représentations sociolinguistiques monolithiques*, sont accentués dans les situations de communication où l'interprète et le migrant communiquent dans une langue véhiculaire.

Dans cette intervention, fondée sur une observation ethnographique dans un double rôle – en tant qu'interprète en milieu social et en tant que sociolinguiste et ethnographe – je propose d'étudier un cas particulier parmi ces problèmes, à savoir la possibilité ou l'impossibilité d'interpréter la violence verbale. En effet, les situations de communication où l'on a besoin d'un interprète en milieu social sont souvent caractérisées par une tension assez importante entre les participants. Ces tensions sont particulièrement tangibles dans le domaine policier et juridique et dans les rencontres entre travailleurs sociaux et migrants. Quand cette tension aboutit à la violence verbale entre le migrant et le représentant des autorités, l'interprète se trouve face à un défi difficile à relever : d'une part, l'impossibilité de traduire toutes les dimensions contextuelles de la violence verbale, et, d'autre part, l'exigence déontologique de fournir une traduction fidèle non seulement du contenu linguistique, mais aussi de la dimension « culturelle » tout en restant impartial. Dans cet exposé, j'examinerai les fondements déontologiques, éthiques et pratiques de ces défis et les conséquences discursives, c'est-à-dire matérielles, résultant de l'adoption d'un choix donné.

Références bibliographiques :

- Costa, J. ; Lambert, P. & Trimaille, C. (2012). Idéologies, représentations et différenciations sociolinguistiques : quelques notions en question. *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, 6, pp. 226-246.
- Fracchiolla, B. ; Moïse, C. ; Romain, C. & Auger, N. dir. (2013). *Violences verbales : Analyses, enjeux et perspectives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Määttä, S. (2014). Interprétariat juridique en Finlande et autorité en matière de langage : savoir linguistique et pouvoir discursif. Les dossiers d'HEL no 6 : « Linguistiques d'intervention. Les usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues ». <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num6/num6.html>
- Woolard, K. A. & Schieffelin, B. (1994). Language ideology. *Annual Review of Anthropology* 23, pp. 55-82.

Le français en Tunisie : d'une langue de prestige à un outil de travail

Raja Bouziri

ISLT Université de Tunis Carthage

L'histoire de la Tunisie fait que le français est présent dans le paysage sociolinguistique. Acquis, puis appris, il est introduit dès la troisième année primaire comme langue d'ouverture et de culture et devient dans l'enseignement secondaire une langue d'enseignement des disciplines non linguistiques. Avec la massification et la crise de l'enseignement, si les deux langues d'enseignement, l'arabe standard et le français, vecteurs de réussite scolaire et sociale ont perdu de leur pouvoir et les diplômés se sont vus déclasser, le marché du travail lui, reste exigeant quant à la maîtrise du français. La réalité de la communauté linguistique tunisienne est départagée en deux catégories de représentations. La première concerne ceux qui ont toujours considéré la langue française comme langue de prestige et de positionnement social. Cette conscience linguistique a permis à la fois aux générations précédentes et actuelles de profiter d'un statut social. Leur maîtrise de la langue leur a servi d'atout dans le marché du travail en dépit du déclassement des diplômés. Ce sont généralement les jeunes qui ont bénéficié d'une formation en langue française parallèlement à leur formation dans les écoles publiques. Ces derniers, ne connaissent pas le chômage, ce sont les plus sollicités dans le marché du travail. La deuxième catégorie, inconsciente du rôle et de la place de la langue française dans l'employabilité, s'est détournée d'une appropriation codifiée en transmettant à leurs progénitures la culture de l'engouement vers les matières scientifiques. Ainsi, l'appropriation de la langue française par cette frange de la population s'est mal effectuée et a desservi ces derniers dans leur quête d'emplois. En dépit de leur parcours et de la notoriété des institutions dont ils sont issus, ces jeunes ne sont pas recrutés dans les postes appropriés, ce qui freinent leurs carrières.

Dans cette contribution, nous nous intéresserons au processus d'appropriation de la langue française ainsi qu'aux conséquences socio-didactiques qui en découlent. Notre démarche méthodologique s'inscrit dans l'approche sociolinguistique variationniste et interactionnelle. Elle cherche à montrer comment le français subit dans le milieu universitaire tunisien des variations d'ordre phonétique et des mutations intrasystémique liées à la nature du terrain où elles se déploient. Pour ce faire, elle se propose d'étudier des fragments de discours produits et collectés dans les espaces ciblés ; institutions, planificateurs/décideurs, le monde de l'entreprise, recruteurs et étudiants sortants.

Références bibliographiques :

- Bertrand Olivier & Schaffner., (dir) Le français de spécialité. Enjeux culturels et linguistiques. Ed l'Ecole polytechnique. France 2008.
- Blanchet P & Martinez P., (dir) Pratiques innovantes du plurilinguisme. Emergence et prise en compte en situation francophone Ed des archives contemporaines AUF France 2010.
- Messaoudi, L & Lerat P., (Coord) Les technolectes/langues spécialisées en contexte plurilingue, CNRST-URAC56 AUF Rabat 2014
- Taillefer Gail., (Coord) Les langues étrangères à La FAC. n° 32 PUM Toulouse 2014

Rôle de la langue dans le projet de migration et l'installation de jeunes femmes suisses alémaniques en Suisse romande

Simone Marty Crettenand

Université de Neuchâtel et Université de Grenoble

Au travers d'entretiens menés avec des femmes de 50 à 80 ans ayant grandi en Suisse alémanique et migré en Suisse romande, nous nous intéressons à une mobilité très locale impliquant néanmoins un changement de langue. Nous avons centré cette recherche sur le rôle de la langue dans le projet de migration de nos interlocutrices. Généralement venues dans la région d'accueil comme jeune adulte dans le but d'apprendre le français et pour une durée limitée à une voire deux années, les femmes rencontrées se sont finalement installées dans cette région, souvent après y avoir rencontré leur futur mari. Comment expliquent-elles leur désir d'apprendre le français dans un pays où le français n'est pas la langue majoritaire ? Quel rôle a joué le français ou d'autres langues de leur répertoire, au moment de leur installation ? Que disent-elles de leurs pratiques langagières ? Une fois prise la décision de rester, le rôle des langues de leur répertoire a-t-il changé ?

Ces questions sont communes à de nombreuses situations de migration, quand bien même la mobilité est intra-nationale. Cette mobilité, petite en distance, est rendue visible par les langues, le suisse allemand parlé en Suisse romande, où la langue majoritairement parlée est le français. Rappelons ici qu'en Suisse, une large majorité des régions est germanophone. Des locutrices parlant une langue majoritaire dans le pays, se retrouvent ici en minorité. De plus, elles parlent le suisse allemand, langue non standardisée.

Au travers de cet exemple local et en nous basant sur les apports de la sociolinguistique critique, nous analysons les pratiques langagières rapportées en les analysant en fonction d'un espace-temps donné (possibilités de formation offertes à ces jeunes femmes en Suisse alémanique dans les années 1950 à 1970, apport supposé de l'apprentissage d'une langue, conjoncture économique qui selon leurs propres dires permet à ces jeunes femmes de trouver facilement du travail, ...).

Références bibliographiques :

- Bourdieu, P. (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, 17-34.
- Gyr, U. (1989). *Lektion fürs Leben. Welschlandaufenthalte als traditionelle Bildungs-, Erziehungs- und Übergangsmuster*. Zürich, Chronos.
- Heller, M. (2011). *Paths to post-nationalism : A critical ethnography of language and identity*, Oxford University Press.
- Holstein, J. A. and J. F. Gubrium (1997). *The active interview. Qualitative research*. D. Silverman. London, Sage.
- Norton, B. and K. Toohey (2011). Identity, language learning, and social change. *Language Teaching*, 44(04), 412-446.

Session 3.C.
Orthographe et néologie

Description de l'orthographe pratiquée par les adultes rhônalpins : lien entre pratique, rapport à la norme et représentations à travers l'analyse d'une dictée

Carole Blondel , Catherine Brissaud

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

Nous vivons dans une société d'information et de communication qui impose aux individus des connaissances de plus en plus complexes. Dans ce contexte d'exigences grandissantes, comprendre les difficultés littéraires des adultes, notamment en production d'écrit, devient crucial pour une remédiation efficace.

Depuis les années 90, différentes enquêtes ont apporté un regard sur ces questions (IALS, ALL, PIAAC), mais le versant écriture a été peu exploré ; de même, peu d'études permettent de faire le lien entre les compétences orthographiques et le rapport à l'écrit et à l'écriture des scripteurs (Péret et al, 2008). L'enquête sur les usages de l'Information dans la Vie Quotidienne conduite par l'INSEE (IVQ 2004, 2011) a été conçue pour mesurer la capacité de la population adulte à communiquer dans les domaines fondamentaux de l'écrit. Elle présente l'intérêt d'évaluer spécifiquement les compétences orthographiques des 20% d'enquêtés les plus en difficulté avec l'écrit, à travers une dictée de mots et de pseudo-mots (108 productions recueillies dans la région Rhône- Alpes). Une extension de cette enquête, financée par la DGLFLF et réalisée à domicile en 2014 a permis de réinterroger des enquêtés qui n'avaient pas été repérés en difficulté dans IVQ 2011, de les soumettre à l'épreuve de production écrite et de recueillir leurs usages et leurs représentations de l'écrit et de l'orthographe.

Nous disposons ainsi de 82 entretiens réalisés auprès de scripteurs rhônalpins non réduits aux personnes en difficulté avec l'écrit et d'un corpus de 82 dictées associées, qui apportent un éclairage sur les 108 productions recueillies en 2011 auprès des personnes les plus en difficulté. Dans cette communication, nous comparons les usages orthographiques des deux populations et nous mettons en lien les pratiques orthographiques effectives observées dans leurs productions écrites avec les représentations de l'écriture et de l'orthographe qui se dégagent des discours recueillis en 2014.

Références bibliographiques :

- Canut, C. (2000). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique". *Langage et société* n° 3, p. 71-97.
- Canut, C. (2007a). L'épilinguistique en question. In G. Siouffi, & A. Steuckardt, *Les linguistes et la norme, aspects normatifs du discours linguistique* (pp. 49-72). Berne : Peter Lang.
- Péret, C., Sautot, J.-P. et Brissaud, C. (2008). Les professeurs des écoles entrant dans le métier et la norme orthographique, in C. Brissaud, J.-P. Jaffré et J.-C. Pellat, (dir.). *Nouvelles recherches en orthographe*, Limoges, Editions Lambert Lucas, 203-214.
- Rey, A. (1972). Usages, jugements et prescriptions linguistiques. *Langue Française* n° 16, p. 4-28.

Les pratiques orthographiques des personnes en difficulté avec l'écrit Analyse de la variété des graphies recueillies à l'épreuve de « production écrite » de l'enquête IVQ

Jeanne Conseil , Clara Mortamet
Dysola, Université de Rouen

L'objectif de notre communication sera de proposer une grille d'analyse de la variété des réponses recueillies lors de l'épreuve de « production écrite » de l'enquête IVQ 2011 (INSEE). Cette enquête vise à mesurer les capacités de compréhension orale et écrite, de lecture, de numérisation, et de production écrite des personnes résidant en France. Après une présentation critique du cadre général de cette enquête, nous présenterons en détail l'épreuve qui a permis de recueillir quelque 2000 listes de mots écrits sous la dictée par des personnes repérées comme étant en difficulté potentielle avec l'écrit.

Notre grille d'analyse, pour rendre compte de l'hétérogénéité des pratiques, s'appuie sur des fonctionnements orthographiques tels que la distinction phonographie/sémiographie (Catach), mais prend également en compte la question des représentations de l'écrit et de l'orthographe ainsi que des rapports des locuteurs avec l'écrit et avec la situation d'enquête. Cette analyse prend donc appui sur les travaux de Frei (1929), Lucci et Millet (1994), tient compte des conclusions apportées par l'étude des variantes orthographiques dans l'histoire, et fait aussi appel aux notions d'insécurité linguistique ou d'hypercorrection.

Nous développerons notamment la question des allographèmes, qui conduisent à présenter les graphèmes du français dans leur dimension sociale, dans la mesure où certains portent plus que d'autres des fonctions métadiscursives voire identitaires. Nous explorerons aussi la question des procédés en oeuvre dans la variation : tendance simplificatrice ou au contraire complexificatrice, qui amènera à discuter de ce qui est « simple » et « complexe » quand il s'agit d'écrire, même sous la dictée. L'ensemble nous permettra d'avancer des pistes quant à ce que savent ces personnes en difficulté avec l'écrit, ce qui témoigne de leurs usages de l'écrit, mais aussi souvent de leur adhésion à la norme. Ce travail permettra donc de mieux connaître les pratiques orthographiques des personnes les plus éloignées des usages littéraires du français.

Références bibliographiques :

- Catach N. (1980), *L'orthographe française, traité théorique et pratique, avec les travaux d'application et leurs corrigés*, Nathan, Paris.
- Frei H., 1929, *La grammaire des fautes*, Slatkine, (nouvelle édition 2011 Presses universitaires de Rennes).
- Lucci V., Millet A. (dirs), 1994, *L'orthographe de tous les jours*, Champion, Paris.
- INSEE (2010), Mesurer les compétences des adultes avec l'enquête Information et vie quotidienne (IVQ), *Économie et Statistique* n° 424-425 - février 2010.

De quelques procédés de création lexicale dans la formation des néologismes journalistiques. Cas du journal Le Quotidien d'Oran

Samira Allam

LAROS / Centre Universitaire de Ain Témouchent

Le lexique des langues pratiquées en Algérie, en l'occurrence le français, est en permanente évolution. Les corollaires de la démocratie : liberté d'opinion et d'expression font de la période transitoire, (1988-1990) avec l'émergence de médias indépendants, comme par exemple, la presse écrite privée en particulier, une période propice à l'activité de créativité de nouveaux mots. Cette mutation, surtout médiatique, que connaît l'Algérie depuis plus de trente ans, a une incidence directe sur la dynamique et l'évolution des pratiques linguistiques chez les journalistes.

Le constat que l'on peut faire à la lecture constante de certains articles, plus précisément de certaines chroniques journalistiques francophones a suscité l'intérêt que nous portons à la création lexicale dans ce type d'écrit journalistique.

Par le biais de cette étude, nous tachons d'une part de décrire l'emploi de certains néologismes relevés dans les chroniques des journaux quotidiens, qui constituent notre corpus et constituant par là le matériau fondamental de notre travail ; et d'autre part, de dégager à travers ce corpus de néologismes (de formes faciles à repérer, de sens difficile à discerner les emprunts) les procédés de formation les plus productifs et d'en étudier le processus de création. La méthode adoptée s'inspire fortement des recherches de J.F Sablayrolles.

Références bibliographiques :

Sablayrolles J-F, (2000), *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Honoré Champion, pp.589.

Session 3.D.
Politiques linguistique éducative

Langue des Signes Française et politiques linguistiques : ambivalences et enjeux actuels

Saskia Mugnier

LIDILEM, Université Grenoble Alpes

La surdité, en France comme ailleurs, intéresse de nombreuses sphères sociales – spécialement médicales, éducatives, et plus généralement sociétales. La mise en œuvre de politiques spécifiques a dépendu – et dépend encore – des enjeux théoriques, philosophiques, économiques et politiques impliqués selon les époques considérées. Ces différents enjeux influencent les représentations sociales qui sous-tendent et la vision de la surdité et les politiques à mettre en œuvre pour les personnes sourdes – les enfants, *via* les sphères éducatives, comme les adultes, *via* les politiques liées à la question de la gestion générale du handicap au sein d’espaces sociaux différenciés (Sabria et Delamotte, 2001).

Le contexte règlementaire rénové, initié par la loi de 2005 – avec en position phare, la reconnaissance de la LSF et les implications sociales qui en découlent autour des questions liées à l’accessibilité – semble, indéniablement, un marqueur de changements encourageants vers une société inclusive (Chauvière et Plaisance, 2000 ; Zay, 2012).

Notre communication visera à donner, en premier lieu, un aperçu de la construction historique des représentations sociales de la surdité en France en glosant brièvement les époques phare de cette construction. Nous nous centrerons ensuite sur les politiques linguistiques et les politiques du handicap, en interrogeant plus spécifiquement les récentes avancées législatives qui conduisent à la difficile voire impossible -cohabitation entre la liberté de choix pour une éducation bilingue et la politique éducative favorisant l’intégration individuelle. Nous envisagerons, dans un dernier point, les perspectives de changements possibles à travers l’analyse des moteurs et des freins qui, au sein de l’espace social, constituent des éléments de blocage au bilinguisme sourd ou le favorisent.

Notre conclusion servira d’ouverture à des perspectives visant à poser quelques jalons susceptibles donner aux enfants et aux adultes sourds les possibilités d’être libres de s’inscrire socialement dans un choix de langues et de modalités ouvert (Mugnier, 2006 ; Castellotti, 2009 ; Millet et Esteve, 2012).

Références bibliographiques :

- Castellotti V. (2009). « Construire l’intégration en (dés)intégrant les catégories ? », *Le français aujourd’hui*, n° 164, pp. 109-114.
- Chauvière, M. et Plaisance, E. (2000) : *L’école face aux handicaps. Intégration spéciale ou éducation intégrative ?* PUF.
- Costa, J., Lambert, P., et Trimaille, C. (2012) ‘Idéologies, représentations et différenciations linguistiques : quelques notions en question’. In C. Trimaille et J.-M. Eloy (Eds.), *Idéologies linguistiques et discriminations* (Vol. 247-266) : L’Harmattan.
- Le Capitaine J.-Y., *De l’intégration à la scolarisation : le choc des mots, le poids des faits*. „Liaisons, bulletin du CNFEDS” 2007, n° 6-7.
- Millet A., & Estève I. (2012) *La querelle séculaire entre oralisme et bilinguisme met-elle la place de la Langue des Signes Française (LSF) en danger dans l’éducation des enfants sourds ?* Les cahiers de l’observatoire des pratiques – DGLFLF, n° 3.
- Mugnier, S. (2006) *Surdités, plurilinguisme et Ecole - Approches sociolinguistiques et sociodidactiques des bilinguismes d’enfants sourds de CE2* (Thèse de Doctorat). Université de Grenoble, Grenoble.
- Sabria, R., Delamotte-Legrand R. (2001). L’enfant sourd et ses langues. L’unicité des choix en parcours langagiers pluriels. In V. Castellotti, *D’une langue à l’autre* (pp 81-10). Dyalang, Presses de l’Université de Rouen.

Suis-je Francophone ?

Phyllis Dalley

Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

Au Canada, le français est une langue minorisée au sein d'un pays et d'un continent à dominance anglophone. En même temps, le français est une langue officielle du pays et « les francophones » la minorité de langue officielle de neuf de ses provinces et ses trois territoires. De ce fait, le gouvernement fédéral doit offrir des services en français et les gouvernements provinciaux des services éducatifs par et pour les francophones là où le nombre de francophones le justifie. Nommer et dénombrer les « francophones » devient ainsi un enjeu de taille.

Du point de vue de la nomination, l'utilisation du terme « francophone » est récente dans l'histoire de la francophonie (également d'usage récent). Jusqu'au début des années 1960s, les locuteurs de cette langue étaient, pour faire simple, de « race » Canadienne Française. Par suite de la révolution tranquille au Québec et de la laïcisation du pouvoir francophone dans les autres provinces du pays, les efforts de nomination ont fait naître, en plus des Québécois et des Acadiens qui se réclamaient d'une « nationalité », des groupes ethnolinguistiques Francos (Franco-Ténois, Franco-Ontariens, Franco-Albertains. . .). Depuis les années 1980s jusqu'à nos jours, le discours dominant de la francophonie canadienne organise l'ancien Canada Français en deux espaces politiques : le Québec d'une part et les Communautés francophones et acadienne¹ du Canada (CFAC) d'autre part. Ici, le terme communauté fait écho à la désignation de « communautés de langue officielle ». De plus, bien que la constitution du Canada en fasse une fédération ayant le français et l'anglais comme langues officielles, seules le Nouveau-Brunswick et le Nunavut ont officialisés ces deux langues, en plus de l'inuktitut et l'inuinnaqtun pour le Nunavut. En fait, le Québec comme les autres provinces et territoires, est officiellement unilingues, francophone pour le premier et anglophone pour les deuxièmes.

Du côté du dénombrement, les communautés francophones et acadienne et les gouvernements ne s'entendent pas sur la définition de qui compte comme « francophone ». Les communautés minoritaires voudraient inclure dans le nombre des francophones tous les locuteurs du français, que cette langue soit langue première, une des langues des personnes se réclamant d'une identité linguistique bilingue ou première langue officielle (anglais ou français) parlée par les personnes d'origine immigrante. Or, le gouvernement canadien considère que « Le français est la première langue officielle parlée de la minorité de langue officielle dans l'ensemble du pays et pour chaque province et territoire à l'extérieur du Québec, laquelle est formée de toutes les personnes ayant le français en tant que première langue officielle parlée et de la moitié de celles ayant à la fois le français et l'anglais » (Statistiques Canada, 2012). Puisque la définition du gouvernement prévaut dans la définition du nombre qui justifie l'offre de services gouvernementaux en français, compter des locuteurs bilingues comme « demi-francophones » a des conséquences réelles sur le statut du français dans la société civile. Cette situation est d'autant plus inquiétante pour les communautés francophones que l'identité bilingue est prédominante chez les élèves des écoles des communautés francophones et acadiennes.

L'instruction dans la langue de la minorité au sein d'institutions gérées par les communautés francophones et acadiennes est un droit constitutionnel inscrit dans la Charte canadienne des droits et libertés entérinée en 1982. Ces écoles ont pour mandat la transmission du savoir scolaire, mais également la (re)production de la francophonie. En Ontario, la reconnaissance de ce mandat a donné lieu à l'inclusion de l'axe de la construction identitaire dans la Politique d'aménagement linguistique de 2004 du ministère de l'Éducation². Ainsi, les écoles sont appelées à (re)produire la francophonie ontarienne par le biais, entre autre, de la structuration d'une identité francophone chez leurs élèves. Dans ce processus, les écoles doivent devenir des espaces francophones dans lesquels le personnel scolaire appuie la construction identitaire francophone de chaque élève. Or, de nombreuses recherches mettent en exergue la dominance de l'identité bilingue chez ces élèves. Mais qu'en est-il justement de ces élèves ? Construisent-ils une identité francophone ? Quels sont les pourtours de cette identité ? Cette communication abordera ces questions à partir de l'analyse de données amassées auprès d'un groupe témoin d'élèves ayant participé à une recherche action sur la communication orale et la construction identitaire par l'école. Nous verrons que les écoles et le personnel scolaire ne sont pas les seuls à créer les conditions nécessaires à la construction d'une identité francophone, les élèves aussi font preuve d'agentivité : ils négocient activement ce qui compte comme performance d'une identité francophone chez leurs pairs. Les

1. Il n'existe qu'une Acadie, donc une seule communauté acadienne

2. L'éducation est une compétence provinciale et non fédérale au Canada

données présentées sont en fait un instant de négociation entre pairs. Ces conversations ont été recueillies lors de rencontres en 12 groupes-témoins menées dans le cadre d'une recherche-action d'envergure provinciale sur la pédagogie en communication orale et la construction identitaire.

Références bibliographiques :

Statistique Canada. 2012. Ontario (Code 35) et Canada (Code 01) (tableau). Profil du recensement, Recensement de 2011, produit no 98-316-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 24 octobre 2012. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dppd/prof/index.cfm?Lang=F> (site consulté le 8 décembre 2014).

De politiques linguistiques familiales adoptées à l'appropriation sociolinguistique du jeune enfant : le choix du bilinguisme scolaire breton-français

Catherine Adam

CRBC (EA 4451), Université de Bretagne Occidentale

En Bretagne, nous sommes en présence d'un phénomène social grandissant au XXI^{ème} siècle : des parents, qui pour la plupart ne maîtrisent pas ou peu la langue bretonne, font l'acte volontaire, le choix conscient, d'un bilinguisme scolaire précoce breton-français pour leur(s) enfant(s), très souvent à contre-courants des décisions prises par leurs propres parents une génération plus tôt. La notion subjective de choix répond à un principe de préférence. Les paramètres qui président à ces choix sont nombreux et complexes : parmi eux, les représentations que les individus ont de la langue choisie. Dans le cas du breton, la question de ce choix linguistique est d'autant plus capitale qu'il en va de sa pérennité et de son développement. Les recherches attestent des liens indéniables entre les attitudes, les représentations et « le désir d'apprendre les langues, la réussite ou l'échec de cet apprentissage » (CASTELLOTTI, MOORE, 2002,). Pour le jeune enfant, l'apprentissage d'une langue ne résulte pas d'un choix personnel motivé et direct. Dans la famille, les parents mettent en place des politiques linguistiques. L'un des objectifs de ma recherche doctorale est d'étudier les influences des discours parentaux concernant la langue bretonne, les langues et leur politique linguistique familiale adoptée, sur le développement de la conscience sociolinguistique et l'appropriation sociolinguistique de leurs enfants, par le biais d'une approche sociolinguistique. Ce choix linguistique va-t-il dans le sens d'une pratique (sociale) du breton ?

Après une description des représentations à l'origine de cette prise de décision, perçues dans les discours parentaux, je propose de présenter des types d'influences révélés par les analyses de contenu comparatives des mises en mots de ces parents et enfants, en s'interrogeant sur les notions de « rapports aux » langues, d'« appropriation », et par la même sur le devenir d'être plurilingue et pluriculturel de ces enfants.

Références bibliographiques :

- CALVET Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- CALVEZ Ronan, 2012, « Ce que parler du breton veut dire », dans *Ethnologie française*, Vol. 42, p. 647-655.
- CASTELLOTTI Véronique, MOORE Danièle, 2002, *Représentations sociales des langues et enseignement*, Etude de référence pour le guide pour le développement de politiques linguistiques éducatives en Europe, Strasbourg, Conseil de l'Europe, Conseil pour la coopération culturelle, 29 p.
- LE BERRE Yves., LE DU Jean, 1999, « Le *qui pro quo* des langues régionales : sauver la langue ou éduquer l'enfant ? », dans CLAIRIS Christos, COSTAQUEC Denis, COYOS Jean- Baptiste (dir.), *Langues et cultures régionales de France, Actes du colloque du 11-12 juin 1999 à Paris V Sorbonne*, Paris, L'Harmattan (Logiques sociales), p. 71-83.
- MOORE D. (dir.), 2001, *Les représentations des langues et de leurs apprentissages : références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier, coll. CREDIF-Essais, 181 p.

Politique linguistique éducative et enseignement du français en Algérie : entre héritage historico-culturel, implications identitaires et enjeux de la mondialisation

Naima Hocine
Université de Chlef

Comme bon nombre de pays en voie de développement ayant connu une longue période de colonisation, l'Algérie présente un panorama assez riche en matière de plurilinguisme. Cette situation ne manque pas de susciter des interrogations quant au devenir des langues et du français en Algérie. En effet, le débat sur le statut des langues dans ce pays soulève des enjeux marqués par des politiques de planification linguistique et par des considérations idéologiques culturelles et identitaires. A l'heure de la mondialisation, l'Algérie s'engage dans un processus de rénovation pédagogique, notamment en matière d'aménagement linguistique, ce qui implique des réajustements des politiques et des pratiques de formation.

En effet, l'Algérie s'est lancée dans un vaste chantier de réformes ciblant principalement le champ politique, économique et éducatif. Ainsi, en ce qui concerne la réforme du système éducatif, il est possible, en examinant les nouveaux programmes, de relever de profonds changements particulièrement ceux portant sur le statut des langues. Interpellée par cette nouvelle réalité, nous avons été amené à nous poser un certain nombre de questions à savoir : comment rentabiliser l'enseignement d'une langue étrangère tout en créant un espace éducatif et culturel équilibré où les langues, en l'occurrence l'arabe et le français trouveraient leur juste place ? Quelles sont les différentes représentations que développent les étudiants vis-à-vis des langues qui marquent leur espace culturel ? Comment vivent-ils cette diversité linguistique ?

Notre objectif est d'envisager de nouvelles perspectives d'aménagement linguistique afin de gérer la coexistence des langues en rapport avec la situation socio-économique et culturelle du pays. Nous nous focaliserons sur la question des représentations que se font les étudiants de master de la faculté des sciences techniques de l'Université de Chlef sur les langues. Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire s'articulant autour de deux grands axes :

- le premier porte sur l'usage des langues en présence et leurs statuts (quelles sont les langues en présence dans ces deux facultés et quelles sont les places qu'elles occupent les unes par rapport aux autres ?)
- le second s'intéresse aux représentations et aux attitudes des étudiants à l'égard des langues à l'heure ainsi qu'aux différentes fonctions qu'ils pourraient leur attribuer (fonctions sociales, linguistiques, culturelles et cognitives) et à leurs avis sur la politique linguistique menée en Algérie.

Références bibliographiques :

- AIT DAHMANE K, « Enseignement/apprentissage des langues en Algérie entre représentations identitaires et enjeux de la mondialisation » in Synergies Algérie, n° 1 , 2007, p 173-180
- BEKTACHE Mourad, 2009. « Contact de langues : Entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Béjaia », in Synergies Algérie n° 8 pp 91-105
- CHERIGUEN Foudil, « Politique linguistique en Algérie », in Mots, Les langages du politique, n° 52, Septembre 1997, pp. 62-74.
- DERRADJI Yacine « VOUS AVEZ DIT LANGUE ÉTRANGÈRE, LE FRANÇAIS EN ALGÉRIE ? » Université de Constantine
- GRANDGUILLAUME, G, « Langue, identité et culture nationale au Maghreb », in Peuples Méditerranéens, n° 9, Octobre/ Décembre 1979.
- TALEB-IBRAHIMI, Kh., 1997. Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger, Ed. El Hikma.
- TEMIM Dalila « Politiques scolaires et linguistiques : quelle(s) perspective(s) pour l'Algérie ? in FORMER AU FRANÇAIS DANS LE MAGHREB

Session 3.E.
Hétérogénéité et école

Le mélange et le changement de langues chez les enseignants : entre choix et contrainte

Abla Taguida
Université d'El Tarf

De nombreuses recherches se penchent ces dernières années sur les phénomènes engendrés par une situation de pluralité et de contact de langues. Une situation pour laquelle les chercheurs accordent justement beaucoup d'intérêt. Selon Lüdi (2001), dans les années quatre-vingt déjà, on estimait que 60% de la population mondiale étaient concernés par l'une ou l'autre forme de multilinguisme. Depez (1999) affirme qu'il y a dans le monde beaucoup plus de locuteurs bilingues que de locuteurs monolingues. Comme dit autrement Lüdi (2001 :125-135), le monolinguisme est « *une déviation de la règle* ». Ainsi il n'est plus à chercher à prouver que le plurilinguisme touche désormais toute la population du monde, mais de s'intéresser justement à ces phénomènes liés à une situation de contact de langues.

Le travail que nous menons vise ainsi à mettre en lumière les pratiques d'enseignants universitaires de langues étrangères (français et anglais) sous l'angle de leurs biographies langagières. Nos interrogations portent essentiellement sur le mélange, l'alternance et le changement de langues que ces locuteurs effectuent au quotidien. Quelles sont les conditions, les situations et les représentations qui les poussent à passer d'une langue à l'autre ?

Pour répondre à cette interrogation, nous nous fondons sur les travaux de Lüdi & Py (2003), Depez (1994) ainsi que ceux entrepris par Billiez & Lambert (2005) qui ont établi des modèles situationnels fonctionnels des choix de langue.

Une analyse thématique d'entretiens biographiques transcrits nous a aidée à approcher d'une part, les répertoires des enseignants de langues et d'une autre part à mettre la lumière sur les pratiques de ces derniers qui se situent entre convergences et divergences.

Références bibliographiques :

- Billiez, J & Lambert, P, (2005) :« *Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues* », dans van Den Avenne (ed) *Mobilités et contacts de langues*, l'Harmattan, p 15-33.
- Depez, C, (1994) : *Enfants bilingues : Langues et famille*, Collection Crédif Essais, Paris, Didier.
- Lüdi, G et Py, B (2003) : *Être bilingue* Berne, Peter Lang.

L'arc-en-ciel de nos langues : faisons de nos diversités une richesse.

Martine Totozani

CELEC, Université de Saint-Etienne

Le projet de recherche-action-formation « L'arc-en-ciel de nos langues : faisons de nos diversités une richesse » vise à mettre en valeur la diversité des pratiques langagières des élèves et la diversité des pratiques enseignantes allant dans ce sens. Les questions qui ont réuni les enseignants des premier et second degrés à Saint-Etienne et les enseignants-chercheurs en sociolinguistique et didactique des langues partaient ainsi du terrain dans le but de mieux l'enrichir au retour : Quelles pratiques pédagogiques accessibles à tous peut-on développer pour aider à l'intégration réussie des élèves allophones en classe ordinaire ? Comment sont mobilisées et exploitées les langues-cultures présentes en classe ? Quelles sont les pratiques développées dans le sens de la valorisation des langues-cultures d'origine et quelle est leur incidence sur l'apprentissage du français et l'intégration scolaire de ces enfants ? Le recueil des pratiques à succès dans ce sens a été réalisé à travers les observations et enregistrements réalisés dans les classes. Leur analyse nous a permis de créer des outils que nous souhaitons faire connaître et mettre au service de la formation des maîtres.

Références bibliographiques :

Archibald J., Galligani S., (dir.), 2009, *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*, L'Harmattan, Paris.

Clerc S., Rispaïl M., 2008, « Former aux langues et aux cultures des autres, une gageure ? », dans *ELA*, CLE International, Paris.

Goi C., 2005, *Des élèves venus d'ailleurs*, CRDP d'Orléans.

Rispaïl M. (dir.), 2004, « 75 langues en France, et à l'école ? », dans *Les cahiers pédagogiques*, 423.

Le "symbole" / "signal" / "signe" : épiphénomène marginal ou manifestation (épisodique) d'un syndrome glottopolitique lourd ?

Henri Boyer

DIPRALANG, Université Montpellier 3

Au sein du dispositif scolaire de substitution des langues dominées par la langue dominante, en territoire français, une pratique 'pédagogique', certes discontinuée mais néanmoins bien attestée, n'a pas manqué d'attirer l'attention de certains historiens et de certains linguistes : il s'agit de l'utilisation du « symbole », ou « signal » ou encore « signe » (Boyer 1997 : 26, Broudic 2013 : 354-358, Martel 2007). Il s'agit d'une pratique qui a eu cours en France dans l'école de la III^e République à diverses époques (elle est attestée à la fin du XIX^e siècle mais aussi au XX^e siècle dans l'entre-deux-guerres) : l'enfant diglosse qui se laissait aller non seulement en classe mais également dans la cour de récréation à parler un « patois » (= breton, occitan...) se voyait remettre un objet (un caillou, un morceau de bois, un gland de chêne, un marron, un fer à cheval...) dont il devait se débarrasser en surprenant à son tour un camarade « en faute » afin d'éviter une punition en fin de journée. Or cette pratique scolaire visant à inculquer l'usage exclusif du français par un procédé discuté (certes parfois condamné en son temps par des éducateurs de premier plan) a largement dépassé les frontières de la métropole. On la retrouve au cours du XX^e siècle dans les territoires africains colonisés par la France, jusqu'à une période récente. Des attestations concordantes proviennent de divers lieux de l'Afrique francophone : du Cameroun, du Gabon et du Mali plus particulièrement (voir en particulier Calvet 1974, Amougou 2006).

A partir de divers témoignages (directs, indirects) on s'interrogera d'une part sur cette pratique, les discours qu'elle a suscités dans le passé et ceux qu'elle suscite à l'époque contemporaine ainsi que les représentations qui les habitent, d'autre part sur sa signification profonde dans l'histoire sociolinguistique de la France.

Références bibliographiques :

Amougou Emmanuel (2006), *Symbole et châtiments*, Paris, Menaibuc.

Boyer Henri (1997), "Ni concurrence, ni déviance. L'unilinguisme français dans ses oeuvres", *Lengas* n° 48, p. 89-101.

Broudic Fanch (2013), "L'interdit de la langue première à l'école", *Histoire sociale des langues de France*, G. Kremnitz et al. éd., Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 353-373.

Calvet Louis-Jean (1974), *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot.

Martel Philippe (2007), *L'école française et l'occitan. Le sourd et le bègue*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée.

Le picard à l'épreuve du terrain scolaire aujourd'hui

Fanny Martin ¹, Gilles Forlot ²

¹LESCLAP-CERCLL, Université de Picardie Jules Verne, ²Plidam, INALCO

Si le picard n'a aujourd'hui aucun statut officiel susceptible d'en faire une matière scolaire à part entière, nous verrons néanmoins que de nombreux projets à destination des écoles primaires, des collèges et des lycées se développent au sein du domaine linguistique picard. Dans cette communication, nous nous intéresserons donc à l'enseignement du picard dans le contexte sociétal et linguistique contemporain. Nous verrons comment les projets à l'intention des élèves, collégiens et lycéens sont présentés, quels en sont les acteurs, les contenus et les supports.

Dans cette perspective, nous nous appuyerons sur un ouvrage récemment paru : *Je parle picard* (Dawson, Guilgot, 2014), une méthode de picard destinée aux établissements d'enseignement primaire et secondaire, réalisée dans le cadre d'un projet européen Interreg, « Programme de développement d'une culture transfrontalière commune », auquel ont pris part l'Agence pour le picard, la fédération Insanne (Nord), Él Môjo dès Wallons et la Roulotte théâtrale.

Nous essayerons de montrer quels sont les enjeux et les orientations développées dans ce manuel en le comparant à d'autres méthodes, par exemple, celle plus ancienne de René Debie (1983) *Eche pikar bèl é rade (le picard vite et bien)*. Nous mettrons ceci en lien avec les ouvrages en picard (picard et bilingue français/picard) parus récemment à destination notamment des jeunes.

Nous questionnerons particulièrement les concepts d'identité linguistique et de culture picarde dans le paysage administratif et linguistique picard d'aujourd'hui mais également à l'échelle de la diversité linguistique. Nous montrerons que la variation au cœur du domaine picard est une thématique essentielle dans la compréhension du fait picard, permettant de mieux approcher la richesse souvent mal connue du picard.

Dans la continuité de nos travaux précédents (2012, 2013, 2014), nous verrons que l'intégration du picard sur le terrain scolaire permet de poser un autre regard sur les pratiques langagières et nous invitera certainement à re-questionner la vitalité du picard aujourd'hui.

Références bibliographiques :

- Braillon J.-M. (1998) « La vitalité du picard rencontrée dans des pratiques pédagogiques », dans Éloy (dir), *Évaluer la vitalité : variétés d'oïl et autres langues*, Collection du CEP n° 47, Amiens.
- Dawson A. (2002) « Le picard, langue polynomique, langue polygraphique ? », in D. Caubet, S. Chaker, J. Sibille (éd.), *La codification des langues de France*, L'Harmattan, Paris.
- Debie R. (1983) *Éche pikar bèl é rade / le picard vite et bien. Le picard selon les parlers de l'Amiénois*, Omnivox, Paris, Collection du Centre d'Études Picardes n° 17, Amiens.
- Éloy J.-M. (1997) *La constitution du picard : une approche de la notion de langue*, Peeters, Louvain-la-Neuve.
- Forlot G. (2006) « Des pratiques aux stéréotypes sociolinguistiques d'étudiants-professeurs. Résultats préliminaires d'une enquête et pistes de recherche », *Spirale* 38, pp. 123-140.
- Forlot G., Martin, F. (2014a) « Entre invisibilité et (auto)occultation. Les paradoxes des pratiques langagières minoritaires en Picardie », dans Ksenija Djordjevic (éd.), *Les minorités invisibles : diversité et complexité (ethno)sociolinguistiques*. Limoges : Lambert Lucas, pp. 77-87.
- Martin F., Forlot G. (à paraître) « Hétérogénéité linguistique et poids des idéologies sur les pratiques linguistiques en Picardie », in A. Boudreau et L. Arrighi *La construction discursive du locuteur francophone en milieu minoritaire. Problématiques, méthodes et enjeux*, Ste Foy (Québec), Presses de l'Université Laval.

Session 4.1.A. & 4.2.A.
**Fonctions et symboles des pratiques
plurilingues**

Rire des immigrés sur internet ? Comment les jeunes d'origine portugaise reprennent le discours de leurs (grands-)parents

Michele Koven ¹, Isabelle Simoes Marques ²

¹University of Illinois at Urbana-Champaign, ²Universidade Aberta & CLUNL-FCSH-Universidade Nova de Lisboa

Alors que le *langage mixing* et le *code-mixing* des migrants de première génération est beaucoup étudié, le renversement comique de ces pratiques par des locuteurs de deuxième ou troisième génération l'est moins (Chun 2004, Jaspers 2011, Rampton 1995). Nous nous intéresserons à la façon dont ces jeunes parodient le discours hybride de leurs (grands-)parents migrants.

Nous aborderons les pratiques sémiotiques hétéroglossiques utilisées par les jeunes d'origine portugaise en France. Plus précisément, nous examinerons leur utilisation, évaluation et performance en français et en portugais, ainsi que des éléments sémiotiques hybrides postés sur YouTube et Facebook et leurs flux de commentaires. À travers ces paramètres, nous examinerons comment les participants se rassemblent autour de la figure d'Antonio, une stylisation d'un migrant portugais interprété par le duo comique Ro et Cut. Antonio est connu pour son comportement sémiotique (non)verbal, qui évoque la première génération de migrants portugais en France, dont le discours est souvent perçu négativement.

Plus précisément, nous examinerons la façon dont les participants reprennent de façon intersémiotique le discours d'Antonio. Nous analyserons la circulation presque virale d'une de ses phrases emblématiques « C'est ça que c'est bon ». Cet énoncé, qui peut être considéré comme du « français incorrect », est largement repris en ligne. Beaucoup l'ont repris avec des stratégies orthographiques hétéroglossiques, dans un français jeune type sms comme « C ça ksé bon ». Ce faisant, ils reprennent tacitement de façon comique et risible cette figure de première génération. Grâce à cela, les participants se positionnent, au niveau sociolinguistique, de façon collaborative et ambivalente dans les contextes numériques. Nous chercherons donc à savoir comment ces pratiques sémiotiques hybrides engagent, reproduisent ou défient les idéologies dominantes monolingues et mononationales.

Références bibliographiques :

- Bauman, Richard, Briggs, Charles (1990). Poetics and performance as critical perspectives on language and social life. *Annual Review of Anthropology* 19 : 59-88.
- Chun, Elaine (2009). Speaking like Asian immigrants : Intersections of accommodation and mocking. *Pragmatics* 19 :17-38.
- Jaspers, Jurgen (2011). Talking like a 'zerolingual' : Ambiguous linguistic caricatures at an urban secondary school. *Journal of Pragmatics* 43 : 1264-1278.
- Koven, Michele and Simões Marques, Isabelle (april 2015). Performing and Evaluating (Non)modernities of Portuguese Migrant Figures on YouTube : The Case of Antonio de Carglouch. *Language in Society*.
- Rampton, Ben (1995). *Crossing*. Manchester : Saint Jerome's.

Les processus d'hybridation linguistique en Océanie francophone : l'exemple des dynamiques de changements en Nouvelle Calédonie

Claire Colombel , Véronique Fillol , Stéphanie Geneix
CNEP, Université de la Nouvelle-Calédonie

Si les villes sont glottophages (Calvet), elles sont aussi des espaces de contacts, d'influences et de créativité. Nouméa « la Blanche », historiquement hostile aux langues et identités océaniques, est aujourd'hui une ville cosmopolite à la fois francophone, plurilingue, française, mélanésienne et plus largement océanique. Nouméa, comme l'ensemble de la Nouvelle Calédonie, s'ouvre au monde et particulièrement à la région Asie-Pacifique (siège de la CPS, sociétés minières internationales, tourisme). Mais qu'en est-il des ses habitants ? Qu'en est-il des pratiques langagières dans cet espace socio-économique et culturel en mouvement ? Barnèche (2004) concluait sa thèse sur l'hypothèse de l'émergence d'une identité océanique hybride que des travaux plus récents ont décrite (Colombel et Fillol, 2012). Nous aborderons l'émergence de cette identité à travers les usages et les discours sur les contacts de langues ainsi que l'évaluation que les Nouméens font de ces usages hybrides. Il s'agit de montrer comment « les langues dans la ville » sont une des faces des processus de changement en oeuvre dans la zone la plus densément peuplée de la Nouvelle Calédonie. Le projet de recherche « Pratiques plurilingues à Nouméa : où sont les langues de France ? » (financé par la DGLFLF) propose une double entrée (pratiques langagières et représentations des langues et des pratiques langagières) sur les discours et/ou pratiques langagières ordinaires et médiatisés, essentiellement des créations musicales. Après avoir présenté le projet de recherche, nous proposons d'exposer les premiers « résultats » en dressant dans un premier temps un portrait des usages langagiers pluriels des Nouméens et dans un deuxième temps montrerons quelles sont les dynamiques langagières et linguistiques de cette hybridation (relexicalisation, réduction morpho-syntaxique). Enfin, nous proposerons d'analyser l'évaluation ambivalente tant sur le plan social que linguistique que font les locuteurs de leurs parler hybrides.

Stratégies linguistiques et identitaires de locuteurs francophones et néerlandophones en Belgique

Alix Dassargues
Université de Liège

Nos recherches doctorales visent à étudier les stratégies linguistiques et identitaires d'individus en situation d'allophonie en Belgique, plus particulièrement les francophones qui vivent en Flandre et les néerlandophones qui vivent en Wallonie. Ces locuteurs, majoritairement bilingues, ne correspondent pas à une catégorie légitime qu'elle soit institutionnelle (ex : Flamand, Wallon) ou véhiculée par les médias (ex : Francophones). Le fait même d'être inclassable donne à ces individus une liberté plus grande dans le choix de l'identité qu'ils vont adopter à chaque interaction linguistique (Tajfel & Turner 1986). Quelles sont les identités linguistiques et « régionales » que ces locuteurs adoptent ? Quelles stratégies de présentation de soi utilisent-ils ? Dans quels contextes et avec quels buts les utilisent-ils ? Ces questions seront approfondies car elles permettent de mieux comprendre le marché linguistique belge.

Sur la base de transcriptions d'entretiens semi-directifs, le discours de ces locuteurs a été analysé afin d'établir une typologie des stratégies linguistiques qu'ils disent utiliser (s'exprimer dans une langue particulière, imiter un accent, etc.) afin de se présenter dans un but précis (pour favoriser la communication, pour valoriser une langue dans un territoire donné, etc.). Malgré l'hétérogénéité des classifications identitaires et linguistiques, les stratégies mises en place et les finalités de celles-ci sont relativement comparables et se prêtent assez facilement à une généralisation.

Dans la description de ces stratégies linguistiques, une attention particulière sera donnée au phénomène d'insécurité linguistique (Labov 1966) car ce sentiment, partagé majoritairement par la population francophone de Belgique (Francard 1993), semble induire des stratégies identitaires notables chez les locuteurs interrogés.

Références bibliographiques :

- Francard, Michel. 1993. *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*. (Français et Société 6). Bruxelles : Service de la langue française de la Communauté française, coll. Français et Société, n° 6.
- Labov, William. 1966. *The Social Stratification of English in New York City Department Stores*. Washington, D.C. : Center for Applied Linguistics.
- Tajfel, Henri & John Turner. 1986. The social identity theory of inter-group behaviour. *Psychology of Intergroup Relations*. Chicago : Nelson-Hall.

Intégration, appropriation langagière et légitimité : la parole au couple linguistiquement mixte

Anne-Christel Zeiter

Université de Lausanne

Considérer que l'agir social est au coeur de l'appropriation de la L2 implique de s'intéresser aux conditions permettant à la personne de participer à des pratiques sociales pour s'approprier la L2 et en retour élargir ses accès à des milieux de socialisation variés. Pour y parvenir, elle doit y être reconnue comme légitime – et donc expérimenter le poids plus ou moins oppressant des contingences sociales – et s'y sentir légitime. Ce droit qu'elle s'accorde à participer à certaines pratiques sociales dépend de sa manière propre de donner du sens à chaque situation et d'orienter son agir de la façon qu'elle juge la plus adéquate. En tant que dynamique cognitivo-affective, la subjectivité de la personne influence ainsi ses expériences de socialisation en termes de positionnements définissant concrètement ses modalités d'intégration dans de nouveaux contextes, et donc les pratiques langagières auxquelles elle est amenée à participer et qu'elle s'approprie en retour.

La manière dont les partenaires de couples linguistiquement mixtes établis en Suisse romande relatent et commentent certaines expériences vécues par le partenaire alloglotte dans des (auto)biographies écrites et orales (entretiens) se révèle particulièrement parlante pour observer le travail de la subjectivité appliqué aux contingences sociales. De fait, la médiation fournie par le/la francophone à son/sa partenaire aplanit dans une large mesure les difficultés structurelles et sociales et ouvre un accès plus grand au sens qu'il/elle donne à des expériences de socialisation perçues comme importantes pour son appropriation langagière. Je me propose donc, dans cette communication, de déployer ce positionnement théorique sur l'appropriation langagière en l'illustrant d'extraits de ce corpus, pour montrer que les modalités d'intégration de la personne sont multiples, changeantes, subjectives, et à la fois influentes sur et influencées par son appropriation langagière.

Références bibliographiques :

- Bronckart, J.-P. (2004). L'agir en philosophie et en sciences humaines. In J. P. Bronckart, E. Bulea, L. Fillietaz, I. Fristalon, I. Plazaola Giger & F. Revaz (Eds.), *Agir et discours en situation de travail*. Genève : Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'Education.
- Jeanneret, T. (2010). Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire : données et analyses. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n° spécial 2010/1(1), 27-45.
- Jeanneret, T., & Zeiter, A.-C. (2014). Socialisation langagière et agentivité du sujet. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, Numéro spécial, 63-75.
- Pavlenko, A., & A., Blackledge (2004). *Negotiation of Identities in Multilingual Contexts*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Weedon, C. (1987). *Feminist Practice and Poststructuralist Theory*. Oxford : Blackwell.

Session 4.1.B. & 4.2.B.
Langage, travail, formation

Agir plurilingue et accomodation : le cas des interactions de service *front-desk*

Stefano A. Losa
Université de Genève

Dans les contextes professionnels, les aptitudes communicatives et la sensibilité culturelle sont des compétences de plus en plus attendues (Boutet & Heller 2007). De telles compétences sont particulièrement visibles dans les transactions de service où les dimensions relationnelles et interpersonnelles entre prestataires de services et clients sont au centre de l'échange (Gitsham 2010). A ce propos, les relations de service *front-desk* en contexte hôtelier impliquent un travail de communication important, en particulier lorsque les origines linguistiques et culturelles des acteurs impliqués diffèrent. Or, l'observation empirique des transactions de service linguistiquement et culturellement hétérogènes permet de constater que, de façon contre-intuitive, une partie importante des échanges se produisent "sans problèmes majeures". Comment se fait-il ? A partir d'enregistrements audio d'interactions de service *font-desk* dans deux hôtels internationaux dans la région de Genève (Suisse), cette communication vise à mettre en évidence comment les réceptionnistes et les clients produisent en permanence des formes d'adaptation interactionnelle (2004 Vickers), allant de la politesse à la gestion de l'image de soi, adaptation qui leur permet de dépasser le décalage linguistique et/ou culturel potentiel ou manifeste. L'accommodation linguistique (Giles et al. 1991), en particulier, est volontiers mobilisée et contribue non seulement aux clarifications de contenu, mais aussi à la construction de l'intersubjectivité entre les participants leur permettant de converger vers une même définition de la situation en cours. Par l'intermédiaire d'une analyse interactionnelle (Filliettaz et al. 2008 ; Kress et al. 2001), cette communication vise à montrer en quoi l'usage des langues représente une ressource (Lüdi et Py 2003 ; Mondada 2007) largement déployée dans les activités de réception et comment il contribue à la construction de la compréhension interactionnelle. Selon une telle perspective, les rencontres de service sont étudiées en tant qu'interactions sociales dans lesquelles les caractéristiques linguistiques et culturelles des participants sont considérées comme une dimension parmi d'autres et deviennent saillantes uniquement lorsque les acteurs activent un tel cadrage (Goffman, 1974).

Références bibliographiques :

- Filliettaz, L., de Saint-Georges, I., & Duc, B. (2008). "Vos mains sont intelligentes" : *Interactions en formation professionnelle initiale*, Université de Genève : Cahiers de la Section des Sciences de l'Education, 117.
- Lüdi, G. et Py, B. (2003 [1986]). *Etre bilingue*. Berne : Peter Lang.
- Mondada, L. (2007). Bilingualism and the analysis of talk at work : code-switching as a ressource for the organization of action and interaction. In M. Heller (Ed.), *Bilingualism. A Social Approach* (pp. 297-318). Basingstoke : Macmillan (Advances in Linguistics).
- Vickers, C. H. (2010). Language competence and the construction of expert-novice in NS-NNS interaction. *Journal of Pragmatics*, 42(1), 116-138.

Former aux compétences communicatives dans le métier de service en restauration : apports de la sociolinguistique interactionnelle à la didactique professionnelle

Céline Alcade

ICAR, CNRS, Université Lyon 2, ENS de Lyon

Une recherche récente (Hugol-Gential 2012) souligne l'impact de la communication personnel de service-clients sur l'appréciation globale de leur repas au restaurant. Sensibilisées à cet enjeu économique, les filières de formation en hôtellerie-restauration commencent à vouloir implanter dans leur curriculum un travail spécifique des compétences langagières et interactionnelles.

Motivée par ce changement de perspective socioéconomique, notre étude convoque les champs croisés de la sociolinguistique interactionnelle (Filliettaz, 2008 ; Borzeix & Gardin, 1992 ; Boutet, 2001), de l'ethnographie de la communication (Hymes et Gumperz, 1964), et de la didactique professionnelle (Pastré, Mayen, P. & Vergnaud, G., 2006). Elle a pour objet d'analyser et agir sur des processus de formations dans une perspective d'ingénierie didactique collaborative.

Basée sur une démarche praxéologique, multimodale, et ethnographique (observations participatives des pratiques de formation au service en restaurants-écoles à l'Institut Paul Bocuse, France), notre contribution porte sur l'hétérogénéité des interactions de formation visant la transmission des compétences communicatives en situation de travail. Elle met en lumière les apports de la sociolinguistique à la didactique professionnelle, par l'analyse d'une sélection d'événements de communication ciblant la transmission-acquisition de la *compétence de communication* (Hymes, 1984). Cette analyse révèle qu'au-delà de l'enjeu commercial se joue dans ces interactions de formation, une négociation des rôles, places, discours et positionnements identitaires des différents interactants (maître d'hôtel-formateur, étudiants, chef et clients) dans une dynamique de constante adaptation.

En conclusion, nous soulignerons les possibilités d'amélioration de la formation que la prise en compte d'une telle approche de la part langagière des interactions à visée formative ouvre pour l'ingénierie didactique professionnelle.

Références bibliographiques :

- BORZEIX, A. & GARDIN B. (Eds) (1992). *Langage et activité de service*, Cahiers Langage et travail 4.
- FILLIETTAZ, L., DE SAINT-GEORGES, I. & DUC, B. (2008). « Vos mains sont intelligentes ! » : *Interactions en formation professionnelle initiale*. Université de Genève : Cahiers de la section des sciences de l'éducation, 117.
- GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Les Editions de Minuit, Paris.
- GUMPERZ J. & HYMES D. (éds). (1964). *The ethnography of communication*, publication spéciale de l'*American Anthropologist* 66(6).
- HYMES, D. (1984). *Vers la compétence de communication*, Hatier, Paris.

« Parler étranger ». La mobilité de langues, de locuteurs et de normes dans les interactions exolingues de service en milieu touristique.

Sylvie Wharton , Adam Wilson

LPL, Aix-Marseille Université

Selon Blommaert (2010), la notion traditionnelle de « langue » comme entité sédentaire et fixe doit être réinterrogée sous la lumière de la mondialisation. Dans notre société mondialisée, les locuteurs, et donc les langues, sont plus mobiles que jamais. Cette communication propose une analyse des pratiques langagières sur un terrain caractérisé par cette mobilité de langues et de locuteurs : celui des interactions exolingues en milieu touristique.

Cette communication propose une analyse de la « mobilité normative » observée dans des interactions exolingues entre des conseillers touristiques de l'Office du tourisme de Marseille et des touristes alloglottes. Malgré l'hétérogénéité des pratiques langagières des touristes, ces interactions sont presque toujours « réussies » sur le plan interactionnel. Or, ceci implique une « mobilité normative » ; autrement dit on peut penser qu'une pression pragmatique s'impose devant la pression normative liée à une (ou des) langue(s) en particulier.

Suite à cette analyse, nous identifions une « norme exolingue » que nous définirions comme une norme d'adaptabilité en fonction de l'interlocuteur. Il s'agit d'une norme que l'on qualifie de « mobile » car en changement perpétuel. Ceci supposant aussi l'existence d'une compétence plurilingue (Coste et al. 2009). L'identification et la description de cette norme pourront constituer des apports importants pour la formation des professionnels du milieu touristique, non sans rapport d'ailleurs avec Py (1993) qui, dans un autre contexte, celui de l'acquisition des L2, évoquait le territoire de l'apprenant, établi entre système, norme et tâche.

Références bibliographiques :

- BLOMMAERT, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalisation*. Cambridge : CUP
- COSTE, D., MOORE, D. & ZARATE, G. (2009). Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires. Compétence plurilingue et pluriculturelle [En ligne]. http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/SourcePublications/CompetencePlurilingue09web_FR.pdf
- PY, B. (1993). « L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 2 | 1993, mis en ligne le 06 février 2012, consulté le 28 avril 2015. <http://aile.revues.org/4874>

Quels gestes professionnels pour la prise en compte du plurilinguisme des apprenants ?

Marine Totozani , Sandra Tomc , Valérie Lapique
CELEC, Université Jean Monnet Saint-Etienne

Dans ce travail nous avons cherché à mettre au jour les gestes professionnels langagiers mobilisés par les enseignant(e)s en contexte plurilingue et pluriculturel en lien avec l'activité des apprenant(e)s, leurs apprentissages linguistiques, l'acquisition de compétences plurilingues. En même temps, nous nous avons souhaité mettre l'accent sur la dimension éthique du travail des enseignants à travers la mise en confiance, la valorisation des langues et des cultures des apprenants, etc. Notre méthodologie consiste en une analyse d'un corpus d'interactions dont le recueil a été réalisé dans le cadre de la recherche-action-formation « L'arc-en-ciel de nos langues : faisons de nos diversités une richesse ».

Références bibliographiques :

- Auger, Nathalie, Castellotti Véronique, Davin-Chnane Fatima & Weber Corinne (2008) *Immigration, Ecole et didactique du français*. Paris : Les Editions Didier.
- Bucheton Dominique, Dezutter Olivier, (2008) *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français. Un défi pour la recherche et la formation*. Bruxelles, De Boeck supérieur.
- Candelier Michel, Ioannitou Gina, Omer Danielle & Vasseur Marie-Thérèse, 2008. *Conscience du plurilinguisme : Pratiques, représentations et interventions*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Rispail Marielle, 2011, « Etudier un corpus d'interactions verbales : questionnement entre incertitudes et certitudes », dans Blanchet P. et Chardenet P., *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Les Archives contemporaines, Paris.

Représentations des accents en formation linguistique pour adultes migrants : quelle acceptation de l'hétérogénéité ?

Myriam Dupouy

CRBC (EA 4451), Université de Bretagne Occidentale/UFR LSH Victor Segalen

Dans le cadre de notre recherche doctorale portant sur la prise en compte des représentations et attitudes liées à la *musicalité* de la langue française en formation pour adultes migrants, nous avons mené une enquête de terrain de type ethnosociolinguistique. *Musicalité* signifie ici accent, dans son sens commun et en tant que concept sociolinguistique postulant que les discours et les représentations qui lui sont attachées en font un marqueur social et identitaire. Nous analysons des usages et des représentations, du point de vue de la perception (stagiaires et formateurs) et de l'enseignement afin de comprendre les interactions, les jeux de pouvoir symboliques, les jugements de valeur, les sentiments d'insécurité/sécurité linguistique qui existent au sein de ces formations FLI.

Nous proposons une réflexion sur le degré d'acceptation de l'hétérogénéité des « accents » en formation linguistique, du point de vue du formateur et des stagiaires. En effet, par le biais d'outils de recueil de données qualitatives et d'entretiens semi-directifs, nous nous proposons d'approcher une compréhension des sensibilités, liées à la perception des accents, révélatrices d'un système de représentations construit, de résistances, et d'un enseignement des éléments suprasegmentaux de la langue partiellement lacunaire que les termes *naturel*, *dérangeant*, *incompréhensible*, *féminin*, *cultivé* viennent étayer. Nous nous interrogeons alors sur une nécessité de déconstruire la notion complexe d'accent dans l'objectif de pouvoir y apporter un aspect didactisé de ce qu'on appelle communément la *correction phonétique*. L'objectif est de faire de l'accent une compétence qui se développe, s'acquiert, se travaille, et non plus uniquement un marqueur naturel qui « s'attraperait » ou non au nom d'une volonté d'intégration à une société française perçue comme parlant un français monophonique.

Références bibliographiques :

- Blanchet, P. (2000). *Linguistique de terrain : méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique*. Presses Universitaires de Rennes.
- Bretnier, A. (dir), (2011). *Formation linguistique en contextes d'insertion. Compétences professionnelles, posture, professionnalité : concevoir un cadre de référence(s)*, Collection «Transversales », Peter Lang.
- Candea, M., Trimaille, C. (dir), (2015). Sociophonétique du français. Dans *Langage et Société*, n° 151, 2015/1.
- Gasquet-Cyrus, M. (2010). L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? In *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*. Limoges, Lambert-Lucas Editions., pp. 179–189.
- Meyer, J. (2012). Accents et discriminations : entre variation linguistique et marqueurs identitaires. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 1, 33–51.

Session 4.1.C. & 4.2.C.
Littéracies

Sociolinguistique de la littérature jeunesse : une démarche exploratoire

Sylvie Dardaillon , Didier De Robillard
PREFics-DYNADIV, Université François-Rabelais de Tours

Malgré quelques travaux importants dans le domaine, la sociolinguistique se préoccupe assez peu de la littérature, et, en son sein, de la littérature de jeunesse. On peut pourtant penser que celle-ci influence les représentations concernant les langues, la perception de leur hétérogénéité et leur changement.

En se focalisant sur les albums dans un premier temps, et dans la suite de Pierozak & Robillard (2004), dans un domaine proche, et de Dardaillon (2011, 2014), on explorera la question de la variation au sein de la littérature de jeunesse francophone. En appui sur une analyse discursive et herméneutique d'un corpus d'albums contemporains (notamment ceux de Béatrice Poncelet), cette première exploration s'interrogera sur les modalités variationnelles offertes par ces iconotextes. Si les variations diachroniques, diatopiques, diastratiques et diagéniques habituellement étudiées par la sociolinguistique y sont très peu présentes, il n'en est pas de même pour les variations diaphasiques. En effet, on note dans ces albums une perméabilité entre oral et écrit, des variations d'une voix narrative à l'autre, voire ce que nous serions tentés de nommer des variations poétiques intégrant l'espace graphique qui ouvrent, nous semble-t-il d'autres voix / voies à la sociolinguistique. Quels sont en effets les enjeux de ces variations, comment sont-elles investies par le lecteur, en particulier par le lecteur adulte médiateur (parent, enseignant...)? Un corpus d'oeuvres sera exploré, étayé par des corpus expérimentaux en guise de sondages : enregistrements de temps d'oralisation d'albums, récits d'expériences de médiateurs (enseignants, bibliothécaires...). Il s'agira pour nous de voir si et en quoi, au-delà du texte même, l'oralisation pour autrui autorise/favorise la variation par le biais de la théâtralisation, en quoi *a contrario* elle peut renforcer de bien paradoxaux « stéréotypes de la variation ».

Références bibliographiques :

- Bouguerra, T., 2007, *Du littéraire : analyses sociolinguistiques et pratiques didactiques*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée.
- Dardaillon S., 2013, *Lire et relire Béatrice Poncelet : une entrée en littérature*, Coll. « Didaskein », Grenoble : ELLUG, 2013, 1 vol. (339 p.).
- Dardaillon, S., 2011, « Pluralité du théâtre contemporain francophone pour la jeunesse : langue en jeu, enjeux d'apprentissage », Castellotti V. (dir.), *Le(s) Français dans la mondialisation*, Proximités, E.M.E.
- Macherey, P., 2014, *Pour une théorie de la production littéraire, Éd. revue et enrichie*, Lyon : ENS éd.
- Pierozak, I., et Robillard, D de., 2004, " Quand la langue fait son cinéma : l'univers linguistique et sociolinguistique de *Star Wars I : La menace fantôme* dans sa version française ", Rossi-Gensane N., éd., *Mélanges en l'honneur de Nicole Gueunier, Littérature et nation, hors série* 2004. pp. 335- 355.

Chroniques d'un genre nouveau ?

Nadja Maillard-De La Corte Gomez ¹, Violaine Bigot ², Patricia Lambert ³

¹CERIEC, Université d'Angers, ²Diltec, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, ³ICAR, ENS de Lyon / IFE

Depuis une dizaine d'année, des jeunes femmes (rarement de jeunes hommes) racontent la fin de leur adolescence et leur entrée dans la vie adulte, sous la forme de récits à épisodes postés au fil des jours sur le réseau social Facebook.

Ces écrits numériques, peuvent rassembler plusieurs milliers d'abonné-e-s - dont une large majorité de femmes. Ils abordent des thématiques communes au genre autobiographique (amour, mort, amitié, liens familiaux,...) et d'autres un peu moins largement partagées (vie dans la « cité », migration, voyages au « bled », chômage, trafics illicites, religion...). Ils constituent un « espace littéraire » d'autant plus facilement repérable dans la masse de littérature sur le web qu'ils y apparaissent comme une catégorie désignée de manière spécifique par le terme « chroniques ».

Nous proposons ici une étude exploratoire d'écrits ainsi qualifiés, auxquels le projet *Chroniques du genre / Genre de chronique* est consacré. Dans quelle mesure le phénomène, tel qu'il se développe sur la toile (et depuis peu chez les libraires), permet-il de considérer que ces écrits relèvent de l'émergence d'un nouveau genre socio-discursif (Maingueneau 2004) ou d'un cadre générique nouveau (Paveau 2013) ?

À travers l'étude de trois chroniques nous montrerons comment les discours produits par leurs auteurs et commentateurs témoignent d'une « élaboration métalinguistique ordinaire » (Beacco 2004) contribuant à la définition du genre « chronique ». Nous examinerons quelques caractéristiques formelles contribuant à stabiliser ce genre : format « feuilleton », mise en scène de la quotidienneté, modalités de mise en contact des langues et des variétés de langue, rapport à l'oralité dans l'écriture, etc. Nous observerons enfin comment les « pratiques langagières de jeunes urbains » (Billiez et al. 2003), fréquemment étudiées au titre de l'hétérogénéité et du changement dans le domaine sociolinguistique, deviennent ici un matériau d'écriture et un élément constitutif de ce genre émergent.

Références bibliographiques :

- Beacco, J-C, 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif » In : *Langages*, 38e année, n°153, Les genres de la parole. pp. 109-119.
- Billiez, J., Krief, K., Lambert, P., Romano, A., & Trimaille, C. (2003). *Pratiques et représentations langagières de groupes de pairs en milieu urbain*. Rapport de recherche établi dans le cadre d'un appel d'offre de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France. Université Stendhal-Grenoble 3, avril 2003, 100 pages.
- Maingueneau, Dominique, 2004, « Typologie des genres de discours », <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Typologie-desgenres-de-discours.pdf> (texte issu d'une réécriture des pages 180-187 du livre *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004).
- Paveau, Marie-Anne, 2013 « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature » <hal-00824817>

Fonction commentaire et hostilité numérique dans les médias sociaux

Ulla Tuomarla

Département de langues modernes, Université de Helsinki

Les médias sociaux constituent, de nos jours, un contexte essentiel de la production/circulation des informations et de l'utilisation de la langue. La presse électronique propose couramment à côté de l'article de presse proprement dit un forum de discussion afin de permettre aux internautes de commenter le contenu de l'article en question. Cette dimension interactive de la presse contemporaine permet en principe à tout individu de se faire entendre et ainsi de participer à l'événement communicatif public. Néanmoins, il n'y a pas que les contributions constructives. Favorisée par l'anonymat, l'agression verbale est un phénomène courant sur la toile ; elle est en même temps un objet de discours, une pratique langagière (pratique qui se plie au contexte particulier de communication médiée par ordinateur à multiples participants), voire un jeu social sous une forme certes revêtue de l'ironie. À présent, c'est à travers le net que le linguiste a accès le plus direct à l'agression verbale.

Cette communication vise à examiner les façons dont les internautes discutent un acte de langage offensif topicalisé dans l'article journalistique (cf. la tendance à la spectacularisation de l'insulte) en verbalisant ainsi leurs attitudes vis-à-vis des normes langagières (*language attitudes*, Garrett 2010). Il s'agira donc d'analyser le rôle du métalangage dans les commentaires ainsi que leurs enchaînements interactifs. Du point de vue de la modération du site, la dynamique interactive des internautes constitue un défi. Notre objectif est d'essayer de répondre aux questions suivantes : quel est l'impact de l'outil de communication pour la forme de l'expression, c'est-à-dire est-ce que l'agression verbale sur le net est un genre à part et une pratique qui a ses propres règles ? Quel type de commentaire est apte à provoquer des réactions hostiles ? Y a-t-il des commentaires qui malgré leur caractère provocateur restent sans suite et qui sont donc probablement interprétés comme des *trolls* ?

Références bibliographiques :

- Amossy R., 2011, « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans le forum de discussion », *Semen* 31, 25–42.
- Amossy R. & Burger M., 2011, « Polémiques médiatiques et journalistiques », *Semen* 31, 7–24.
- Culpeper J., 2011, *Impoliteness : Using Language to cause Offence*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Garrett, P., 2010 : *Attitudes to language*. Cambridge University Press
- Moïse C., Frachiolla B., Romain C. & Auger N. (Éds), 2013, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Entre langue nationale et vernaculaires régionaux : les lettres des Poilus, une écriture (malgré tout) hétérogène ?

Stéphanie Fonvielle

CNE (UMR 8562), Aix-Marseille Université

Durant la Première Guerre mondiale, les poilus d'origine rurale sont encore pour la plupart des dialectophones naturels, l'occitan restant par exemple dans le Midi de la France la langue d'échange quotidienne des petites communautés paysannes. Pour autant, les correspondances que les soldats venus des campagnes adressent à leur famille ne font que très exceptionnellement apparaître leur vernaculaire : ni le plan lexical, ni celui de la morphosyntaxe, ni non plus la relation graphie/phonie ne sont très marqués par la langue d'oc qui demeure en retrait de leur écriture épistolaire. Répartition diglossique oblige, limitant les phénomènes d'interférences, cette dernière semble avoir déjà basculée vers le français. C'est le cas des lettres que deux paysans de la région de Montpellier adressent à leurs proches durant les années passées au front. Bien que faiblement scolarisés, tous deux font de la langue nationale le code unique dans lequel s'énonce la guerre. Du point de vue de la répartition et du contact des langues, ce matériau apparaîtra donc doté d'une homogénéité suffisante pour qu'on puisse en faire une description dans le cadre du monolinguisme scolaire à travers lequel les soldats ont acquis leurs compétences scripturaires. Ce cadre ne saurait cependant fournir un patron d'analyse satisfaisant : les lettres attestent malgré tout d'une hétérogénéité et d'une variabilité qui met en jeu les formes servant aux épistoliers à désigner les gens du "pays". Dans ce cas, c'est bien la langue de leur "petite patrie" qu'ils utilisent. À travers la description de ces formes, de cette anthroponymie paysanne (patronymes, prénoms et sobriquet) qui, seule offre une tribune au dialecte languedocien, nous verrons comment les scripteurs parviennent à faire passer dans leurs lettres un peu de leur langue et de leur identité d'origine.

Références bibliographiques :

- Branca-Rosoff, S. et Schneider, N. (1994). *L'Écriture des citoyens. Une analyse linguistique de l'écriture des peu-lettrés pendant la période révolutionnaire*, Paris : Klincksieck.
- Dauzat, A. (1934). Les noms de lieux et les noms de personnes (Toponymie et anthroponymie). *Français moderne*, 2, mars-avril, 97-112.
- Gros, D. (1963). Évolution économique et sociale d'un village languedocien du XIXe siècle à nos jours : Le Soulié (Hérault). *Folklore*, XVI (2), 26^e année, 16-21.
- Steuckardt, A. (2014). De l'écrit vers la parole. Enquête sur les correspondances peu lettrées de la Grande Guerre. *Actes du 4e Congrès mondial de linguistique française*, EDP Sciences, 353-364.
- Steuckardt, A., Géa, J.-M. et Fonvielle, S. (à paraître-2015). La rencontre de l'écrit. Langue nationale et substrat dialectal dans les correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre. Actes du colloque *La Première Guerre mondiale et la langue. Approches croisées*, 12-13 juin 2014, Université Paris Sorbonne / Sciences Po Paris.

La variation sociolinguistique dans la presse écrite française

Tatiana Musinova

ILLE (EA4363), Université de Haute Alsace

Dans notre communication, nous proposerons une étude du langage des médias français en termes de la variation linguistique. En particulier, la lecture de la presse écrite nous a permis d'identifier des manifestations de la variation sociale. En nous appuyant sur un corpus constitué des magazines féminins, *Elle*, *Glamour*, *Marie Claire*, *Femme actuelle* datant d'août 2014 à janvier 2015,

- nous analyserons les lieux de variations propres au discours de la presse écrite française (les lieux de variations telles que lexicque, morphosyntaxe, graphie représentant des phénomènes phonologiques) ;
- nous nous interrogerons sur la manière dont les caractéristiques propres au médium de la presse écrite, la stratégie de production adoptée par le genre d'un mensuel généraliste « grand public » et ses objectifs communicationnels (niveau pragmatique : qui parle, à qui, comment) et informationnels créent des conditions favorables pour l'exploitation de la variabilité du français ;
- nous observerons les différents genres discursifs présents dans la presse féminine (interview, enquête, recette culinaire, publicité, histoire personnelle d'un lecteur) pour en déterminer le(s) plus ou le(s) moins étanche(s) en termes de la variabilité ;
- nous nous interrogerons sur les enjeux de la variation dans le discours de la presse écrite (dimensions émotionnelle et expressive, clarté, brièveté, économie, complicité, dialogisme).

Références bibliographiques :

- CAPPEAU PAUL (2001), « Faits de syntaxe et genres à l'oral », in : *Le français dans le monde*, numéro spécial « Oral : variabilité et apprentissages », p. 69-77.
- CHARAUDEAU PARTICK (2003), « Les médias, un manipulateur manipulé », in : *La manipulation à la française*, Ed. Economica, Paris, consulté le 30 novembre 2014 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-medias-un-manipulateur.html>.
- GADET FRANÇOISE (2007), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- VERON ELISEO (1988), « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », in : CHARAUDEAU PARTICK (dir.), *La presse : produit, production, réception*, Didier Erudition, Paris.

Session 4.1.D & 4.2.D.
Transmission intergénérationnelle

Tutti à table ! Hétérogénéité des pratiques plurilingues autour du repas dans un contexte de mobilité

Anna Ghimenton ¹, Frédérique Atangana ¹, Pauline Beaupoil-Hourdel ¹, Myriam Ducos ¹, Christine Da Silva ¹, Giovanni Depau ², Marine Le Mené ¹, Sofia Stratilaki ³

¹CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, ²Gipsa-lab, Université Grenoble Alpes, ³Université du Luxembourg

Peu d'études abordent le développement langagier et les processus de socialisation d'enfants issus de l'immigration selon une perspective interdisciplinaire fédérant sociolinguistique et psycholinguistique. En effet, les processus acquisitionnels sont généralement étudiés sous l'angle de l'apprentissage d'une langue seconde dans le cadre scolaire et/ou en termes de bilinguisme consécutif ou simultané dans le cadre familial (Grosjean, 2001), sans nécessairement prendre en compte les trajectoires sociolinguistiques des familles. L'objectif de cette étude est d'analyser la façon dont la socialisation langagière influe sur la transmission des pratiques langagières dans trois familles de migrants italiens, installées en France depuis les années 2000. Les langues pratiquées sont l'italien et le français. Les trois familles ont été enregistrées pendant des interactions autour du dîner familial, contexte privilégié pour l'étude des processus de socialisation langagière (Ochs et al., 1996 ; Sterponi, 2009). Chaque famille est composée de deux parents d'origine italienne et d'au moins deux enfants. Nous avons recueilli dix heures d'interactions multipartites (cinq heures par famille) à partir desquelles nous avons analysé, qualitativement, les pratiques langagières selon deux aspects.

Premièrement, nous avons examiné la façon dont les parents réagissent face à l'hétérogénéité des pratiques langagières des enfants (cf. Lanza, 1995). Les pratiques des parents ont donc été observées conjointement à celles des enfants, afin de mieux comprendre les caractéristiques pragmatiques des contextes interactionnels qui favorisent l'usage de l'italien ou du codeswitching entre le français et l'italien. Deuxièmement, nous avons examiné les choix codiques / stylistiques qui portent sur les conduites attendues à table.

Les premiers résultats montrent que les parents, bien qu'ils déclarent utiliser strictement l'italien en famille, ne reformulent pas les pratiques plurilingues des enfants lorsque celles-ci sont ancrées dans des contextes francophones de socialisation (ex. narration d'activités scolaires). En revanche, l'italien est le code privilégié lors des tours de parole au cours desquels il est question d'imposer ou de justifier une conduite. L'usage prioritaire de l'italien est en effet réservé à un cadre de socialisation plus restreint que le français car il s'inscrit dans les pratiques langagières et discursives propres à chaque famille (régulation notamment de l'activité entre frères et sœurs, conduites/"bonnes manières" de table). Ainsi le plurilinguisme familial serait davantage le fruit d'une co-construction entre parents et enfants qu'une politique éducative/familiale imposée et centrée sur l'usage exclusif d'une langue. Cette analyse apporte un éclairage nouveau sur les liens qui s'établissent entre codeswitching, fonctions communicatives et transmission langagière dans un contexte de mobilité récente, tout en tenant compte des caractéristiques socio-culturelles sous-jacentes aux interactions examinées.

Références bibliographiques :

- Grosjean, F. (2001). The bilingual's language modes. In J. Nicol (Éd.), *One Mind, Two Languages : Bilingual Language Processing* (p. 1-22). Oxford : Blackwell Publishers.
- Lanza, E. (1995). Input parental et différenciation linguistique chez une bilingue de deux ans : interactions dyadiques et triadiques. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, (6), 11-37.
- Ochs, E., Pontecorvo, C. & Fasulo, A. (1996). Socializing taste. *Ethnos*, 61, 7-46.
- Sterponi, L. (2009). Accountability in family discourse : Socialization into norms and standards and negotiation of responsibility in Italian dinner conversations. *Childhood*, 16(4), 441-459.

La transmission intergénérationnelle de *langues minoritaires* du nord de la Chine entre 1956 et 1980

Sulaiman Palizhati

CRLAO

Le problème de la transmission intergénérationnelle de langues d'ethnies minoritaires du nord de la Chine se présente de manière différente selon la minorité. Chaque minorité a sa particularité selon le degré d'attachement à sa culture et à sa tradition. Entre 1956 et 1980. En une trentaine d'années, avant, pendant et après la révolution culturelle, les linguistes, sous les ordres des hommes politiques, organisèrent trois réformes successives : De 1956 à 1958, l'adaptation puis de l'abandon d'écriture cyrillique. De 1960 à 1982, l'écriture latine est utilisée. De 1982 à nos jours, c'est le retour à l'écriture traditionnelle mais adaptée.

" La décision prise par le conseil d'état de l'utilisation des alphabets cyrilliques par les régions du nord doit faciliter les relations avec les Soviétiques ". (MA Xueliang, 1956).

" Au Xinjiang, les quatre nationalités chinoises, c'est-à-dire les Ouïgours, les Kazakhs, les Kirghiz et les Xibos, doivent se baser sur l'écriture cyrillique "(« Journal du Xinjiang », le 9 février 1957, page 1)." Mais ce système est ensuite abandonné en moins de deux ans ".

" En 1957, l'état crée et publie pour la langue chinoise, un autre système alphabétique basé sur l'alphabet latin. Pour être en accord avec l'idée d'unité nationale, l'état chinois l'impose aux minorités nationales nordiques, qui utilisent le système cyrillique. Donc ces peuples doivent adopter officiellement en 1960 l'écriture latine. La vulgarisation a débuté par l'apprentissage du nouvel alphabet par les membres du système éducatif. La popularisation de l'alphabet latin dépassait les demandes du gouvernement pour devenir une véritable mode.

" En 1980, l'état critique sa politique menée depuis 1958 sur les langues des minorités nationales. Il décide que désormais ces dernières peuvent choisir librement leur écriture ". (*Les documents sur l'histoire des Ouïgours*, p 74). Les autorités locales décident d'abandonner le système latin. Cette décision irréfléchie crée la perte de tous les écrits de ces vingt dernières années. Chaque réforme a procédé à la destruction des publications en écriture antérieure et a réécrit l'histoire selon les influences du moment. Chaque réforme rompt la transmission de la langue, de l'histoire.

Au début de ces reformes, la langue chinoise était une langue minoritaire au nord de la Chine. Trente ans plus tard, l'immigration massive des chinois vers le nord et la favorisation de la langue chinoise par le pouvoir central font qu'elle devient une langue majoritaire et surtout d'enseignement. Les parents favorisent la langue chinoise dans la scolarité de leurs enfants et ignorent leur propre langue maternelle au sein même de la famille, croyant pouvoir créer un meilleur environnement familial d'apprentissage, donc une population nouvelle, appelée 'minkaohan', nait. Comme dit TRANEL (2010) " les politiques linguistiques familiales, élaborées en situation de minorisation de "leurs" langues, entrent en résonance avec des politiques linguistiques à l'échelle sociétale ".

Ces réformes ont engendré un illettrisme accru et surtout inter-générationnel qui pose des problèmes d'intégration dans la société. Des adultes ayant appris avec un système alphabétique ne pouvaient lire les autres, ils se retrouvèrent illettrés. Dans ces conditions, comment suivre la scolarité de ses enfants quand ils le sont dans un alphabet différent ? Les jeunes scolarisés en écriture actuelle, doivent se familiariser avec le système latin pour communiquer par écrit avec leurs aînés. La même difficulté s'est présentée dans la communication entre jeunes employés et employeurs plus âgés. Dans cette condition, comment peut-on imaginer la transmission intergénérationnelle de la langue ? On constate que cet illettrisme artificiel est singulier dans l'histoire humaine.

Références bibliographiques :

- CUI Yi Wei, 1993/3 et 1993/4, « L'histoire du développement de la langue Ouïgoure moderne depuis 1950 », Paris : Centre Asiatique journal.
- MATTHEY Marinette & FIBBI Rosita, 2010, « La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires », Neuchâtel : revue TRANEL, 52,1-7.
- BOURHIS, Richard Y, LEPICQ, Dominique, SACHDEV, Itesh. 2000. « La psychologie sociale de la communication multilingue » Divers Cité Langues. En ligne. Vol. V. Disponible à <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- Jacques Leclerc, « L'aménagement linguistique dans le monde », 2015, Consultable le site <http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/>

Enseignement/apprentissage d'une langue minoritaire dans le cadre d'un mouvement politique de ré-ethnification : le cas du mapudungun au Chili

Alejandra Vergara
ICAR, Université Lyon 2

La situation sociolinguistique du Chili, historiquement marquée par un processus de glottophagie (Calvet, 1999), place actuellement le mapudungun parmi les langues originaires minorisées de cet Etat-Nation officiellement monolingue (espagnol). Le statut de cette langue et l'abandon progressif de sa transmission intergénérationnelle posent ainsi la question de sa « revitalisation » (Hinton & Hale, 2001) au sein de mouvements politiques de « ré-ethnification » (Catrileo, 2005).

Cette communication se fonde sur une recherche ethnographique et collaborative au long cours qui porte, dans ce contexte, sur des situations d'enseignement/apprentissage du mapudungun en direction d'un public adulte et urbain. À partir des données filmées, je me concentrerai ici sur une expérience d'immersion linguistique vécue par ce public d'apprenants dans une communauté rurale avec des locuteurs dits « traditionnels ». Il s'agira de les appréhender d'un point de vue sociolinguistique et interactionnel pour envisager de comprendre quels sont les atouts et les difficultés d'enseigner/apprendre une langue minoritaire dans ce type de contexte formel/informel d'apprentissage et leur intérêt didactique, spécialement rapporté à la construction d'un cadre « didactique des langues originaires » (Pérez, 2012).

Les analyses des extraits vidéo sélectionnés permettront, d'une part, d'apporter un éclairage sur ces situations spécifiques qui contribuent à la construction interactive de connaissances lexicales sur/de cette langue à travers les échanges intergénérationnels et la réflexion métalinguistique.

Corpus exploité : Extraits vidéo de cours de mapudungun au Chili dans un milieu militant.

Apports méthodologiques développés : Recherche socialement engagée

Références bibliographiques :

- Antileo, E., 2007. «Mapuche y santiaguino - El movimiento mapuche en torno al dilema de la urbanidad». Working Paper Series 29, Ñuke Mapuförlaget.
- Calvet, L.J., 1999. *La Guerre des langues et les Politiques linguistiques*. Paris : Hachette.
- Chiodi, F. et Loncon, E., 1995. *Por una nueva política del lenguaje. Temas y estrategias del desarrollo lingüístico del mapudungun*. Temuco : Universidad de La Frontera / Pehuén.
- Hale, Ch. (Ed.), 2008. *Engaging Contradictions : Theory, Politics, and Methods of Activist Scholarship*. Berkeley, California : University of California Press.
- Hinton, L., 2002. *How to keep your language alive*. Berkeley, CA : Heyday Books.
- Pérez, S., 2012. « Vers une didactique des langues originaires du Mexique ». *Revue Synergies Pays Riverains du Mékong*, no 4, pp.67-79
- Valdés, G., 2001. *Heritage Language Students : Profiles and Possibilities*. In *Heritage languages in America : preserving a national resource*. Washington, DC : Center for Applied Linguistics.

Un cas d'hétérogénéité langagière : la transmission intergénérationnelle des langues familiales dans les couples mixtes en Corse

Jean-Michel Géa

LISA (UMR 6240), Université de Corse - Pascal Paoli

Longtemps terre d'émigration, la Corse compte aujourd'hui parmi les régions de France ayant le plus grand nombre d'étrangers dans sa population, dont, proportion unique au plan national, plus de la moitié est originaire d'Afrique du nord, très majoritairement du Maroc. Mais dans un territoire peu préparé à devenir société d'accueil et dans lequel la figure du Maghrébin est l'une des altérités les plus radicales, les immigrés marocains et leurs descendants connaissent un déficit d'intégration dont témoigne la rareté des unions corso-maghrébines. Cela dit, rareté ne signifie pas absence totale de mixité conjugale : à rebours des logiques communautaires (l'exogamie - surtout féminine - est tenue du côté corse et marocain comme une menace à l'intégrité du groupe d'origine), des couples mixtes se sont formés et ont fondé des familles souvent marquées par des pratiques langagières plurilingues.

Partant d'une étude de type ethnographique (usages linguistiques observés en situation) menée auprès de deux couples corso-marocains (pères corsophones, mères arabophones), nous examinons le degré de transmission des langues parentales aux enfants et, en considérant les discours des locuteurs, les représentations qui s'y rattachent. Après avoir détaillé les pratiques des langues dans la communication intrafamiliale, il s'agira de rendre compte des variations apparues dans les logiques de transmission du corse et de l'arabe. Loin d'être homogènes, ces logiques sont en effet asymétriques et genrées : si les pères sont dans une transmission forte du corse avec leurs fils, mais faible avec leurs filles, les mères sont quant à elles dans une situation de transmission forte de l'arabe avec leurs filles, mais faible avec leurs fils. Dans les travaux sur l'héritage linguistique en domaine francophone, cette répartition est originale : ni les recherches en France continentale (Codom & Régner, Filhon), ni celles menées en domaine canadien ou suisse (Lamarre & Pagé ; Conti & De Pietro) ne mentionnent une telle distribution.

Références bibliographiques :

- Condom Stéphanie & Corinne Régner, « Héritage et pratiques linguistiques des descendants d'immigrés en France », in "Langues et migrations", *Hommes & migrations* n° 1288, nov.-déc. 2010.
- Filhon Alexandra, « Transmission familiale des langues en France : évolutions historiques et concurrences », *Annales de démographie historique* n° 119, 2010.
- Géa Jean-Michel, « Recomposition des pratiques linguistiques des communautés marocaine et portugaise de Corse », in T. Bulot et P. Lamarre (dirs) "(Re) Configuration identitaire. Migration, territoires et plurilinguismes", *Cahiers de linguistique* n° 36/1, É.M.E., 2010.
- Lamarre Patricia & Pagé Michel, « L'intégration linguistique des immigrants au Québec », *Études IRPP* n° 3, 2010.
- Conti Virginie & De Pietro Jean-François (éds) *L'intégration des migrants en terre francophone : aspects linguistiques et sociaux*, CIIP, Neuchâtel, 2005.

Similitude de discours sur la perte et le changement de la langue en domaines picard et mari. A quoi servent les politiques linguistiques ?

Lioudmila Smirnova

LESCLAP-CERCLL, Université de Picardie Jules Verne

Notre communication se situe dans le cadre d'une recherche des invariants dans des situations sociolinguistiques variées (Cf. Iannacaro & Dell'Aquila, 2013). Nous cherchons ici les invariants dans la politique linguistique, c'est-à-dire « l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale » (Calvet, 1987) visant notamment à conforter une langue dans la société.

Deux politiques linguistiques peuvent être comparées à travers leurs effets directs dans la société, mais aussi à travers les jugements des locuteurs sur ces effets.

Nous analyserons deux discours de locuteurs engagés et conscients ressortissant à deux situations sociolinguistiques différentes, s'opposant justement sur la présence ou l'absence de la politique linguistique de confortation : un picardophone et un mariphone.

Le picard est l'une des 75 langues de France recensées par le rapport de Bernard Cerquiglini en 1999, parlée dans le Nord de la France et l'Est de la Wallonie (Belgique). Il ne bénéficie que de mesures symboliques de la part des autorités régionales et nationales dans ces deux États.

A l'inverse, depuis l'adoption de la loi sur « Les langues de la République de Mari El » en 1995, le mari (ou tchérimisse) jouit d'un statut officiel identique à celui du russe dans ce sujet de la Fédération de Russie.

Les enquêtes que nous avons réalisées montrent que malgré la légitimité de la situation du mari et la quasi absence de légitimité du picard on observe des discours semblables sur le changement linguistique et la disparition des langues.

La convergence des discours se manifeste par exemple dans les domaines suivants :

- Le caractère marginal de l'écriture et de la lecture pour des langues essentiellement orales.
- La rupture de la transmission parents-enfants et l'existence de canaux de transmission alternatifs.
- La folklorisation des pratiques langagières.
- La mort programmée des langues, vue à brève échéance pour le picard et plus lointaine pour le mari.

Références bibliographiques :

Calvet L.-J., 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris : Hachette.

Iannacaro G., Dell'Aquila V., 2013, Des minorités peuvent-elles être invisibles ou cachées ?, Colloque international « Les minorités invisibles : diversité et complexité (ethno)sociolinguistiques », 28-29 novembre 2013, Université Montpellier 3.

Léonard J.-L., Djordjevic K., 2010. « Élaboration et aménagement linguistique des langues d'oïl en France », *Actes du 1er Congrès de Linguistique Appliquée*, Université de Novi Sad, 30/10-01/11 octobre 2009, 55-70.

Viaut A., Moskvitcheva S., 2014. *Catégorisation des langues minoritaires en Russie et dans l'espace post-soviétique*, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine

Session 4.1.E. & 4.2.E.
Aménagement et variation

Gestion de la variation lexicale en langue romani écrite

Coralie Lecharpentier
Dysola, Université de Rouen

La langue romani est une langue indo-iraniennne parlée par des populations qui s'auto-dénomment Roms, Manouches, Sintés, Gitans. . . Cette langue est parlée dans toute l'Europe, et également hors du continent européen, en Amérique ou en Australie.

La langue romani présente une grande diversité dialectale et elle ne possède pas de forme standardisée communément acceptée. L'ensemble des dialectes du romani compte environ un millier de racines en commun, les autres éléments lexicaux sont sujets à variation. De plus, la langue romani ayant investi de nouvelles sphères de communication (politique, éducatif, médiatique. . .), le besoin d'enrichir la langue par des néologismes s'est récemment fait sentir.

Deux approches différentes caractérisent les entreprises d'aménagement linguistique en romani. Certains auteurs et linguistes prônent une standardisation internationale (« le romani commun » ou « langue du rassemblement ») qui viendrait transcender les différences régionales. Cette approche tend à minimiser la variation en déconseillant notamment l'emprunt aux langues européennes. D'autres sont en faveur de standardisations locales, souvent basées sur des dialectes naturels particuliers. La variation n'est alors pas sentie comme un élément devant être contrôlé.

A partir d'une analyse d'ouvrages de référence sur la langue (dictionnaires et manuels scolaires utilisés en Suède et en Roumanie), nous étudierons l'attitude des différents auteurs envers la variation lexicale. Nous croiserons les discours tenus par les auteurs sur la variation en langue romani avec les choix effectivement opérés (absence ou présence de variantes, choix des variantes présentées). Nous mettrons ainsi en lumière deux attitudes opposées, l'une considérant la variation comme une richesse et une preuve de vitalité de la langue, l'autre voyant la variation comme une source de problème pour l'intercompréhension, et faisant possiblement obstacle à des revendications culturelles et/ou politiques.

Corpus :

- DIOS RAMÍREZ-HEREDIA Juan de, 2001, *Primer manual de conversación en romanó-kalo*, Instituto Romanó de Servicios Sociales y Culturales, Barcelone, 63 p.
- GRÖNFORS Milja, HASAN Baki, 1998, *Akana ginas romanes*, Stockholm, Skolverket, 129 p.
- LEE Ronald, 2010, *Romani Dictionary : Kalderash-English*, Magoria Books, 325 p.
- SARĂU Gheorghe, 2008, *Curs practic de limba Rromani pentru toți*, Sigma, 208 p
- SARĂU Gheorghe, 2011, CORDOVAN Ionel *Limba și literatura rromani, Manual pentru anul X de studiu*, Vanemonde, Bucarest, 115 p.

Références bibliographiques :

- COURTHIADE Marcel, 1990, « Les voies de l'émergence du romani commun » in revue *Études Tsiganes*, vol. 3, pp 26-51.
- FRIEDMAN Victor A., 1995, « Romani standardization and status in the Republic of Macedonia », In MATRAS Y., 1995, (éd.), *Romani in Contact. The history, structure, and sociology of a language*, J. Benjamin, Amsterdam, pp. 177-188.
- GARO Morgan, 2002, « La langue rromani au coeur du processus d'affirmation de la nation rrom. » in revue *Hérodote*, vol. 2, pp 154-165.
- HANCOCK Ian, 2003, « Language corpus and language politics : the case of the standardization of Romani. » In DAFTARY F., GRIN F., 2003, (éds.), *Nation Building, Ethnicity and Language Politics in Transitional Countries*. LGI Books, Budapest, p. 269-286.
- HAUGEN Einar, 1950, « The analysis of linguistic borrowing » in revue *Language*, Vol. 26, n° 2, pp 210-231.
- MATRAS Yaron, 2005, « The future of Romani : Toward a policy of linguistic pluralism », in *Revue Roma Rights Quarterly*, n° 1/2005, ERRC, Budapest, pp. 31-44
- VOLLE Rose-Marie, 2007, « La diffusion de la langue-culture romani standardisée dans les écoles roumaines », in *Ela. Études de linguistique appliquée*, 143(3), pp 371-384.

Langues, variation linguistique et politique : nouveaux conflits linguistiques en contexte di/pluriglossique en Espagne

Carmen Alén Garabato

DIPRALANG, Université de Montpellier

La situation sociolinguistique en domaine hispanique a subi d'importantes modifications à partir des années 1980, lorsque le basque, le catalan et le galicien sont devenus langues co-officielles dans certaines Communautés autonomes. Les politiques linguistiques mises en place dans ces communautés, bien que territorialisées, ont également eu des répercussions dans d'autres Communautés autonomes, et notamment aux Asturies et en Aragon, où sont parlées des langues actuellement minoritaires et très minorisées, nommées officiellement « modalités linguistiques » (l'asturien et l'aragonais respectivement), qui ne jouissent pas du statut de co-officialité, et des variétés dialectales des langues reconnues officiellement dans les communautés frontalières (le galicien aux Asturies et le catalan en Aragon).

La gestion de la pluralité linguistique aux Asturies et en Aragon a été perturbée par les prises de position des autorités (politiques, linguistiques et culturelles) de la Galice et de la Catalogne respectivement, qui voudraient élargir leur influence et promouvoir le sentiment de 'communauté linguistique' (voire pour certains de 'communauté politique') au-delà des frontières administratives établies par la Constitution de 1978. Sur fond de conflit politique, ces prises de position ont créé des conflits linguistiques, qui s'ajoutent à ceux déjà existants entre une langue dominante (le castillan) et des langues dominées (l'asturien et le galicien d'un côté, et l'aragonais et le catalan de l'autre) : des groupes créés récemment aux Asturies et en Aragon vont jusqu'à refuser – avec toute sorte d'arguments- les glossonymes « galicien » et « catalan » en même temps que l'unité linguistique entre les variétés parlées sur leurs territoires et les langues galicienne et catalane respectivement. En Aragon la question linguistique est devenue une affaire politique de grande importance discutée à plusieurs reprises au Parlement autonome et à l'origine d'une Loi de langues extrêmement polémique.

Dans une première partie de mon intervention j'adopterai une perspective macro-sociolinguistique afin d'analyser l'idéologie qui inspire les interventions glottopolitiques institutionnelles et/ou militantes des dernières années dans ces deux communautés (et plus particulièrement en Aragon). Il sera question ensuite, depuis une perspective micro-sociolinguistique, des discours épilinguistiques produits par quelques-uns des principaux acteurs (et animateurs) de ces conflits.

Références bibliographiques :

- Academia de la Llingua Asturiana (2006) : *Informe sobre la fala o gallego-asturiano. Una perspeutiva hestórica, social y llingüística / Informe sobre la fala o gallego-asturiano. Una perspectiva histórica, social y lingüística*. Uviéu : Secretaría Llingüística del Navia-Eo/Academia de la Llingua Asturiana.
- Aracil Ll. (1965), *Conflit linguistique et normalisation dans l'Europe nouvelle*, Nancy, CUE.
- Boyer H. et Lagarde C. dirs. (2002), *L'Espagne et ses langues. Un modèle écolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Instituto aragonés de estadística (2005), *Encuesta de usos lingüísticos en las Comarcas Orientales de Aragón*. Año 2003. Zaragoza, Gobierno de Aragón.
- Secretaría de Política Lingüística (S/d), *Estadística d'usos lingüísticos a la Franja d'Aragó*. 2004, Barcelona, Generalitat de Catalunya.
- Tabouret-Keller A. (1997), "Les enjeux de la nomination des langues", in A. Tabouret-Keller, *Le nom des langues I. Enjeux de la nomination des langues*, Louvain-la-Neuve, Peeters

Langue corse : conflit diglossique, légitimité, légitimation en situation de multilinguisme

Pascal Ottavi

LISA (UMR 6240), Université de Corse - Pascal Paoli

La langue corse connaît aujourd'hui une situation relativement enviable par rapport à beaucoup de « langues de France », au sens où les entend la DGLFLF. Elle bénéficie encore de certaines caractéristiques lui permettant d'être reconnue en tant que « langage », au sens de Poche (2000), tout en profitant d'avancées institutionnelles incontestables. Le projet de coofficialité, voté majoritairement en avril 2013 par l'Assemblée de Corse, auquel l'Etat a pour l'instant répondu par le silence, indique à la fois l'expression collective d'une volonté d'émancipation linguistique et la présence, plutôt manifeste ici que latente, du conflit linguistique. L'on voit donc se défaire, de façon nette, une vision diglossique associant les deux grandes langues du conflit, le français et le corse, au bénéfice d'un rééquilibrage en faveur de ce dernier, non sans qu'apparaissent certains paradoxes, selon Colonna (2013).

Cette situation, particulièrement riche d'un point de vue sociolinguistique, se déploie dans un contexte sociétal marqué par la présence relativement forte de populations immigrées, dont certains ressortissants ont désormais fait souche depuis plus de deux générations. Pour Colonna, si le plurilinguisme fait bien partie du programme global d'émancipation linguistique, il ne faut pas en négliger la dimension conflictuelle latente. Dans ces conditions, la priorité demeure alors accordée à « l'autonomie langagière » de la langue corse, soit globalement les processus d'élaboration linguistique (Thiers, 1986) via la normalisation et la normativisation chères aux Catalans (Bernardo, 1988).

Si nous en partageons bien volontiers les objectifs fondamentaux, nous voudrions quant à nous manifester notre souci d'analyser la « respiration linguistique » de la société elle-même, tant dans ses représentations que dans ses pratiques de la langue minorée, dans un contexte complexe dont le multilinguisme constitue une caractéristique aussi fondamentale que banale dans l'ensemble européen. Car, dans le souci d'une glottopolitique efficace, si les institutions construisent une légitimité nouvelle pour la langue, il demeure important de savoir comment la société elle-même construit le processus de légitimation de celle-ci.

Il va de soi que cette contribution se situe sans ambiguïté du côté de la sociolinguistique des langues minorées, si l'on se réfère par exemple à la taxinomie de Boyer (2001) : elle s'inscrit donc dans les domaines de la gestion des langues et du conflit diglossique. La circonscrire à ces seuls domaines reviendrait cependant à amputer par dogmatisme les catégories de référence du chercheur, tant celles-ci peuvent être variées en fonction des besoins.

Le corpus de référence fera ici appel à des conversations radiophoniques, tirées d'une émission matinale, sur la radio locale de service public (*le forum*), ainsi qu'à une émission humoristique (*e facciacce*, les « sales gueules ») et à des sites internet (*a piazzetta*, *lawra.fr*) sur lesquels on peut considérer qu'une véritable pédagogie de la langue, de nature totalement informelle, est aujourd'hui à l'œuvre.

Références bibliographiques :

- Bernardo D., 1988, *Le catalan. La problématique nord-catalane*, in *Vingt-cinq communautés linguistiques de France*, Tome 1, Langues régionales et langues non territorialisées, Paris, L'Harmattan, pp. 133-149.
- Boyer Henri, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- Colonna Romain, 2013, *Les paradoxes de la domination*, Paris, L'Harmattan.
- Poche Bernard, 2000, *Les langues minoritaires en Europe*, Grenoble, PUG.
- Thiers Jacques, 1986 A, *Epilinguisme, élaboration linguistique et volonté populaire, trois supports de l'individuation sociolinguistique corse*, in *Langages* n° 83, Paris, Larousse, pp. 65-74.

Lingua 2020 : la planification de la normalisation ?

Sébastien Quenot

LISA (UMR 6240), Université de Corse - Pascal Paoli

Depuis le Riacquistu des années soixante-dix, la formidable créativité des acteurs culturels a permis de faire évoluer les représentations linguistiques des Corses et de créer un fort désir de langue. La population a mieux réévalué la valeur de son patrimoine linguistique et a accompagné la diffusion de la langue corse dans les espaces autrefois proscrits comme l'Ecole, les médias ou les administrations locales. Cependant, au regard des résultats de l'enquête sociolinguistique réalisée en 2013 et de l'analyse du taux de réalisation de la planification linguistique 2007-2013 qui défendait pour la première fois une ambition sociétale, ces progrès demeurent encore insuffisants.

Après le vote en faveur de la coofficialité en 2013 et l'adoption du Plan Lingua 2020 en avril 2015, la politique linguistique connaît une nouvelle actualité. L'Assemblée de Corse formalise ainsi le désir de langue exprimé par les Corses lors des élections comme des enquêtes d'opinion.

Après une brève présentation de la vitalité de la langue corse et des nouvelles orientations politiques, nous aborderons les nouveaux enjeux qui se posent au corse afin qu'il devienne la langue du citoyen. Nous analyserons la situation de cinq domaines d'usage : éducation, médias, collectivités locales, monde économique et nouvelles technologies et utilisant quatre indices pour chacun d'entre eux : le statut juridique, le dynamisme des corps intermédiaires, les ressources financières ainsi que les nouvelles menaces qui pèsent sur la construction d'une société bilingue.

Références bibliographiques :

- BOYER J-L., 2004, Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne, L'Harmattan, Paris.
- COLLECTIVITE TERRITORIALE DE CORSE., 2013, Enquête sociolinguistique sur la langue corse : compétences, usages et représentations, http://www.corse.fr/Consultez-l-enquete-sociolinguistique-sur-la-langue-corse-competences-usages-et-representations_a4044.html.
- COLLECTIVITE TERRITORIALE DE CORSE., 2013, Proposition de statut pour la coofficialité et la revitalisation de la langue corse, votée en séance plénière du 17 mai 2013, version bilingue, www.corse.fr/file/137099.
- COLLECTIVITE TERRITORIALE DE CORSE., 2015, Lingua 2020 : Pianificazione per a nurmalisazione di a lingua corsa è u prugressu versu una sucetà bislingua, version bilingue, www.corse.fr/file/161442.
- COLONNA R., 2011, Transformations diglossiques. L'exemple corse, Thèse soutenue le 10 novembre 2011, Université de Corse.
- DI MEGLIO A., 2010, « De la grandeur à être petit intérêts et enjeux des mutations socioculturelles en Corse », in *La Corse et le développement durable*, sous la direction de Nanette Maupertuis.
- QUENOT S., 2013, Coofficialité et normalisation de la langue corse : méthode et objectifs d'un processus politique, in Congrès International : Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs 03-04-05 juillet. Corti.

Session 5.A.
**Mise en scène des langues et des pratiques
langagières**

Polyphonie à la périphérie : *Double voicing* et *double thinking* dans le milieu de contact de « Banlieue 13 »

Frank Jablonka

LESCLAP / CURAPP, Université Picardie - Jules Verne

Dans cette contribution, nous nous proposons de reprendre et d'approfondir certaines de nos réflexions antérieures (notamment Jablonka 2010) par rapport au contact de langues et de cultures dans le genre du cinéma de banlieue. Le cas de « Banlieue 13 » nous impose d'affiner les méthodes d'analyse, puisque c'est moins le contact du français avec des langues migratoires qui est au centre de l'intérêt, mais celui entre le français standard et une variété linguistique marquée par des facteurs subculturels et associée au milieu de la banlieue. Le fait que cette configuration linguistico-culturelle évolue sur l'humus d'un arrière-plan alloglotte migratoire n'apparaît, sur le plan langagier, que rudimentairement (notamment dans les noms propres). Le recours aux éléments langagiers relevant de la sous-culture de banlieue se fait sélectivement en fonction de représentations stéréotypées reproduites dans les discours sociaux, en grande partie médiatisées. Généralement, l'industrie culturelle de banlieue représente certainement l'un des principaux facteurs de l'émergence d'une variété linguistique de banlieue à part entière. Le recours sélectif à celle-ci revient à une stylisation caractéristique de ce genre filmique, ce que nous allons conceptualiser à partir de la notion bakhtinienne de polyphonie. L'usage stylisé et sélectif d'éléments langagiers (et, plus généralement, symboliques) marqués comme « banlieusards », en contraste avec le français standard et d'autres marqueurs symboliques de la culture majoritaire considérée (et connotée) comme « légitime » renvoie, d'une part, à la réalité empirique des quartiers de la périphérie urbaine. D'autre part, il existe une seconde dimension de renvoi connotatif qui nous porte, par la mise en oeuvre de moyens visuels et auditifs de surenchère des modalités d'usage langagier et symbolique, au-delà de cette réalité sociale (et socioculturelle) empirique et conduit à la construction d'une réalité sui generis (« monde possible ») ; ce dernier, bien que basé sur le substrat du premier, dépasse celui-ci et est (en partie) porteur du marquage « fictif ». Ceci est accompagné d'autres traits filmiques dépassant le monde empirique de la vie quotidienne de banlieue (scènes acrobatiques de combat et de fuite ; port visible et usage régulier d'armes à feu dans la banlieue parisienne, éventuellement syncrétisme avec le genre du western ; absence de banques et d'écoles ; en revanche, présence d'une bombe à neutrons placée par les autorités), ce qui permet la construction d'un macro-signe du fantastique. Cet effet est renforcé par l'usage de discours marqués comme étant « banlieusards » par les représentants (et garants, comme la police) de l'ordre social et symbolique, ces derniers apparaissant ainsi comme participant à la sous-culture de banlieue. Ce procédé communicationnel, qui relève de ce que Rampton (1995) appelle *double voicing*, représente la base de la collusion des deux parties opposées dans le film, et de la collusion de celles-ci avec le spectateur. Les deux « voix » complémentaires – l'« empirique » et la « fantastique » – participent, bien que contrastant, de la construction d'une réalité filmique sémiotique engagée et critique, et en même temps amusante. C'est en vertu de ce « *double think* » constitutif que le film met en oeuvre le repositionnement central de codes périphériques et la délégitimation du code central lié à l'ordre de valeurs de la société majoritaire française, qu'il déconstruit les oppositions centre vs. périphérie et légitime vs. illégitime ainsi que le décalage hiérarchique entre les variétés linguistiques en contact.

Références bibliographiques :

- Jablonka, Frank (2010), « Variations de codes urbains en contact dans le cinéma de banlieue », dans Bulot, Thierry ; Patricia Lamarre ; Nathalie Thamin (éds.), *(Re)Configurations identitaires. Migration, territoires et plurilinguismes*. Cahiers de Linguistique 36/1, EME, Cortil-Wodon, pp. 93-114.
- Rampton, Ben (1995), *Crossing, Language and ethnicity among adolescents*. Londres, New York : Longman.

Le plurilinguisme emblématique dans la communication par texto : mais qui switche ?

Etienne Morel
Université de Neuchâtel

Depuis l'envoi du premier message en 1990, la communication par SMS a conquis les sociétés mobiles, globalisées et transterritoriales du XXI^e siècle et fait désormais partie intégrante de nos façons d'interagir les uns avec les autres dans la vie quotidienne.

Ce type de communication semble se caractériser par des pratiques bi- et plurilingues fréquentes qui restent relativement peu étudiées, notamment pour des contextes culturels – comme celui de la Suisse Romande – qui ne peuvent pas être considérés comme classiquement plurilingues (Pekarek Doehler 2011).

Dans cette contribution, nous présentons en détail les particularités de l'alternance codique (AC) telle qu'elle se déploie dans la communication par SMS en Suisse Romande. Afin de mesurer les possibles implications d'ordre identitaire de cette pratique, nous cherchons par ailleurs aussi à discerner les groupes d'utilisateurs qui y ont plus fréquemment recours et ceux qui, au contraire, semblent plutôt l'éviter.

Notre démarche analytique se déclinera donc en deux temps : nous dresserons d'abord un tableau précis de la pratique de l'AC telle qu'on peut l'observer dans un large corpus de messages SMS suisses ayant le français comme langue principale (n=4624). En nous basant en partie sur la typologie de l'AC établie par Muysken (2000), nous situerons le type de pratique spécifique à notre corpus dans la cartographie des patterns sociolinguistiques du plurilinguisme (Auer 1999) et illustrerons les caractéristiques de ce qui peut être résumé sous l'étiquette de plurilinguisme emblématique (Androutsopoulos 2007). Dans un second pas, nous relierons les pratiques décrites aux profils socio-démographiques disponibles pour explorer les potentiels faisceaux de caractéristiques que les individus ayant recours à l'AC partagent (âge, sexe, niveau de formation, profession, années de pratique SMS, fréquence d'utilisation, lieu d'habitation, utilisation de langues étrangères).

Références bibliographiques :

- Androutsopoulos G. (2007), Bilingualism in the mass media and on the Internet. In Heller, M. (ed.) Bilingualism : a social approach, 207-230. Palgrave Macmillan.
- Auer P. (1999), «From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects : Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech», *International Journal of Bilingualism* 3, 309–332.
- Muysken P. (2000), *Bilingual speech : A typology of code-mixing*, Cambridge, UK ;, New York, Cambridge University Press.
- Pekarek Doehler S. (2011), «Hallo ! Voulez vous luncher avec moi hüt ? Le »code switching« dans la communication par SMS», *Linguistik online*, publication électronique disponible à l'adresse : http://www.linguistik-online.de/48_11/pekarekDoehler.html.

Voix accentuées au cinéma : répétition et changement

Gaëlle Planchenault

Simon Fraser University

‘On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve’. En rappelant la maxime d’Héraclite dans son étude ontologique *Répétition et Différence* (1968), Deleuze insistait non seulement sur le fait que rien ne se répète jamais à l’identique, mais aussi que toute impression de stabilité n’est qu’illusion. On ne peut reproduire un discours car cette parole ne prend jamais place dans le même monde. En ce qui concerne les performances artistiques, Bell (1999 : 526) propose que la créativité aussi bien que les motifs récurrents soient deux dimensions essentielles du style. Prenant place dans un contexte socioculturel inédit, toute performance verbale allie nécessairement le nouveau au déjà-vu : ‘emergent structure of the new context as shaped by the process of re-contextualization’ (Bauman et Briggs 1990 : 76). S’appuyant sur l’analyse de deux genres de voix accentuées au cinéma (l’accent « français » dans les films américains *La Panthère rose* depuis les années 70 jusqu’au dernier opus de 2010, et l’accent marseillais dans les adaptations de Pagnol – de 1931 à 2013), cette communication montrera que s’il y a permanence dans la performance de traits phonologiques saillants (à 30 ans d’intervalle, Peter Sellers et Steve Martin prononcent de manière identique ‘*Inspecteur Jacques* [klyzoe]’), aussi bien que dans les valeurs indexées par ces performances (ces dernières étant maintenues sous formes de mythologies par des pratiques narratives diverses dont les médias ne sont qu’une partie), l’analyste ne peut ignorer la part d’innovation liée à la recontextualisation du genre ainsi qu’à l’évolution des valeurs attachées aux groupes représentés par ces manières de parler.

Références bibliographiques :

- Bauman, R. and Briggs, C.L. (1990). Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life. *Annual Review of Anthropology*, Vol. 19 : 59-88.
- Bell, A. (1999). Styling the other to define the self : A study in New Zealand identity making. *Journal of Sociolinguistics* 3 (4) : 523–541.

Xénophobie linguistique et globalisation : de l'anti-germanisme à l'anti-anglicisme dans les chroniques de langage suisses romandes du 20^e siècle

Sara Cotelli

Centre de langues, Université de Neuchâtel

La Suisse romande a une longue tradition de textes de tous types glosant la langue de cette région souvent pensée comme périphérique (Aquino-Weber et al. 2011). Les chroniques de langage – un ensemble de discours sur les bons et mauvais usages de la langue, produit périodiquement par un même auteur et diffusé dans les médias (Remysen 2005 : 270-2) – sont nombreuses dans les quotidiens romands durant tout le 20^e siècle. Ancrés dans une tradition francophone puriste, ces textes reflètent à la fois un souci local (statalismes, dialectalismes) et des préoccupations plus générales (langue populaire, argot). En Suisse, les germanismes relèvent d'un plan local, alors que les anglicismes se placent sur une échelle plus globale.

Ce travail met l'accent sur l'évolution des chroniques langagières, au travers de billets qui couvrent une période de trois générations (des années 1920 aux années 1980). Nous analyserons en détail la « xénophobie linguistique » (Saint-Gérard 2009) dont font preuve les auteurs de ces textes, d'abord face à l'allemand au début du 20^e siècle puis face à l'anglais depuis les années 1960. Comment comprendre ce changement de cible ? Comme l'a déjà maintes fois montré la recherche en sociolinguistique (notamment Cameron 1995 ou Hornsby 1998), les discours sur la langue portent rarement uniquement sur des questions langagières mais nous informent souvent sur des débats sociaux. Ainsi, Skupien Dekens (1998) a pu mettre au jour une germanophobie dans les chroniques suisses romandes de l'Entre-deux-guerres, phénomène qui prend racine dans le contexte historique de l'époque. Peut-on également parler pour la Suisse romande d'une anglophobie qui ferait écho à la fameuse diatribe d'Etiemble (1964) faisant de l'anglais la source de tous les malheurs linguistiques du français ? Entre le local et le global, les effets de mode et la francophonie naissante, nous chercherons donc à mieux cerner comment et pourquoi le rejet du mélange se cristallise autour de l'anglais.

Corpus :

Philippe Godet, « Brèves remarques sur la langue française d'aujourd'hui », *Gazette de Lausanne*, 1918-1922

Maurice Honoré, « Défense de la langue française », *Journal de Genève*, 1948-1961

Claude-Philippe Bodinier, « Parlons français », *Feuille d'avis de Neuchâtel*, 1957-1985

Références bibliographiques :

Aquino-Weber, D. et al. (2011), « Les recueils de cacologies du XIX^e siècle en Suisse romande : entre description et proscription », *Vox Romanica* 70, 219-243.

Cameron, D. (1995), *Verbal Hygiene*, Londres : Routledge.

Etiemble, R. (1964), *Parlez-vous français ?*, Paris : Gallimard.

Hornsby, D. (1998), « Patriotism and Linguistic Purism in France : 'Deux dialogues dans le nouveau langage français' and 'Parlez-vous Français ?' », *Journal of European Studies* 28(4), 331-354.

Remysen, W. (2005), « La chronique de langage à la lumière de l'expérience canadienne-française : un essai de définition », in : J. Bérubé/K. Gauvin/W. Remysen (ed.), *Les Journées de linguistique. Actes du 18^e colloque 11-12 mars 2004*, Québec : Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières, 267-281.

Saint-Gérard, J.-P. (2009), « Entre (t)erreur et faute, trémulations de la langue et police du langage », *Romantisme* 146 (3), 9-24.

Skupien Dekens (1998), « La bataille du français en Suisse romande durant l'Entre-deux-guerres : le purisme linguistique dans les chroniques de langage de la presse romande », *Vox Romanica* 57, 156-171.

Session 5.B.
Questions de genre

Rapport de place et pouvoir interactionnel dans les conversations entre hommes et femmes

Kheira Yahiaoui

Université de Hassiba Ben Bouali de Chlef

Depuis des siècles, la nature de la relation entre les hommes et les femmes est souvent associée au pouvoir et au statut de chacun d'eux au sein d'une société surtout dans celles dites : « traditionnelles ». Plusieurs études ont été menées dans ce sens et qui ont touché la variation phonétique entre le langage des hommes et des femmes et peu sont les travaux dans le champ conversationnel qui, traite le lien entre l'usage de la langue et le sexe du locuteur dans les conversations en Algérie. Nous laisserons de côté tous stéréotypes sexuels pour adopter une approche purement interactionniste.

Notre proposition de communication s'inscrit dans le domaine de l'analyse conversationnelle avec comme volet primordiale l'analyse des taxèmes (le fonctionnement des prises de tour de parole, l'usage des régulateurs, les interruptions et les formules de politesse) au niveau de la structure des interactions afin de déterminer le rapport de « place » (hiérarchie de statut) qui se joue entre les interlocuteurs hommes et femmes. Ainsi, nous allons adopter une approche séquentielle qui permet de centrer l'analyse à la fois sur le contenu et sur la structure de ces interactions. Nous proposons d'examiner la problématique du pouvoir conversationnel entre des interlocuteurs de sexes différent en s'intéressant principalement aux asymétries locales et essentiellement la négociation de la domination et de la subordination.

Notre travail d'exploitation portera sur une sélection de 20 conversations que nous avons enregistrées et transcrites. Le choix de ce corpus revient à la présence des deux sexes (Ces conversations sont des trilogues et des polylogues qui réunissent des hommes et des femmes) et nous permet de généraliser nos résultats dans les pratiques conversationnelles dans le cadre algérien. Nous avons eu recours à la traduction (sachant qu'elle n'influence pas l'analyse) parce que la majorité des conversations se déroule en langue arabe (un parler algérien).

Références bibliographiques :

- FISHMAN, P., 1980, conversational insecurity, In, GILES, H., ROBINSON, W., SMITH, P. (Eds), *langage*, Oxford, 127-132.
- FRANÇOIS, F., *La communication inégale. Heures et malheurs de l'interaction verbale*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- GARDES-MADRAY, F., 1984, *praxématique et interaction verbale*, dans *langage*, Paris, 15-92.
- GUMPERZ, J., 1982, *langage and social identity*, Cambridge University Press, Cambridge.
- KERBRAT- ORECCHIONI, C., 1990, *les interactions verbales*, T.1, Armand Colin, Paris.
- MONTMOLLIN, G., 1985, *les régulations sociales de la communication*, in Noiset, G., Belanger, D. et Bresson, F., (Eds) al., *La communication*, PUF, Paris, 163-212.

Le parler des femmes en Tunisie : domination, transgression ou pratiques trans-genrées

Raja Chenoufi-Ghaleb

ISSHT Université de Tunis El Manar

Le parler des femmes dans le paysage sociolinguistique tunisien a longtemps été stigmatisé, exclu des sphères du pouvoir sociétal et politique, le parler des femmes, objet de notre étude recouvre un univers de significations, d'interprétations, de stéréotypes et d'imaginaires culturels structurés autour d'une bi-catégorisation sexuelle où la langue devient un espace de domination, de différenciation et de distinctions fondées sur le sexe. Nous chercherons à analyser l'hétérogénéité des usages genrés à travers l'articulation entre culture, identité, genre et langage telle qu'elle émerge dans les faits linguistiques et les processus interactifs qui les sous-tendent. Les pratiques langagières des locuteurs tunisiens se caractérisent par des spécificités qui sont là pour marquer la différenciation et la distanciation susceptibles d'exister entre pratiques masculines et féminines, citadines et rurales, ancestrales et actuelles, celles-ci marquées par de profondes mutations. Avec l'évolution socioculturelle des trois dernières décennies, la démocratisation scolaire/ universitaire et récemment l'avènement de la révolution, on assiste en Tunisie à une reconfiguration du pouvoir de la langue, des normes identitaires et des relations interpersonnelles. La montée en puissance des identités langagières plurielles ; citadines/rurales et fondées sur le sexe, celle des représentations symboliques nous invite à revisiter le paysage sociolinguistique tunisien dans sa binarité homme/femme et le pouvoir des langues qui le façonne afin de le comprendre et le décrire.

Cette contribution de dimension interdisciplinaire s'inscrit dans la sociolinguistique labovienne et post-labovienne ; (interactionnelle, urbaine et celle relative aux représentations). La notion de pouvoir symbolique de P. Bourdieu, l'approche culturaliste D.N Maltz, R.A.Borker et la théorie de la différence de Tannen et M. Yaguello forment la trame de notre réflexion. Le corpus est constitué d'un ensemble d'entretiens formels et non formels de trois générations de femmes de milieux socioculturels différents urbaines/rurales, scolarisées non scolarisées et actives/non actives.

L'évolution de la pratique du français chez les hommes en Algérie : entre le masculin et le féminin.

Abdenmour Iguerali

PREFics-DYNADIV, Université François Rabelais de Tours

L'objet de cette communication est de réfléchir sur l'évolution de la pratique du français chez la gente masculine en Algérie.

En effet, excepté chez une minorité bourgeoise francophile dont les références culturelles et linguistiques ont depuis longtemps été proches de celles de la France métropolitaine, la pratique du français chez les classes populaires en Algérie, a longtemps (pendant la période coloniale et chez la première génération post-indépendante) été marquée par une ligne genrée qui distinguait « le français des femmes » et « le français des hommes ». Ce dernier se différenciait du premier par les distances (notamment au niveau phonétique¹) qu'il marquaient par rapport à la norme du français standard.

Aujourd'hui, sans complètement disparaître, cette norme masculine a tendance à laisser place à une variété d'usages, qui tantôt la réitèrent, tantôt l'enfreignent pour s'aligner sur « la norme standard » (et donc féminine).

Afin d'essayer de comprendre cette évolution, notre communication se propose d'articuler, sur la base ce qu'ont fait ressortir les entretiens que nous avons conduit de manière individuelle et collective, les facteurs socio-politico-économiques qui ont respectivement impulsé l'apparition de cette norme dans le contexte colonial, son maintien après l'indépendance et enfin l'amorce de son changement depuis quelques années.

Références bibliographiques :

Bailly, S. (2008). *Les hommes, les femmes et la communication : mais que vient faire le sexe dans la langue ?* Paris. L'Harmattan.

Chetcuti, N. Greco, L. (2012). *La face cachée du genre : langage et pouvoir des normes*. Paris. Presse Sorbonne nouvelle.

Morsly, D. *Diversité phonologique du français parlé en Algérie : réalisation de /r/*. In : Langue française. Vol. 60 N°1. Phonologie des usages du français. pp. 65-72.

Signy, P. (1998). *Les femmes et la langue, l'insécurité linguistique en question*. Lausanne. Delachaux et Niestlé.

1. La réalisation apicale du R par les hommes, en dépit de l'existence de la réalisation uvulaire de la norme standard dans le répertoire phonologique des langues arabes et berbères, est l'une des distances les plus marquées et les plus perceptibles.

Session 5.C.

**Pratiques scripturales innovantes et paysages
linguistiques**

Paysages linguistiques et pratiques langagières « ordinaires » dans les nouveaux media : des écrits qui font (re)vivre le français au Maghreb ?

Claude Cortier ¹, Khalil Mghrfaoui ²

¹ ICAR, CNRS, Université de Lyon & Institut français du Maroc, ² LERIC, Université Chouaib Doukkhali, El Jadida

Dans les pays du Maghreb, où plurilinguisme et pluriglossie dominent les paysages linguistiques, le français, hérité de la période coloniale, jouit d'un statut politique et social très particulier et peut être qualifié objectivement de « langue seconde » pour une partie de la population ou, sinon, de « langue étrangère à statut privilégié ». Ce qui frappe au premier abord l'observateur, ce sont les contradictions entre les positions officielles et les réalités, entre les textes et les usages effectifs, entre les déclarations et les actions, les logiques et les faits. Dans l'espace universitaire, cette dualité se manifeste entre les usages formels et ceux des espaces virtuels : les interactions en ligne (forums, messagerie), la cyberlangue témoignent de cette vitalité du français, dans des formes hétérogènes, métissées le plus souvent avec des variétés d'arabe, lesquelles, bien que minorisées et dépréciées fournissent les marques objectives d'une étonnante vitalité.

Deux types de corpus seront interrogés dans cette communication : les réactions des lecteurs aux écrits sur les sites d'information (journaux électroniques, forum, ...) et les interactions dans les réseaux sociaux (Facebook). Le premier cas relève d'une expression libérée des contraintes de l'écrit normalisé. Pour participer, il suffit de le vouloir. L'échange se veut public puisque accessible à tous. Dans le cas de la messagerie instantanée, l'expression se déploie dans un espace qui se veut privé et contrôlé. L'instantanéité et la rapidité qui caractérise ce type d'échange verbal à des incidences sur le comportement des acteurs et sur l'usage qu'ils font de la langue ou des langues.

Au-delà des aspects langagiers et interactionnels sur lesquels portera l'analyse de discours, nous nous intéresserons aux aspects didactiques sur lesquels peuvent déboucher ces analyses pour une observation réfléchie en cours de langue de ces phénomènes langagiers.

Références bibliographiques :

- Apollon, D., « Invention de soi et compétences à l'ère des réseaux sociaux », *Questions vives*, vol. VII, n°14, 147-159, <http://questionsvives.revues.org/680>, mis en ligne le 15 juin 2011
- Bulot, Th. (2011) « Sociolinguistique urbaine, Linguistic Landscape Studies et scripturalité : entre convergence(s) et divergence(s) », in BULOT T. (Dir.), *Sociolinguistique urbaine et Linguistic landscape Studies (Marquages et plurilinguisme / Language Marking and Multilingualism)*, *Cahiers de Linguistique* 37/1, EME, Cortil-Wodon, 5-16.
- Denouel, J. (2008). *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée. Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance*. Thèse soutenue à l'université Paul Valéry, Montpellier III.
- Develotte, C., « L'analyse des corpus multimodaux en ligne : état des lieux et perspectives », SHS Web of Conferences, Volume 1, 2012, 3e Congrès Mondial de Linguistique Française, 509 – 525
- Robert, P. (2013). « Le virtuel, entre territoire et paradoxe de la simultanéité. Pour une anthropologie communicationnelle de la virtualisation » In *LES TERRITOIRES DU VIRTUEL. Mondes de synthèse (MMORPG), univers virtuels (Second Life), serious games, sites de rencontre...* Sous la direction d'Anolga Rodionoff. MEI n° 37. L'Harmattan.

Vivre le français autrement en contexte maghrébin

Latifa Kadi , Abdelouahed Mabrouh

¹LIPED, Université Badji Mokhtar Annaba, ²Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur l'Interculturel, Université Chouaïb Doukkali El Jadida

En dehors des institutions éducatives officielles (publiques ou privées), où il occupe une place assez particulière¹, mais, dans le même temps, assez controversée du fait que c'est une langue porteuse de valeurs différentes et d'enjeux contradictoires, le français jouit de plus en plus d'une présence qui lui assure un statut (de fait) de composante essentielle du paysage (socio)linguistique maghrébin, plus particulièrement en Algérie et au Maroc.

Sa transmission ne se limite pas uniquement à son enseignement/apprentissage au sein d'établissements scolaires, dans le cadre de formations bien identifiées, elle est assurée aussi, et de manière de plus en plus soutenue, dans le cadre des cours de langues proposés par les Instituts et les Alliances et par les centres de langues, de plus en plus nombreux ces dernières années. Sa forte valeur ajoutée sur le marché de l'emploi est à l'origine de cet engouement. Mais la réalité sociale maghrébine vit cette langue à travers plusieurs variétés : « élitaire », « approximative », variété en voie « d'appropriation et d'intégration » (Benzakour (2007 : 45).

En effet, le français est en transgression continue par les usagers maghrébins : transgression de la norme (alternance codique, emprunts, néologismes, . . .), transgression par rapport au centre (appropriation de la langue par les non natifs), transgression par rapport au discours officiel des pays du Maghreb.

Le pouvoir politique a décidé dans les pays maghrébins que la rue s'affiche dans une seule langue, la langue nationale (arabe standard), réservant le bilinguisme arabe-français à des situations exceptionnelles. Tous les textes législatifs et les divers organes (académie de la langue arabe, . . .) encouragent alors et consacrent le monolinguisme arabe.

Face à cette « société d'autorité » (Ludovic François et François-Bernard Huyghe), les sujets sociaux, motivés par d'autres préoccupations et d'autres intérêts, ont choisi en Algérie comme au Maroc d'opposer et d'exposer un plurilinguisme menant les auteurs de la contribution à s'interroger sur le lieu du véritable pouvoir, un lieu où se « (dé)jouent les tensions sociales » d'une manière latente ou affichée.

S'appuyant sur un corpus ayant trait à l'environnement sémio-linguistique (enseignes, affiches publicitaires, . . .), ils interrogeront ces différents supports afin de déterminer les enjeux que ces Voi(X)es mobilisent dans un contexte en pleine mutation et de voir comment on peut changer une politique linguistique par des actes ancrés dans le quotidien (signalétique, enseignes, affiches et panneaux publicitaires. . . .) et faire figure alors de contre-pouvoir.

Références bibliographiques :

- BASTIAN S., BULOT T., BURR E. (Hg.), 2011, *Sociolinguistique urbaine - Identités et mise en mots*, Martin Meidenbauer Verlag, München.
- BENZAKOUR, F., 2007, « Langue française et langues locales en terre marocaine : rapports de force et reconstructions identitaires ». *Hérodote*, n° 126
- BLANCHET, Ph. Et TALEB-IBRAHIMI, Kh., (Sous la direction de), 2008, *Plurilinguisme et expressions francophones au Maghreb*, Cahiers de linguistique, n° 34/1.
- BOUKOUS, A., 2008, « L'avenir du français au Maghreb », in MAURIS, J., DUMONT, P., KLINKENBRG, J.-M., MAURER, B., CHARDENET, P., *L'avenir du français*, Paris, Editions des archives contemporaines
- BULOT T., MESSAOUDI L. (Dir.), 2003, *Sociolinguistique urbaine (Frontières et territoires)*, Éditions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon
- FASSI FIHRI, A. 2003, *Langue et écologie*, Casablanca, Editions Az-zaman
- KLINKENBERG, J.-M., 2001, *La langue et le citoyen*, Paris, PUF
- LAMIZET B., « *Qu'est-ce qu'un lieu de ville ?* » in BULOT T. (Dir.), 2004, *Lieux de ville et territoires (Perspectives en sociolinguistique urbaine. Volume 2)*, Paris, L'Harmattan

1. Langue enseignée et langue d'enseignement, le français rivalise avec la langue officielle, en l'occurrence l'arabe.

La cybercommunication : un espace d'échanges plurilingues, (néo)pluri-graphiques et multiformes

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif

Dylandimed, Université de Tlemcen

A l'heure du numérique la « *cybercommunication* » est considérée à la fois comme un phénomène socio-langagier et un moyen qui permet de mettre en contact (DEVELOTTE, 2005) des locuteurs-scripteurs de langues et de cultures différentes qui se trouvent dans des espaces physiques éloignés. Cette forme de communication constitue également « *un marché franc* » (BOURDIEU, 1983) où les échanges se font dans toutes les langues et par les différents moyens langagiers à disposition. Parmi les aspects qui suscitent un examen approfondi figurent les résultats du pluralisme linguistique et les moyens multiformes qu'utilisent les internautes pour atteindre une convergence codique par une sorte de sociolecte entendu comme une *lingua franca élaborée* commune à la communauté en ligne. Face à l'hétérogénéité à la fois linguistique et langagière en lien avec l'hétérogénéité sociale, les internautes sont, à notre sens, les catalyseurs des néo-modalités de communication. C'est cette « façon de communiquer » scripturale quasi-orale (HERT, 1999) que nous avons choisi d'interroger afin de décrire les particularités « *cyberlinguistiques* » et « *cyberlangagières* » qui en résultent, et par là tenter de comprendre les modalités et les stratégies de communication contingentes. En outre, nous entendons dégager ce qui ressort comme faits de cette pratique communautaire émergente à savoir une *cyberlittérature* sociale plurilingue, multiforme et (néo)pluri-graphique. Nous espérons ainsi montrer que cette forme de communication écrite électronique (ANIS, 2002) participe, tout comme la communication verbale en face à face, au changement linguistique et favorise les néo-codages (par la pluri-graphie, les télescopages graphiques, etc.) au détriment des pratiques scripturales conventionnelles. Nous avons choisi comme population d'enquête des jeunes internautes algériens qui forment des groupes d'intérêts communs sur facebook. Nous appuyons notre analyse d'un corpus composé d'échanges (a)synchrones collectés après plusieurs semaines de veille médiatique : discussions instantanées et commentaires laissés sur les pages d'actualité (le journal) des différents groupes constitués. Les individus constituant les groupes en question sont issus de différents milieux socioculturels et leurs connaissances linguistiques dépendent du niveau d'étude, du sexe et des contacts avec les langues en présence, etc.

Références bibliographiques :

- BABASSI, O. (2004). « Peut-on parler d'une communauté « virtuelle » bilingue franco-arabe « algéroise » sur l'Internet Relay Chat ? », in D. CAUBET, L. BILLIEZ, J. BULOT, T. LÉGLISE, I. & MILLER, C. (dirs.), *Parler jeune ici et là-bas. Pratiques et représentations*. Paris, l'Harmattan, pp. 271-285.
- BOURDIEU, P., (1983). « Vous avez dit "populaire" ? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 46.
- CHARDENET, P. (2005). « Effets d'alternance et de mélanges dans les échanges plurilingues en ligne », in *Cahiers du français contemporain*, 10, pp. 237-253.
- DEVELOTTE, Ch. (2005). « Contacts de l@ngues sur écran ou comment on donne sa langue à la souris », in VAN DEN AVENNE, C. (éd.), *Mobilités et contacts de langues*, Paris : l'Harmattan, pp. 147-161.
- HERT, P. (1999). « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », in *Réseaux*, 97, pp. 211-259.

Les internautes algériens et leur cyberlangue : quand l'arabe dialectal passe par la graphie latine

Azzeddine Mahieddine

Dylandimed, Université de Tlemcen

En Algérie, l'arabe dialectal (ou darija) est le vernaculaire majoritaire. Langue de la communication orale quotidienne, il n'a jamais fait l'objet d'une normalisation ou normativisation, et n'a pas d'orthographe codifiée. Ainsi libérées de toute norme orthographique, les pratiques scripturaires de l'arabe dialectal trouvent dans la toile un espace de créativité et de néocodage à partir des solutions qu'offre l'outil informatique.

La présente communication propose une réflexion sur le choix graphique des jeunes cyber-scripteurs algériens lorsqu'ils utilisent l'arabe dialectal sur différents espaces d'échanges, particulièrement les réseaux sociaux. Nous partons du constat que l'arabe dialectal passe par la graphie latine dans la communication numérique – que l'on pourrait d'ailleurs qualifier de plurilingue – chez la quasi-totalité des internautes. Qu'est-ce qui motive ce choix de la graphie latine ? Est-elle plus fonctionnelle ? Quelles sont les difficultés qui se posent dans l'utilisation de la graphie arabe ? Pourquoi l'arabe dialectal ne passe-t-il pas par la graphie arabe chez de jeunes internautes qui lisent couramment l'arabe standard ? La graphie latine pose-t-elle des problèmes d'intercompréhension ?

Afin d'apporter des éléments de réponses à ces questions, notre étude s'appuie sur deux types de données. D'une part, un corpus d'interactions écrites synchrones (extraites de réseaux sociaux) dans le but de mettre en évidence quelques caractéristiques de cette cyberlangue algérienne où l'arabe dialectal est généralement en interaction avec d'autres langues, notamment le français. Il s'agira de faire ressortir les particularités de cette nouvelle forme de communication, médiatisée par ordinateur, où s'articulent éléments linguistiques et langagiers.

D'autre part, des entretiens sont menés avec de jeunes cyber-scripteurs afin de déterminer les raisons qui les poussent à opter pour la graphie latine lorsqu'ils communiquent en arabe dialectal. Ces entretiens permettront également de dégager leurs représentations de cette modalité d'écriture.

Références bibliographiques :

- Anis, J. (1999) : « Chats et usages graphiques du français ». In Anis, J. (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris : Hermès Sciences Publications, pp. 71-90.
- Anis, J. (2002) : « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Actes des journées « s'écrire avec les outils d'aujourd'hui », Université de Poitiers.
- Gerbault, J. (2007)(dir) : *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, Paris : L'Harmattan.

Session 6.A.
Idéologie et politique linguistique

L'identité linguistique régionale dans la Russie du XXIe siècle

Nadejda Kriajeva ¹, Lina Razoumova ²

¹LRL, Université Blaise Pascal, ²Université de Transbaïkalie

L'émergence des identités régionales fait partie des manifestations importantes d'une crise politique et socioéconomique que la Fédération de Russie a connue dans les années quatre-vingt-dix du XXe siècle, après la désintégration de l'URSS. La recherche identitaire qui domine les processus de construction de nouveaux Etats dans tout l'espace post-soviétique, s'avère aussi très importante pour la Fédération de Russie représentant un paysage ethnique, linguistique et culturel très bigarré.

Sur le plan sociolinguistique, la recherche identitaire régionale est marquée par une contradiction évidente : d'un côté, émergent ou se renforcent des discours visant consolider le sentiment d'appartenance à une communauté se distinguant par ses propres spécificités linguistiques. Et de l'autre, s'exerce la pression d'une autorité supérieure : du standard national, la langue russe «normée», quoi que subissant de très fortes perturbations depuis la fin du XXe s. et se trouvant lui-même en état de reconstruction.

En effet, l'exploration du patrimoine linguistique régional s'effectue dans les conditions de contestation et de modification du modèle même du russe "normé", hérité de l'époque soviétique, dans le contexte de vives discussions entre les linguistes et dans la société en général sur la normativité et le rôle de formes non standard dans la vie des communautés linguistiques. Nous en voudrions montrer et accentuer deux aspects importants. Dans un premier temps, notre regard sera porté sur les nouvelles attitudes qui existent vis à vis de la langue russe "normée" aussi bien qu'à l'égard du non standard, dont les images respectives sont en train de changer de façon significative, dans la société et dans les milieux de spécialistes contribuant à l'élaboration de la politique linguistique nationale. Ensuite, nous nous arrêterons en particulier sur les tentatives de régionalisation linguistique observables depuis peu dans plusieurs territoires (sujets de la Fédération) dont la situation sociolinguistique diffère de façon considérable : la présence, le statut et le fonctionnement du russe dans leurs limites n'étant pas les mêmes, tout en essayant de montrer les différences des approches du **standard** et du **non standard** qui existent sur le terrain.

Références bibliographiques :

- BELIKOV Vladimir "Stereotypy v ponimanii literaturnoj normy" / Stereotypy v jazyke, komunikacii i kulture M. : RGGU, 2009. p. 339—359 [« Stéréotypes dans l'interprétation des normes de la langue standard »/Stéréotypes langagiers, culturels et communicationnels]
- EROFEEVA Tatiana, «Sociolekt kak instrument opisaniya jazykovoj situacii regiona» [Sociolecte en tant qu'instrument de description de situations linguistiques de régions], Vestnik Permskogo universiteta, Vyp. 1 (7), Perm', 2010, pp. 21-25.
- GEL'GARDT Roman, «O literaturnom jazyke v geografičeskoj proekcii» [La langue «littéraire» dans ses dimensions géographiques], Voprosy jazykoznanija, 1959, n 3, pp. 95-101.
- LARINE Boris, O lingvističeskom izučenii goroda [A propos de l'étude du langage urbain], Russkaja reč, Vyp. III, 1928.
- POLIVANOV Evgenij, «O literaturnom (standartnom) jazyke sovremennosti [la langue littéraire ou standard contemporain], Rodnoj jazyk v škole, 1927, pp. 225-235.
- SUXANOV Vassilij, Regional'naja političeskaja identičnost' v Ros'iji : teoretičesk'ij anal'iz sostojanija i perspektivy [L'identité politique régionale : analyse théorique et perspectives], Saratov, 2009.

Idéologies linguistiques sur Internet : quelques observations sur le Sarde

Giovanni Depau

Gipsa-Lab, Université Grenoble Alpes

Dans les dernières décennies, des efforts considérables ont été produits dans l'espace européen pour la promotion de la diversité linguistique.

Dans le contexte italien, ce débat est de nos jours de grande actualité. En effet, bien que l'italien soit la langue nationale, partagée par tous les Italiens, les langues locales/régionales continuent à bénéficier d'une large diffusion dans les communautés respectives.

En particulier, nous concentrons notre attention sur le sarde, langue régionale reconnue par le gouvernement italien comme minorité linguistique historique (Loi Nationale 482/ 1999) et déjà auparavant reconnue par le Conseil régional de la Sardaigne (Loi régionale 26/ 1997).

Dans notre contribution nous souhaitons présenter une réflexion sur la possibilité et l'utilité d'appliquer une approche théorique basée sur le principe de l'identité sociale pour effectuer une étude des attitudes sociales et linguistiques dans le contexte d'échanges interactionnels sur ordinateur, notamment quand ceux-ci portent sur des situations de contact entre langues bénéficiant de statuts différents.

Cet aspect se croise avec la question des relations existantes entre planification linguistique et formations de sentiments de légitimité chez les locuteurs de la langue minoritaire. Nous examinons les liens entre idéologies linguistiques et identité locale à travers l'observation d'attitudes explicites émises sur des forums internet, réseaux sociaux et sites publics comme Youtube.

Les thématiques sur lesquelles portent les interactions constituant notre corpus sont assez variées (faits politiques nationaux et locaux, évènements culturels, musique), permettant de montrer certaines focalisations sur des aspects discursifs particulièrement saillants engendrant la production de propos marqués sur le plan de l'identité linguistique et sociale.

Références bibliographiques :

- Bell, A. (1984). Language Style as Audience Design. *Language in Society*, 13, 145-204.
- Cavanaugh, J. R. (2013). Language ideologies and language attitudes : A linguistic anthropological perspective. In Auer, P., Caro Reina, J., & Kauffmann, G. (éds), *Language Variation – European perspective IV*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, p. 45-56.
- Depau, G., & Ghimenton, A. (2009). Internet and minority languages : a study on Sardinian. In S. Pertot, T. Priestly, & C. H. Williams (éds), *Rights, promotion and integration issues for minority languages in Europe*. Palgrave Macmillan, p. 216-226.
- Landragin, F. (2012). La saillance : questions méthodologiques autour d'une notion multifactorielle. *Faits de langues* 39, 15-32.
- Oppo, Anna (éd.) (2007). *Le lingue dei sardi. Una ricerca sociolinguistica*. Cagliari, Regione Autonoma della Sardegna, Università di Cagliari, Università di Sassari.
- Trepte, S. (2006). Social Identity Theory. In J. Bryant & P. Vorderer (éds.), *Psychology of entertainment*. Mahwah : Erlbaum, p. 255-271.

Politique linguistique intérieur de la Chine : entre unité et diversité. Le débat autour du cantonais au début du 21ème siècle

Yufei Guo
Plidam, INALCO

Cette communication porte sur la politique linguistique à l'intérieur de la Chine, en prenant appui sur le débat du cantonais à Guangzhou depuis 2010.

En Chine, le mandarin est désigné comme norme depuis les années 1950. Mais il existe également des centaines d'autres parlers dans le territoire. Face à l'influence d'urbanisation, de mondialisation et de diffusion du mandarin, les dynamiques sociolinguistiques chinoises sont devenues de plus en plus complexes au nouveau siècle.

A l'été 2010, un mouvement d'opinion sur « la défense du cantonais » a eu lieu à Guangzhou et à Hong Kong, provoquant de nombreuses retombées médiatiques et des effets différés sur les plans académique et politique en Chine¹. Les manifestants y proclamaient la « défense du cantonais » contre la tendance dite hégémonique du mandarin dans les médias audiovisuels. Cette affaire a révélé un sujet longtemps mis à l'écart dans l'aménagement linguistique de la Chine : lorsque la campagne de la promotion du mandarin fut lancée en 1955, peu d'attention a été accordée en effet aux conditions d'existence des autres langues du groupe Han, traditionnellement appelés comme « dialectes ». Aujourd'hui, faut-il réfléchir sur une mise à jour de la politique linguistique ?

Le débat autour du cantonais constitue notre cas d'étude, à partir duquel nous nous interrogeons : quelle est la situation sociolinguistique à Guangzhou ? Comment la question des langues se joue avec les problèmes politiques, sociaux et culturels ? Nous commencerons par l'évolution de la politique linguistique chinoise des années 1950 à nos jours. Nous présenterons ensuite la particularité du cantonais au niveau linguistique, politique et culturel. Enfin, nous focaliserons sur l'analyse de notre enquête de terrain, conduite pendant 2013 et 2014, composée d'un sondage et des entretiens.

Références bibliographiques :

- Loubier, Christiane, (2008). *Langues au pouvoir : politique et symbolique*. Paris : l'Harmattan
- Ricento, Thomas (ed), (2006). *An introduction to language policy : theory and methode*, MA ; Oxford ; Victoria : Blackwell Publishing
- Zhou, M., & Sun, H. (2004). *Language Policy in the People's Republic of China : theory and practice since 1949*. Boston ; Dordrecht ; New York ; London : Kluwer Academic Publishing.
- Liang, S. (2014, à paraître). *Language Attitudes and Identities in Multilingual China : a linguistic ethnography*. Springer.
- Kalpan, R.B. & Baldauf, R.B. (1997). *Language planning from practice to theory*. Clevedo : Multilingual Matters.

1. Pour une courte introduction de l'incident, voir http://en.wikipedia.org/wiki/Guangzhou_Television_Cantonese_controversy

Session 6.B.
Approches multimodales

Labialisations dans les langues signées. Pratiques bilingues, emprunts ou changement linguistique ?

Agnès Millet ¹, Manel Khayech ², Marion Blondel ³

¹LIDILEM, Université Grenoble Alpes, ²Université de Rouen, ³SFL, Université Paris 8

Les locuteurs de langues signées ont recours, à des degrés divers, à des labialisations, qui consistent à exécuter le mouvement labial d'une langue vocale sans émettre de son. Conformément à l'usage dans la discipline, nous distinguons les labialisations (*mouthings*) des gestes labiaux (*mouth gestures*) – cf. Boyes Braem & Sutton-Spence, 2001. On note ainsi que, de manière paradoxale, les labialisations s'intègrent pleinement à la modalité gestuelle, alors même qu'elles proviennent de la modalité vocale. En France, les labialisations ont pu être considérées soit comme partie intégrante du signe (par exemple les « labièmes » chez Séro-Guillaume, 1994), soit comme manifestations particulières de phénomènes de contacts de langues s'inscrivant dans une pratique bilingue LSF/français (Millet & Estève, 2009). Elles ont donc des statuts linguistiques et sociolinguistiques divers, que nous nous proposons d'examiner et de confronter à un corpus d'interactions spontanées entre adultes sourds dans deux contextes : un contexte majoritairement bilingue et bimodal (corpus sourd français, Millet et al. 2008) et un contexte majoritairement plurilingue et bimodal (corpus sourd tunisien, Khayech, 2014). Dans ce second corpus, on note en effet que les labialisations peuvent résulter d'un contact avec l'arabe dialectal tunisien (langue majoritaire de l'environnement entendant) ou le français (via l'une des langues vocales environnantes ou via les labialisations de la LSF, langue des signes valorisée au sein de cette communauté). Nous proposons une typologie des formes, de leurs combinaisons et de leurs fonctions, afin de tenter de déterminer si les labialisations sont des éléments de la langue vocale s'insérant dans un discours bilingue bimodal ou des éléments empruntés devenus pertinents en LSF/LST participant d'un changement linguistique en cours

Références bibliographiques :

- Boyes Braem, Penny & Rachel Sutton-Spence, eds. (2001) *The Hands are the Head of the Mouth : The Mouth as Articulator in Sign Languages*, Signum GmbH, International Studies on Sign Language and Communication of the Deaf 39.
- Khayech, Manel (2014) *Etude sociolinguistique d'échanges plurilingues en contexte de surdité. Bimodalité et contacts de langues : le cas de la Langue des Signes Tunisienne (LST)*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.
- Millet, Agnès & Estève, Isabelle. 2009. Contacts de langues et multimodalité chez des locuteurs sourds : concepts et outils méthodologiques pour l'analyse. *Journal of language contact* (online publication). <http://www.jlcjournal.org/>.
- Millet, Agnès, Estève, Isabelle, & Guigas, Lucile. 2008. *Pratiques communicatives de jeunes sourds adultes*. Rapport pour la DGLFLF : Laboratoire Lidilem (online). http://hal.archivesouvertes.fr/docs/00/41/92/04/PDF/Rapport_DGLF_2008_en_ligne.pdf.
- Séro-Guillaume, Philippe. 1994. « Les sourds, le français et la langue des signes », in *Bulletin du CNEFEJS, Actes du séminaire du 21-25 février 1994* (Université de Savoie).

Approche contrastive et transculturelle du rôle des gestes chez des locuteurs francophones de trois cultures différentes : France métropolitaine, Québec et Louisiane

Sabine Tinchant-Benrahho
AMERIBER, Université Bordeaux Montaigne

Cette approche contrastive, multimodale et transculturelle a pour objectif de décrire et d'analyser l'espace gestuel et le rôle des gestes chez des locuteurs francophones dans trois cultures différentes en comparant les variations, différences et similitudes gestuelles entre des locuteurs français de France Métropolitaine et des locuteurs francophones du Québec et de Louisiane. Cette étude porte sur le rôle des gestes à travers l'observation de l'amplitude gestuelle, des *catchments* (ou gestes de captages) et des *growthpoints* (ou points d'éclosion). Les *catchments*, à savoir la répétition du même geste par le locuteur deux ou plusieurs fois, et les *growthpoints*, c'est-à-dire l'aboutissement, le geste final résultant d'un processus gestuel établi à partir des *catchments*, ont été étudiés par D. Mc Neill et à sa suite par M. A. Morel qui ont souligné la fonction de cohérence ou de cohésion de ce type de gestes spécifiques. Nous étudions leur(s) fonction(s) en relation avec le rôle des orientations du regard et de la courbe de fréquence fondamentale dans le processus de reformulation en situation d'interview orale, à partir d'un corpus télévisé. Le regard et la prosodie contribuant également à donner de la cohérence au discours et à la co-énonciation pendant le processus de reformulation. Plus précisément, nous analysons en quoi ces trois modalités du discours oral ont une double fonction d'aide à la construction du propre discours et d'aide à l'intercompréhension dans le contexte de co-énonciation. En étudiant les cas de reformulation et en comparant les variations ou répétitions de ces phénomènes gestuels et multimodaux dans le discours oral des locuteurs francophones de ces trois cultures, nous observons qu'en règle générale, les *catchments* et *growthpoints* correspondants sont très souvent utilisés par les locuteurs lors des reformulations : l'utilisation de séries de gestes de captage particulières permettant même de différencier les reformulations entre elles au sein d'un discours.

Références bibliographiques :

- CANDEA, M., SENDER, J.-G., *Prosodie et indices gestuels, quelle place dans la grammaire de l'oral ? L'exemple des pauses*, in Travaux linguistiques du Cerlico, n° 21, PUR, 2008.
- Mc NEILL, D., and DUNCAN, S., «The growth point», in D. Mc Neill ed., *Gesture and language : window into thought and action*.
- Mc NEILL, D., et alii, «Catchments, prosody and discourse», *Gesture* volume 1 number 1, John Benjamins : 9-34, 2001.
- MOREL, M. A., DANON-BOILEAU, L., *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Bibliothèque Faits de Langue, Paris-Gap, Ophrys, 1998.
- MOREL, M.-A., «Structure coénonciative du texte oral dialogué : intonation, syntaxe, regard et geste», in S.L. Florea, C. Papahagi, L. Pop, A. Curea dir., *Directions actuelles en linguistique du texte*, Actes du colloque international de Cluj 2008 *Le texte : modèles, méthodes, perspectives*, Cluj-Napoca, Casa Cartii de Stiinta, 2010.

Faire face à l'incertitude : une analyse multimodale des jeux épistémiques

Vassiliki Markaki ¹, Kristine Lund ², Eric Sanchez ¹

¹EduTice, Ifé- ENS, Université de Lyon, ²ICAR, CNRS/Université de Lyon 2

Se positionner et prendre des décisions face à de problèmes non déterministes est le défi que doivent relever les joueurs dans le cadre des jeux épistémiques (Shaffer, 2006). Les joueurs sont ainsi confrontés à une tension entre des compétences déjà acquises et celles à adapter ou à inventer face à l'incertitude du résultat final.

L'exploration de données audiovisuelles d'interactions entre des joueurs/apprenants et leur environnement (interactions entre les joueurs, interactions avec les facilitateurs/formateurs éventuellement présents) nous permet : d'une part de réaliser des analyses multimodales des moments où les joueurs manifestent de l'incertitude et, d'autre part, de montrer les logiques de progression sous-jacentes (Filliettaz, 2009). Le phénomène de l'ajustement du joueur face à l'incertitude est ainsi conçu comme une pratique incarnée en interaction, implémentée par des ressources audibles et visibles qui, tout en questionnant la nature des connaissances acquises, donne lieu à des réalisations multiples, reconnues et *traitées* comme plus ou moins problématiques par les participants.

Notre étude vise une description détaillée des spécificités de ces formes d'ajustement et de leurs transformations, médiatisées par un ensemble de ressources sémiotiques. Elle interroge ainsi, à la lumière des interactions dans le cadre des jeux épistémiques, l'interdépendance entre les logiques de communication "opératoires", "épistémiques" et "sociales" et leur rôle dans la construction des connaissances et des compétences (Lacoste, 2001).

Notre étude s'inscrit dans le projet "JEN.lab : Apprentissages avec les jeux Epistemiques Numériques" mené dans le cadre du programme ANR Apprentissages 2013 et coordonné par l'équipe EduTice de l'Ifé de Lyon.

Références bibliographiques :

- Filliettaz, L. (Ed.) (2009). Pratiques langagières et formation professionnelle. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 90.
- Lacoste M. (2001). "Peut-on travailler sans communiquer ?", in Borzeix A., Fraenkel B. (dir.), Langage et travail. Communication, cognition, action. CNRS, Paris., 1-28.
- Shaffer, DW. (2006). Epistemic frames for epistemic games. *Computers and Education*, 46(3), 223-234.

Session 6.C.
Paysages linguistiques

Les enseignes publiques comme lieu d'émergence d'une économie –informelle – des langues (le cas d'Addis-Abeba)

Véronique Miguel Addisu

Dysola, Université de Rouen

Addis-Abeba, capitale éthiopienne plurilingue, vit des bouleversements sociaux à la croisée d'une identité nationale revendiquée et d'une mondialisation accélérée (Prunier, Ficquet, 2014). Les changements linguistiques, importants, sont marqués par une diversité langagière grandissante aux périphéries (Miguel Addisu, 2014). Quelles en sont les traces dans le paysage sociolinguistique ?

À partir d'un corpus d'écrits publics recueillis en aout 2014 avec une approche ethnographique, on étudiera les entrelacs plurilingues dans les enseignes marchandes d'un tout jeune quartier périphérique, né d'un exode rural perpétuel et d'une densité grandissante des échanges commerciaux. Si les écrits sont hétérogènes sur le plan des supports et des langues (l'anglais et plusieurs langues éthiopiennes se côtoient ou se tissent, s'ignorent parfois), ils transforment les normes syntaxiques et lexicales monolingues (Lanza et Woldemariam, 2013), choquant parfois les usagers lettrés. Ils témoignent d'une forme d'indexicalité au sein d'un processus complexe (Blommaert, 2013), processus qui fait interroger les effets des écrits publics sur des destinataires qui, pour la plupart, ne sont pas alphabétisés. Une analyse linguistique et discursive montrera que la variation des normes sociolinguistiques n'est pas directement liée au sens des messages. Pourtant, la plupart mettent en scène des identités culturelles garantes de la qualité des produits.

La part croissante de la littératie dite fonctionnelle dans une société qui reste pauvre et peu alphabétisée (Romaine, 2008), fait poser l'hypothèse d'une valeur iconographique grandissante des écrits publics, sur le marché local mondialisé. On en questionnera les implications sociolinguistiques (Bulut, 2011), dans la capitale d'un pays qui, d'une part, se montre un des meilleurs élèves de l'Unesco et, d'autre part, voit son taux d'alphabétisation diminuer sur les dix dernières années.

Références bibliographiques :

- Blommaert, J. (2013). *Ethnography, Superdiversity and Linguistic Landscapes : Chronicles of Complexity*. Bristol ; Buffalo : Multilingual Matters.
- Bulut, T. (dir.) (2011). Sociolinguistique urbaine et Linguistic landscape Studies (Marquages et plurilinguisme / Language Marking and Multilingualism), *Cahiers de Linguistique* 37/1, EME, Cortil- Wodon.
- Lanza E., Hirut Woldemariam (2013). Indexing modernity : Branding in the linguistic landscape of an African capital. *International Journal of Bilingualism*. Special issue on *Mobility and Linguistic Landscape* (publication en ligne, 16 p., non paginé).
- Miguel Addisu, V. (2014). Effets d'une politique ethnolinguistique dans une capitale africaine plurilingue : des recensements comme données glottopolitiques. R. Colonna (2014, dir.) *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs, contre-pouvoirs*, Liège, Lambert-Lucas.
- Prunier, G., & Ficquet, E. (2015). *Understanding Contemporary Ethiopia : Monarchy, Revolution and the Legacy of Meles Zenawi*. London : C Hurst & Co Publishers Ltd.
- Romaine S., 2008, Biodiversity, linguistic diversity, and poverty – some global patterns and missing links. In Harbert, Wayne, McConnell-Ginet, Sally, Miller, Amanda L. and Whitman, John (eds.), *Language and Poverty*, Clevedon : Multilingual Matters. pp. 127-146.

Paysage sociolinguistique roumain : usages graphiques dans l'espace public

Cristina Ungureanu

Université de Pitesti

L'espace public est un « espace discursif » (Bulot 2001), un espace d'affichage et de « mise en scène » des langues et des discours qui participent à l'ensemble (Tsofack 2010). Notre communication se propose de faire une analyse des graphies rencontrées dans l'affichage public roumain. La méthodologie de recherche se structure autour de deux volets (théorique et empirique) : une analyse linguistique des particularités graphiques de l'espace public roumain sudiste et une analyse sociolinguistique des usages graphiques proposés par le corpus. Notre corpus sera constitué d'un ensemble d'affiches publicitaires photographiées dans plusieurs villes et villages du département d'Arges. Suite à l'analyse linguistique, notre corpus nous permettra à proposer plusieurs catégories de graphies à discuter : des graphies phonétiques, néographies, graphies imposées par la dernière réforme en Roumanie etc.). À la différence de l'anglais ou du français qui préfèrent les graphies de type étymologique, le roumain préfère les graphies phonétiques. L'analyse sociolinguistique portera sur plusieurs aspects. Acteurs, motivations, contenus, varient autant que les langues et graphies. On fera donc une distinction entre les usages graphiques urbaines et ruraux pour voir comment la langue affiche publiquement sa propre *mise en scène* et pour constater dans quelle mesure on peut parler *d'un désordre et de la complexité* (Calvet 2007). Nous nous interrogerons sur les langues les plus utilisées – puisqu'on voit bien la domination des langues et des graphies qui les représentent – pour pouvoir aussi comprendre comment chaque individu se positionne par rapport à cette diversité linguistique. On répondra aussi à des questions liées aux différences entre les graphies des enseignes, des panneaux officiels, etc. ou bien liées à l'alternance graphique. Toutes les réponses nous renseigneront non pas seulement sur la dynamique de la langue, mais surtout sur les variations selon des paramètres sociologiques.

Références bibliographiques :

- Bulot, T. (2001), « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? » dans Thierry BULOT, *et al.*, *Cahiers de sociolinguistique*, n° 6, *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*, Rennes, PUR, p. 5-11.
- Calvet, L-J. (2005), « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », *Revue de l'université de Moncton*, vol. 36, 1, 2005, Signalétique et signalisation des espaces de villes (configurations et enjeux sociolinguistique), p. 9-30.
- Calvet, L-J. (2007), « Pour une linguistique du désordre et de la complexité », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, nr. 1, p. 3-71.
- Tsofack, J.B. (2010), « (Re) Produire, marquer et s'appropriier des lieux publics par es mots ou comment les murs (dé) font les langues », *Afrique et Développement*, Vol. XXXV, n° 3, pp. 93 – 117.

Aménagement linguistique : le rôle symbolique du panneau d'arrêt au Québec

Nadine Vincent

Université de Sherbrooke

Avec l'adoption de la Charte de la langue française au Québec en 1977, l'affichage devient unilingue français dans la signalisation routière. Le gouvernement décide de remplacer sur le panneau d'arrêt obligatoire le mot « stop », senti comme trop anglais, par le mot « arrêt ». Cette décision, qui déclenchera des débats virulents au sein de la société québécoise, aura notamment comme effet de transformer le panneau « arrêt » en symbole de l'autonomie linguistique du Québec et de son appartenance à l'Amérique, où les autres peuples de langue romane ont aussi opté pour d'autres mots que « stop » pour indiquer l'arrêt obligatoire (*alto* (« halte ») au Mexique ; *pare* (« arrêtez ») en Amérique du Sud, y compris au Brésil).

Le panneau « arrêt » est aujourd'hui devenu une signature identitaire, d'abord du Québec francophone, mais aussi des autres nations habitant le territoire québécois, et par extension de la francophonie nord-américaine hors Québec. Ainsi, les nations autochtones du Québec, protégées par la Charte de la langue française qui ne leur impose pas l'unilinguisme, et stimulées par les revendications linguistiques des Québécois, optent pour un affichage bilingue, parfois trilingue, jumelant à leur langue locale soit *arrêt*, soit *stop*, soit les deux, selon la langue officielle canadienne la plus courante chez eux. Par ailleurs, le Nouveau-Brunswick, seule province canadienne officiellement bilingue, de même que des secteurs bilingues de l'Ontario, du Manitoba et de la Louisiane, ont adopté ou réclament le panneau arrêt/stop comme symbole de bilinguisme, attribuant, sur ce panneau spécifiquement, le mot stop à l'anglais et le mot arrêt au français.

Ce ne sont là que quelques exemples des différents visages donnés à ce panneau au cours des 40 dernières années au Québec et dans l'Amérique francophone, et qui nous permettront de mesurer les répercussions d'une législation linguistique sur l'expression de l'identité des nations qui peuplent un territoire.

Références bibliographiques :

BOUDREAU, Annette et Lise Dubois (2005) L'affichage à Moncton : miroir ou masque ? », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36 (1), p. 185-217.

CORBEIL, Jean-Claude (2007) *L'embarras des langues*, Québec Amérique.

DRAPEAU, Lynn (2011) *Les langues autochtones du Québec : un patrimoine en danger*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

DUMAS, Yves G. (2013) « L'inclusion de l'inscription française des panneaux routiers dans les politiques linguistiques des organismes municipaux », mémoire présenté à la Commission de la culture et de l'éducation du Gouvernement du Québec.

LABERGE, Yves (2012) « Une question de sécurité routière. Les débuts de la signalisation routière au Québec », *Cap-aux-Diamants*, numéro 111, p. 56-59.

VERMOT-DESROCHES, Paule (2009) « Channa au coin des rues », *Le Nouvelliste*, 30 octobre, p. 4.

« « Stop-Arrêt » : La Louisiane veut des panneaux bilingues français-anglais », *Le Huffington Post Québec*, 19 mai 2014. http://quebec.huffingtonpost.com/panneaux-bilingues-anglais-francais_n_5353169.html

Informations sur les auteurs

Index

A

Abbou Julie (ju.abbou@gmail.com)	20
Adam Catherine (Catherine.Adam@univ-brest.fr)	86
Akpossan Johanne (johanne.akpossan-confiac@univ-paris3.fr)	60
Alén Garabato Carmen (carmen.alen-garabato@univ-montp3.fr)	118
Alcade Céline (celine.alcade@universite-lyon.fr)	100
Ali-Bencherif Mohammed Zakaria (zakaria.alibencherif@gmail.com)	133
Allam Samira (allamiddousamira@yahoo.fr)	81
Atangana Frédérique (frederique.atangana@univ-paris3.fr)	111
Azaoui Brahim (brahim.azaoui@gmail.com)	64

B

Barontini Alexandrine (alexandrine.barontini@laposte.net)	57
Beauport-Hourdel Pauline (pauline.beuport@gmail.com)	111
Bigot Violaine (violaine.bigot@univ-paris3.fr)	106
Biichlé Luc (luc.biichle@gmail.com)	39
Blondel Carole (carole.blondel@u-grenoble3.fr)	79
Blondel Marion (marion.blondel.pauvert@gmail.com)	140
Boudreau Annette (annette.boudreau@umoncton.ca)	16, 27
Bouziri Raja (raja.bouziri@laposte.net)	76
Boyer Henri (henri.boyer@univ-montp3.fr)	91
Bretegnier Aude (aude.bretegnier@univ-lemans.fr)	38
Briss Akima (amika.s@hotmail.fr)	48
Brissaud Catherine (catherine.brissaud@ujf-grenoble.fr)	79
Buson Laurence (laurence.buson@u-grenoble3.fr)	42

C

Candea Maria (maria.candea@univ-paris3.fr)	8, 59
Caron Daniel ()	31
Chady Shimeen-Khan (chadyshim@gmail.com)	43
Chenoufi-Ghaleb Raja (rajachenoufi@voila.fr)	128
Coady Ann (anncoady@gmail.com)	20
Collonval Sophie (sophie.collonval@unamur.be)	50
Colombel Claire (colombel.claire@gmail.com)	95
Colonna Romain (rumanu.colonna@gmail.com)	55
Conseil Jeanne (jeanne-conseil@orange.fr)	80
Cormier Pénélope ()	16
Cortier Claude (claude.cortier@gmail.com)	131
Costa James (james.costa@icloud.com)	27
Cotelli Sara (sara.cotelli@unine.ch)	125

D

Da Silva Christine (cds_dasilva@yahoo.fr)	111
Dahou Chahrazed (chahrazed.dahou@etu.univ-montp3.fr)	37

Dalley Phyllis (pdalley@uottawa.ca)	84
Dardaillon Sylvie (sylvie.dardaillon@univ-tours.fr)	105
Dassargues Alix (alix.dassargues@ulg.ac.be)	96
De Robillard Didier (derobillard@univ-tours.fr)	11, 105
Debono Marc (marc.debono@univ-tours.fr)	11
Del Percio Alfonso (alfonsde@ulrik.uio.no)	24
Delperie Laurence (delperie@yahoo.fr)	16
Depau Giovanni (giovanni.depau@gipsa-lab.fr)	137
Depau Giovanni (giovanni.depau@u-grenoble3.fr)	111
Di Meglio Alain (dimeglio@univ-corse.fr)	67
Duchêne Alexandre (alexandre.duchene@unifr.ch)	31
Ducos Myriam (myriam.ducos@neuf.fr)	111
Dupouy Myriam (myriam.dupouy@univ-brest.fr)	103

E

Estève Isabelle (isabelle.esteve@u-grenoble3.fr)	47
Etrillard Aude (aude.etrillard@gmail.com)	27

F

Feussi Valentin (valentin.feussi@univ-tours.fr)	11
Fillol Véronique (vero.fillol@lagoon.nc)	95
Fonvielle Stéphanie (stephanie.fonvielle@univ-amu.fr)	108
Forlot Gilles (gilles.forlot@inalco.fr)	16, 92

G

Géa Jean-Michel (jmgea@univ-corse.fr)	114
Garin Virginia (garin.virginia@gmail.com)	53
Gautier Laurent (laurent.gautier@u-bourgogne.fr)	70
Geneix Stéphanie (sgeneix@hotmail.fr)	95
Ghimenton Anna (anna.ghimenton@univ-paris3.fr)	111
Gonzalez Marc (marc.gonzalez@univ-montp3.fr)	37
Guo Yufei (yfeiguo@gmail.com)	138

H

Hambye Philippe (philippe.hambye@uclouvain.be)	31
Hammou Karim ()	20
Hedidi Souheila (soussouhedid@gmail.com)	72
Heller Monica (monica.heller@utoronto.ca)	24, 31
Hocine Naima (naimahocine@hotmail.com)	87
Hohota Valentina Gabriela (hohota.valentina@gmail.com)	70

I

Iguerali Abdennour (abden@live.fr)	129
--	-----

J

Jézéquel Elen (elen.jezequel@uhb.fr)	45
Jablonka Frank (fjab@gmx.net)	122

K

Kadi Latifa (latifa.kadi@univ-annaba.dz)	132
Khayech Manel (manel.khayech@gmail.com)	140
Koven Michele (koven.michele@gmail.com)	94
Kriajeva Nadejda (Nadejda.KRIAJEVA@univ-bpclermont.fr)	136

L

Lamarre Patricia (patricia.lamarre@umontreal.ca)	16
Lambert Patricia (patricia.lambert@ens-lyon.fr)	31, 106
Lapique Valérie (v.calicchio@voila.fr)	102
Le Mené Marine (marine_lemene@yahoo.fr)	111
Leblanc Mélanie (melanie.leblanc@umoncton.ca)	16
Leblanc Mélanie (melanie.leblanc@umoncton.ca)	27
Lecharpentier Coralie (coralie.lecharpentier@wanadoo.fr)	117
Leclerc Catherine (catherine.leclerc@mcgill.ca)	16
Lesacher Claire (lesacher.claire@gmail.com)	20
Losa Stefano A. (stefano.losa@unige.ch)	99
Low Bronwen ()	16
Lund Kristine (kristine.lund@ens-lyon.fr)	142

M

Määttä Simo (Simo.Maatta@helsinki.fi)	75
Mabrou Abdelouahed (abdelmabrou@yahoo.fr)	132
Mahieddine Azzeddine (azmahieddine@yahoo.fr)	134
Maillard-De La Corte Gomez Nadja (nadj.maillard@univ-angers.fr)	106
Mariscal Vincent (vincent.mariscal@uclouvain.be)	31
Markaki Vassiliki (Vassiliki.Markaki@ens-lyon.fr)	142
Martin Fanny (fanny.martin@u-picardie.fr)	92
Marty Cretienand Simone (simone.marty@unine.ch)	77
McLaughlin Mireille (mmclaugh@uottawa.ca)	16, 31
Medane Hadjira (medane_hadjira@yahoo.fr)	41
Mettewie Laurence (laurence.mettewie@unamur.be)	16
Meyer-Pitton Liliane (liliane.meyer@isw.unibe.ch)	52
Mghrfaoui Khalil (mgharfaoui@gmail.com)	131
Miguel Addisu Véronique (v.migueladdisu@gmail.com)	144
Millet Agnès (millet.agnes@free.fr)	140
Moïse Claudine (claudine.moise@u-grenoble3.fr)	16, 42
Morel Etienne (etienne.morel@unine.ch)	123
Morel-Lab Anne (annemorellab@gmail.com)	51
Mortamet Clara (clara.mortamet@univ-rouen.fr)	80
Morvan Malo (malomorvan@yahoo.fr)	27
Moussouri Evangelia (mousouri@frl.auth.gr)	74
Mugnier Saskia (saskia.mugnier@u-grenoble3.fr)	83
Musinova Tatiana (tatiana.musinova@uha.fr)	109

N

Nugara Silvia ()	20
----------------------------	----

O

O'Rourke Bernadette (B.M.A.O'Rourke@hw.ac.uk)	27
Ottavi Pascal (pascalottavi@wanadoo.fr)	119
Ouabdelmoumen Nadia (nadia.ouabdelmoumen@univ-rennes2.fr)	31

P

Palizhati Sulaiman (spkashgar@yahoo.fr)	112
Pascaud Antoine (antoine.pascaud1@gmail.com)	36
Pedley Malika (malika.pedley@live.fr)	36
Pichard-Doustin Dominique (dominique.doustin@etu.univ-tours.fr)	65
Pierozak Isabelle (isabelle.pierozak@univ-tours.fr)	11

Pinget Anne-Laure (a.c.h.Pinget@uu.nl)	61
Pivot Bénédicte (benpivot@gmail.com)	27
Planchenault Gaëlle (gplanche@sfu.ca)	124

Q

Quenot Sébastien (squenot@gmail.com)	120
--	-----

R

Razafi Elatiana (elatiana.razafi@univ-tours.fr)	71
Razoumova Lina (lina.razoumova@mail.ru)	136
Remysen Wim (Wim.Remysen@USherbrooke.ca)	62
Romainville Anne-Sophie (anne-sophie.romainville@uclouvain.be)	46
Rubio Clémentine (clementine.rubio@univ-tours.fr)	56

S

Sanchez Eric (eric.sanchez@ens-lyon.fr)	142
Sarkar Mela ()	16
Simoes Marques Isabelle (isimoemarkes@fcsh.unl.pt)	94
Siroux Jean-Louis ()	31
Smirnova Lioudmila (smluyo@yandex.ru)	115
Sokolovska Zorana (zorana.sokolovska@unifr.ch)	24
Souprayen Caveri Logambal (logambal.souprayen-cavery@univ-reunion.fr)	66
Sperandio Chloé (chloe_sperandio@hotmail.com)	59
Stratilaki Sofia (sofiastratilaki@web.de)	111

T

Taguida Abila (abilatag@gmail.com)	89
Teodorescu Cristiana Nicola (cteodorescu05@yahoo.fr)	70
Tinchant-Benrahho Sabine (sabine.tinchant@free.fr)	141
Tomc Sandra (sandra.tomc@univ-st-etienne.fr)	102
Tominska Edyta (Edyta.Tominska@unige.ch)	69
Totozani Marine (m.totozani@gmail.com)	102
Totozani Martine (m.totozani@gmail.com)	90
Trimaille Cyril (cyril.trimaille@u-grenoble3.fr)	42, 59
Tuomarla Ulla (ulla.tuomarla@helsinki.fi)	107

U

Ungureanu Cristina (cristinaungureanu1976@yahoo.com)	145
--	-----

V

Van de Velde Hans (HVandeVelde@fryske-akademy.nl)	61
Vergara Alejandra (aleavelo@gmail.com)	113
Vernet Samuel (samm.verne@gmail.com)	16
Vigouroux Cécile (cvigouro@sfu.ca)	7, 24
Vincent Nadine (nadine.vincent@usherbrooke.ca)	146

W

Weber Jean-Jacques (jean-jacques.weber@uni.lu)	24
Wharton Sylvie (sylvie.wharton@lpl-aix.fr)	101
Wilson Adam (adam.wilson@lpl-aix.fr)	101

Y

Yahiaoui Kheira (kh.yahiaoui@yahoo.com)	127
---	-----

Z

Zeiter Anne-Christel (anne-christel.zeiter-grau@unil.ch)	97
Ziamari Karima (karima_ziamari@yahoo.fr)	9